

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

21 février 2006

PROJET DE LOI

relatif à l'analyse de la menace

PROPOSITION DE RÉSOLUTION

relative à la lutte contre le terrorisme

RAPPORT

FAIT AU NOM DES COMMISSIONS RÉUNIES DE LA JUSTICE ET DE L'INTÉRIEUR, DES AFFAIRES GÉNÉRALES ET DE LA FONCTION PUBLIQUE PAR

MMES **Martine TAELMAN** ET
Corinne DE PERMENTIER

SOMMAIRE

I. Exposés introductifs	4
II. Auditions	15
III. Discussion générale	32
IV. Discussion des articles	55
V. Votes	63

Documents précédents :

Doc 51 2032/ (2005/2006) :

- 001 : Projet de loi.
- 002 : Erratum.
- 003 à 005 : Amendements.

Voir aussi:

- 007 : Texte adopté par la commission (art. 78).
- 008 : Texte adopté par la commission (art. 77).

Doc 51 1462/ (2004/2005) :

- 001 : Proposition de résolution de MM. Bacquelaine et de Donnea et Mmes Lejeune et De Permentier.

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

21 februari 2006

WETSONTWERP

betreffende de analyse van de dreiging

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

betreffende de terrorismebestrijding

VERSLAG

NAMENS DE VERENIGDE COMMISSIES VOOR
DE JUSTITIE EN DE BINNENLANDSE ZAKEN,
DE ALGEMENE ZAKEN EN HET OPENBAAR AMBT
UITGEBRACHT DOOR
DE DAMES **Martine TAELMAN** EN
Corinne DE PERMENTIER

INHOUD

I. Inleidende uiteenzettingen	4
II. Hoorzittingen	15
III. Algemene besprekking	32
IV. Artikelsgewijze besprekking	55
V. Stemmingen	63

Voorgaande documenten :

Doc 51 2032/ (2005/2006) :

- 001 : Wetsontwerp.
- 002 : Erratum.
- 003 tot 005 : Amendementen.

Zie ook:

- 007 : Tekst aangenomen door de commissie (art. 78).
- 008 : Tekst aangenomen door de commissie (art. 77).

Doc 51 1462/ (2004/2005) :

- 001 : Voorstel van resolutie van de heren Bacquelaine en de Donnea en de dames Lejeune en De Permentier.

**Samenstelling van de commissie voor de Justitie op datum van indiening van het verslag/
Composition de la commission de la Justice à la date du dépôt du rapport :**
Voorzitter / Président : Alfons Borginon

A. — Titulaires / Vaste leden :

VLD Alfons Borginon, Claude Marinower, Martine Taelman
PS Valérie Déom, Eric Massin, André Perpète
MR Alain Courtois, Olivier Maingain, Jean-Pierre Malmendier
sp.a-spirit Hilde Claes, Walter Muls, Guy Swennen
CD&V Jo Vandeurzen, Tony Van Parrys
Vlaams Belang Bart Laeremans, Bert Schoofs
cdH Melchior Wathelet

B. — Suppléants / Plaatsvervangers :

Guido De Padt, Stef Goris, Guy Hove, Sabien Lahaye-Battheu
Alisson De Clercq, Thierry Giet, Karine Lalieux, Jean-Claude Maene
Anne Barzin, Eric Libert, Marie-Christine Marghem, Charles Michel
Anne-Marie Baeke, Stijn Bex, Dylan Casaer, Greet Van Gool
Liesbeth Van der Auwera, Servais Verherstraeten, Carl Devlies
Nancy Caslo, Alexandra Colen, N
Joëlle Milquet, Jean-Jacques Viseur

C. — Membres sans voix délibérative / Niet-stemgerechtigde leden:

ECOLO Marie Nagy

COMMISSIE VOOR DE BINNENLANDSE ZAKEN, DE ALGEMENE ZAKEN EN HET OPENBAAR AMBT

COMMISSION DE L'INTÉRIEUR, DES AFFAIRES GÉNÉRALES ET DE LA FONCTION PUBLIQUE

**Composition de la commission de l'Intérieur, des Affaires générales et de la Fonction publique
à la date du dépôt du rapport /**

**Samenstelling van de commissie voor de Binnenlandse Zaken, de Algemene aken en het Openbaar Ambt
op datum van indiening van het verslag:
Président/Voorzitter : André Frédéric**

A. — Membres titulaires/Vaste leden :

VLD Filip Anthuenis, Willy Cortois, Guido De Padt
PS André Frédéric, Jean-Claude Maene, Annick Saudoyer
MR Corinne De Permentier, Jacqueline Gallant, Eric Libert
sp.a-spirit Stijn Bex, Philippe De Coene, Jan Peeters
CD&V Dirk Claes, Jef Van Den Bergh
Vlaams Belang Nancy Caslo, Filip De Man
cdH Joseph Arens

B. — Membres suppléants/Plaatsvervangers :

Miguel Chevalier, Claude Marinower, Martine Taelman, Geert Versnick
Mohammed Boukourna, Talbia Belhouari, Marie-Claire Lambert,
Patrick Moriau
Daniel Ducarme, Richard Fournaux, Jean-Pierre Malmendier,
Marie-Christine Marghem
Hans Bonte, Greet Van Gool, Dylan Casaer, Koen T'Sijen
Nahima Lanjri, Mark Verhaegen, Servais Verherstraeten
Koen Bultinck, Guido Tastenhoye, Francis Van den Eynde
Brigitte Wiaux, Damien Yzerbyt

C.— Membre sans voix délibérative/ Niet-stemgerechtigd lid :

ECOLO Marie Nagy
NV-A Patrick De Groote

MESDAMES, MESSIEURS,

Vos commissions ont examiné le présent projet de loi ainsi que la proposition de résolution relative à la lutte contre le terrorisme (DOC 51 1462/001) au cours de leurs réunions des 14 décembre 2005, 11, 18 et 25 janvier et 15 février 2006.

Lors de sa réunion du 10 novembre 2005, la Commission parlementaire de concertation a décidé qu'en plus des articles 46 et 47, les articles 15 à 44 du projet de loi devaient aussi être traités conformément à la procédure visée à l'article 77 de la Constitution.

Bien qu'aucun amendement en ce sens n'ait été présenté formellement, vos commissions ont, par conséquent, décidé de scinder le projet de loi en deux projets de loi distincts.

Les articles 1^{er} et 50 en projet seront dédoublés et insérés dans les deux projets de loi, qui se verront attribuer chacun un intitulé distinct.

Le premier projet de loi, reprenant les articles 1^{er partim}, 15 à 44, 46, 47 et 50 en projet, contiendra exclusivement des dispositions qui règlent des matières visées à l'article 77 de la Constitution.

Le second projet de loi, reprenant les articles 1^{er partim} à 14, 45 et 48 à 50 en projet, contiendra uniquement des dispositions qui règlent des matières visées à l'article 78 de la Constitution.

Vos commissions ont pris cette décision de scission en application de l'article 72.2., alinéa 2, du Règlement de la Chambre, à condition que:

- les rapporteurs fassent un seul rapport sur la discussion de toutes les dispositions du projet de loi;
- les commissions procèdent à un seul vote sur l'ensemble du projet de loi, étant entendu que ce vote doit être considéré comme un vote sur les deux (nouveaux) projets de loi;
- deux textes adoptés par les commissions soient rédigés et soient transmis à l'assemblée plénière sous la forme de deux projets de loi distincts.

Le 14 décembre 2005, les commissions ont décidé à l'unanimité, en application de l'article 28 du Règlement de la Chambre, d'organiser une audition (voir II. – Annexe).

DAMES EN HEREN,

Uw commissies hebben dit wetsontwerp alsmede het toegevoegde voorstel van resolutie betreffende de terrorismebestrijding (DOC 51 1462/001) besproken tijdens hun vergaderingen van 14 december 2005, 11, 18 en 25 januari en 15 februari 2006.

Tijdens haar vergadering van 10 november 2005 heeft de Parlementaire Overlegcommissie beslist dat – naast de artikelen 46 en 47 – ook de artikelen 15 tot 44 van het wetsontwerp overeenkomstig de procedure bepaald in artikel 77 van de Grondwet dienen te worden behandeld.

Hoewel terzake formeel geen amendement werd ingediend, hebben uw commissies derhalve beslist het wetsontwerp in twee afzonderlijke wetsontwerpen te splitsen.

De ontworpen artikelen 1 en 50 zullen worden ontdubbeld naar de beide wetsontwerpen, die elk een apart opschrift zullen meekrijgen.

Het eerste wetsontwerp, met de ontworpen artikelen 1^{partim}, 15 tot 44, 46, 47 en 50, zal uitsluitend bepalingen bevatten die aangelegenheden regelen als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet.

Het tweede wetsontwerp, met de ontworpen artikelen 1^{partim} tot 14, 45 en 48 tot 50, zal louter bepalingen bevatten die aangelegenheden regelen als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Uw commissies hebben deze beslissing tot splitsing genomen met toepassing van artikel 72.2., tweede lid, van het Reglement van de Kamer mits:

- de rapporteurs één verslag zullen uitbrengen over de besprekking van alle bepalingen van het wetsontwerp;
- de commissies één stemming houden over het gehele wetsontwerp, met dien verstande dat deze beschouwd moet worden als een stemming over beide (nieuwe) wetsontwerpen;
- twee door de commissies aangenomen teksten zullen worden opgesteld, die aan de plenaire vergadering zullen worden bezorgd als twee afzonderlijke wetsontwerpen.

Op 14 december 2005 werd eenparig beslist om met toepassing van artikel 28 van het Kamerreglement een hoorzitting te houden (zie II. — Hoorzitting).

I. — EXPOSÉS INTRODUCTIFS

A. Exposé introductif de Mme Laurette Onkelinx, vice-première ministre et ministre de la Justice

Madame Laurette Onkelinx, vice-première ministre et ministre de la Justice, rappelle que le terrorisme s'insinue actuellement dans l'existence quotidienne et peut frapper sans discernement en tous lieux et à tout moment n'importe lequel des concitoyens quel que soit son âge, son origine, ses conceptions ou son milieu de vie.

Ceux qui se livrent à de tels actes meurtriers ont un objectif précis: la déstabilisation de la société. Les attentats qui ont marqué l'actualité depuis plusieurs années déjà, ont frappé aveuglément et sans aucune échappatoire possible des milliers de personnes, que ce soit dans les transports en commun ou sur les lieux de travail ou de loisir, avec cette constante que tous ces endroits étaient particulièrement vulnérables en termes de sécurisation et fréquentés par de nombreuses personnes.

Il ne s'agit plus, à l'heure actuelle, de faire face à un conflit ouvert où les belligérants et les points d'affrontement sont clairement identifiés et donc prévisibles, mais à une guerre larvée où le secret et la clandestinité sont de mise.

Identifier cette menace diffuse et la contrer de manière efficace constitue un défi de plus en plus complexe et nécessite non seulement un renforcement des moyens humains et matériels disponibles des services spécialisés, une adaptation de l'arsenal juridique, une amélioration de la coopération entre les acteurs institutionnels tant sur le plan national qu'international, mais encore, et probablement au premier chef, une meilleure adéquation des méthodes et des champs d'analyse à cette nouvelle réalité qui préoccupe la plupart des gouvernements de la planète.

Appréhender la menace terroriste ne peut certainement plus se faire en ordre dispersé. Il s'agit de permettre aux services de sécurité traditionnels tels que les services de police et de renseignement de conjurer leurs efforts en termes de récolte d'informations et d'analyses.

Il se révèle en outre indispensable, vu le caractère multiforme de ce phénomène, d'élargir le spectre des informations recueillies et traitées afin de pouvoir analyser au plus près la menace et ainsi permettre aux autorités compétentes de déterminer, sur cette base,

I. — INLEIDENDE UITEENZETTINGEN

A. Inleidende uiteenzetting van de vice-eerste minister en minister van Justitie

Mevrouw Laurette Onkelinx, vice-eerste minister en minister van Justitie, wijst erop dat het terrorisme momenteel ons dagelijks bestaan binnensluip en zonder onderscheid te maken overal en op elk moment eender welke medeburger kan treffen, ongeacht zijn leeftijd, herkomst, overtuigingen of zijn leefomgeving.

Degenen die dergelijke moorddadige daden plegen hebben een precies doel: het destabiliseren van onze maatschappij. De aanslagen die reeds sedert enkele jaren de actualiteit haalden hebben blindelings en zonder enige mogelijkheid om te ontkomen duizenden personen getroffen, zowel in het openbaar vervoer als op de werkvloer of daar waar men zich ontspant. Het enige vast gegeven was dat al deze plaatsen bijzonder kwetsbaar waren op het vlak van de beveiliging en dat er veel mensen kwamen.

Thans moet men niet meer het hoofd bieden aan een open conflict, waar de strijdende partijen en de plaatsen van confrontatie duidelijk identificeerbaar en voorzienbaar zijn, maar wel met een verkapte oorlog, waar geheimhouding en clandestiniteit gebruikelijk zijn.

Deze onduidelijke dreiging en de manier om er zich efficiënt tegen te verzetten is een steeds complexer wordende uitdaging en vereist niet alleen een versterking van de menselijke en materiële middelen die onze gespecialiseerde diensten ter beschikking hebben, alsook een verbetering van de samenwerking tussen de institutionele actoren, zowel op nationaal als op internationaal vlak, maar ook, en waarschijnlijk in de eerste plaats, het beter op elkaar afgestemd zijn van de methoden en de reikwijdte van de analyse van deze nieuwe realiteit, die de meeste regeringen van de planeet zorgen baart.

De terroristische dreiging aanpakken kan zeker niet meer door de krachten te versnipperen. De traditionele veiligheidsdiensten, zoals de politie en de inlichtingendiensten, moeten de mogelijkheid hebben hun inspanningen te bundelen inzake het verzamelen van informatie en het analyseren ervan.

Gelet op het veelvormige karakter van het fenomeen, blijkt het bovendien onontbeerlijk te zijn dat men het spectrum van de verzamelde en behandelde informatie verruimt, teneinde de dreiging zo nauwkeurig mogelijk te kunnen analyseren en het zodoende aan de bevoegde

de manière plus ciblée les mesures d'ordre préventif et répressif aptes à y répondre.

Or, il est apparu que d'autres services publics que les services de sécurité et de renseignement disposent dans ce domaine, de par leurs missions légales, d'informations stratégiquement relevantes qui peuvent contribuer à la réalisation d'une évaluation plus pointue de la menace, construite sur une assise plus étendue.

Il importait donc de pouvoir les impliquer concrètement dans la lutte contre ce phénomène terroriste. Il s'agit en particulier des douanes, des postes consulaires et des services aéroportuaires et ferroviaires qui, par leurs actions quotidiennes, sont bien placés pour fournir des renseignements précieux.

Une telle démarche implique nécessairement la mise en place d'un outil susceptible de drainer de manière efficiente tous ces flux d'informations mais aussi de réunir avec pertinence les capacités d'analyse et de réflexion disponibles.

Dans une telle optique, le gouvernement a décidé de créer, au départ du «Groupe Interforces Antiterroriste», le «GIA», qui existe depuis de nombreuses années, un nouvel organe qui puisse répondre à cette préoccupation. Il ne s'agit pas de démanteler un instrument existant, ce qui impliquerait la perte des connaissances et de l'expérience qu'il a déjà acquises en ce domaine, mais de le renforcer en lui adjoignant l'apport d'autres services publics.

Cette approche permet de fédérer des mentalités et des méthodes de travail tout à fait spécifiques et ainsi parvenir à un résultat plus concluant.

À ce titre, il faut insister sur le fait qu'il n'est nullement question de décharger les services de sécurité de leurs missions traditionnelles ni de détourner les nouveaux acteurs de leurs missions habituelles mais bien de créer une plus-value en termes d'évaluation par le biais d'un effet de synergie.

Dans ce cadre, le présent projet de loi, vise à mettre en place un nouvel instrument, l'organe de coordination pour l'analyse de la menace (en abrégé, l'OCAM).

Dans un premier temps, cet organe se concentrera sur les menaces terroristes mais aussi extrémistes tel-

overheden mogelijk te maken op deze basis gerichter te bepalen welke de preventieve en repressieve maatregelen zijn, geschikt om hier op te antwoorden.

Het is echter gebleken dat andere openbare diensten dan die welke instaan voor de veiligheid en de inlichtingen, op dit domein en wegens hun wettelijke opdrachten, over informatie beschikken die strategisch gezien relevant is en zo kunnen bijdragen tot het realiseren van een meer doorgedreven evaluatie van de dreiging, gebaseerd op een ruimere basis.

Het was dus belangrijk dat die diensten concreet betrokken kunnen worden in de strijd tegen het terroristische fenomeen. Het gaat in het bijzonder over de douane, de consulaire posten en de luchthaven- en spoorwegdiensten die wegens hun dagelijkse handelingen goed geplaatst zijn om waardevolle inlichtingen te verstrekken.

Een dergelijke stap zetten houdt noodzakelijk in dat men zorgt voor de instelling van een werktuig dat in staat is op efficiënte manier al deze informatiestromen te verwerken, maar dat eveneens op relevante wijze de capaciteiten om te analyseren en na te denken verenigt.

In die optiek heeft de regering besloten om, vertrekend van de «Antiterroristische Gemengde Groep», de «AGG», die reeds jaren bestaat, een nieuw orgaan op te richten dat aan deze bekommernis kan beantwoorden. Het gaat er niet om dat men een bestaand instrument ontmantelt, want dat zou leiden tot het verlies van de kennis en de ervaring die deze groep in dit domein reeds vergaarde, maar wel dat men het versterkt door er de bijdragen van andere openbare diensten aan toe te voegen.

Deze benadering maakt het mogelijk zeer specifieke mentaliteiten en werkmethodes te verenigen en aldus een meer afdoend resultaat te bereiken.

In dat opzicht moet de nadruk worden gelegd op het feit dat er absoluut gaan sprake van is dat men de veiligheidsdiensten gaat onlasten van hun traditionele opdrachten en evenmin dat men de nieuwe actoren gaat afhouden van hun gewone opdrachten, maar dat men vooral een meerwaarde gaat scheppen in termen van evaluatie via een samenwerkingsverband.

In dit kader beoogt het wetsontwerp het oprichten van een nieuw instrument, het coördinatieorgaan voor de dreigingsanalyse (afgekort als het CODA).

In eerste instantie zal dit orgaan zich concentreren op alle terroristische dreigingen, maar ook op de

les que définies respectivement par les articles 8, 1°, b) et c) de la loi du 30 novembre 1998 organique des services de renseignement et de sécurité.

Le projet de loi laisse cependant ouverte la possibilité d'étendre, à plus long terme, le champ d'action de cet organe à d'autres types de menaces sur la base de la définition prévue à l'article 8 de cette même loi.

Le souci du gouvernement est, en effet, de pouvoir garantir la pérennité des investissements consentis et de rendre cet instrument capable de s'adapter à l'évolution de la menace.

Le pouvoir d'étendre les missions de l'OCAM est confié au Roi, qui agira sur la proposition du Comité ministériel du Renseignement et de la Sécurité.

L'effort consenti par le gouvernement au stade actuel des choses est en effet important. Ainsi, l'OCAM disposera de plus de 50 personnes, issues des services de renseignement, de police, de la mobilité et des transports, des douanes, des finances, de l'Office des étrangers et du SPF Affaires étrangères, mais aussi d'un budget important qui vient prolonger les efforts financiers supplémentaires d'ores et déjà alloués aux services de police et de sécurité dans le cadre de la lutte contre le terrorisme.

L'OCAM est placé directement sous l'autorité conjointe des ministres de la Justice et de l'Intérieur, qui veillent à son organisation et administration.

Cette formule vise à répondre aux observations du Conseil d'État. Le gouvernement a, en effet, renoncé à la création d'une institution publique dotée de la personnalité juridique.

L'OCAM sera dirigé par un magistrat qui en assurera la gestion quotidienne. Au cours de la période transitoire, ce magistrat sera assisté par le directeur actuel du GIA, afin d'assurer la continuité nécessaire. Par la suite, un second magistrat viendra rejoindre la direction de l'OCAM.

L'évaluation de la menace en matière de terrorisme et d'extrémisme réalisée par l'OCAM pourra être ponctuelle ou stratégique, en fonction des menaces potentielles qui peuvent se manifester, que ce soit à l'occasion de l'organisation d'un sommet européen ou pour la sécurisation des aéroports ou chemins de fer, voire

extrémistische, zoals gedefinieerd door artikel 8, 1°, b) en c) van de wet van 30 november 1998, houdende regeling van de inlichtingen- en veiligheidsdienst.

Het wetsontwerp laat echter de mogelijkheid open om op langere termijn de actieradius van dit orgaan uit te breiden tot andere soorten dreigingen, op basis van de definitie voorzien in artikel 8 van dezelfde wet.

Het is immers de bedoeling van de regering dat men het voortbestaan van de toegestane investeringen kan garanderen en dat men dit instrument in staat stelt zich aan te passen aan de evolutie van de dreiging.

De bevoegdheid om de opdrachten van het CODA te breiden is toevertrouwd aan de Koning, die zal handelen op voorstel van het Ministerieel Comité voor Inlichting en Veiligheid.

De inspanning die de regering zich in de huidige stand van zaken getroost is inderdaad aanzienlijk. Zo zal het CODA niet enkel beschikken over meer dan 50 personen, afkomstig van de inlichtingendiensten, de politie, Mobiliteit en Vervoer, de douane, Financiën, de Dienst Vreemdelingenzaken en de FOD Buitenlandse Zaken, maar ook over een aanzienlijk budget, dat in het verlengde ligt van de bijkomende financiële inspanningen die in het kader van de strijd tegen het terrorisme reeds werden toegekend aan de politie- en veiligheidsdiensten.

Het CODA wordt onder rechtstreeks en gezamenlijk gezag geplaatst van de ministers van Justitie en Binnenlandse Zaken, die waken over de organisatie en de algemene administratie ervan.

Deze formule strekt ertoe te beantwoorden aan de opmerkingen van de Raad van State. De regering heeft inderdaad afgezien van het oprichten van een publieke instelling met rechtspersoonlijkheid.

Het CODA zal geleid worden door een magistraat, die het dagelijks beleid zal verzorgen. Tijdens de overgangsperiode zal deze magistraat worden bijgestaan door de huidige directeur van de AGG, teneinde te zorgen voor de nodige continuïteit. Daarna zal een tweede magistraat toetreden tot de directie van het CODA.

De evaluatie van de dreiging inzake terrorisme en extremisme zal gericht of strategisch kunnen gebeuren, in functie van de potentiële bedreigingen die zich kunnen aandienen, zowel ter gelegenheid van de organisatie van een Europese Top, als op het niveau van de beveiliging van onze luchthavens of spoorwegen, en

même des menaces pesant sur la santé des citoyens. La menace prise en considération pourra porter tant sur la population que sur les infrastructures civiles ou militaires.

Les évaluations effectuées par ce nouvel outil permettront au gouvernement, par l'entremise du Comité Ministériel du Renseignement et de la Sécurité, de définir les lignes d'une politique plus efficace en matière de sécurité. C'est également le Comité Ministériel du Renseignement et de la Sécurité qui fixera les axes d'intervention de l'OCAM.

Il convient de souligner que l'OCAM ne prendra pas lui-même les mesures d'exécution qui s'imposent. Cette responsabilité continue à incomber aux autorités judiciaires, policières et administratives compétentes, mais celles-ci pourront également accomplir leurs missions en meilleure connaissance de cause puisqu'elles disposeront à cet effet des analyses communes réalisées par l'OCAM.

Dans le cadre de l'accomplissement de ses missions, l'OCAM ne recueille pas les informations en première ligne, les services partenaires doivent en effet lui fournir les renseignements pertinents dont ils disposent. Il s'agit d'informations qui ont déjà fait l'objet d'une première analyse au sein de ces différents services et non d'un flot d'informations brutes.

Étant donné la diversité des services d'appui qui seront amenés à alimenter l'OCAM, une définition commune a été prévue pour circonscrire de manière uniforme la notion de «renseignement», qui prend ici une connotation particulière.

Il importe, en effet, que les différents acteurs puissent se fonder sur une définition identique, chacun de ces services utilisant généralement une terminologie qui lui est propre. Cet élément est d'autant plus important que leur responsabilité, à cet égard, est fondamentale. Ils ont, en effet, très clairement l'obligation de fournir d'office à l'OCAM les renseignements dont ils disposent et qui s'avèrent pertinents pour l'évaluation de la menace. Il leur incombe, en d'autres termes, d'apprécier de manière professionnelle si un renseignement doit être transmis. Le directeur de l'OCAM pourra également solliciter la transmission de renseignements. Le résultat final dépendra de la manière dont cette obligation est remplie.

Le projet de loi contient, à l'instar du régime applicable aux services de police, une disposition visant à sanc-

zelfs dreigingen die een gevaar kunnen betekenen voor de gezondheid van de burgers. De dreiging waarmee rekening wordt gehouden kan zowel betrekking hebben op de bevolking als op de burgerlijke of militaire infrastructuur.

De evaluaties die zullen worden uitgevoerd door dit nieuwe werktuig zullen het de regering mogelijk maken om, via het Ministerieel Comité voor Inlichting en Veiligheid, de richtlijnen te definiëren van een efficiënter beleid inzake veiligheid. Het is eveneens het Ministerieel Comité Inlichting en Veiligheid dat de hoofdlijnen van de interventie van het CODA zal vastleggen.

De nadruk moet worden gelegd op het feit dat het CODA niet zelf de uitvoeringsmaatregelen die zich voorstellen zal nemen. Deze verantwoordelijkheid blijft die van de bevoegde gerechtelijke, positionele en administratieve autoriteiten, maar die zullen hun opdrachten ook met een betere kennis van zaken kunnen uvoeren, aangezien ze daartoe zullen beschikken over de gemeenschappelijke analyses die het CODA uitvoerde.

In het kader van het uitvoeren van zijn opdrachten zal het CODA geen eerstelijnsinformatie vergaren, het zijn inderdaad de partnerdiensten die haar de relevante inlichtingen waarover ze beschikken moeten leveren. Het gaat over informatie die reeds een eerste keer werd geanalyseerd binnen deze verschillende diensten en niet over een stroom ruwe informatie.

Gelet op de diversiteit van de ondersteunende diensten die het CODA van informatie zullen voorzien, werd een gemeenschappelijke definitie voorzien om op uniforme wijze het begrip «inlichting», dat hier een bijzondere betekenis aanneemt, te omschrijven.

Het is inderdaad belangrijk dat de verschillende actoren zich kunnen baseren op een identieke definitie, aangezien elk van deze diensten over het algemeen een eigen terminologie gebruikt. Dit is vooral belangrijk omdat ze in dit opzicht een fundamentele verantwoordelijkheid dragen. Ze hebben immers zeer duidelijk de plicht om van ambtswege aan het CODA de inlichtingen te bezorgen waarover ze beschikken die relevant zijn voor de evaluatie van de dreiging. Met andere woorden: ze moeten op een professionele manier beoordelen of een inlichting al dan niet moet worden meegedeeld. De directeur van het CODA zal eveneens het overzenden van informatie kunnen verzoeken. Het uiteindelijke resultaat zal afhangen van de manier waarop aan deze verplichting wordt voldaan.

In navolging van het stelsel dat van toepassing is op de politiediensten, staat in het wetsontwerp een bepa-

tionner pénalement la rétention volontaire d'informations par les fonctionnaires concernés des services et départements qui contribuent à alimenter l'OCAM, et ce, quelle que soit leur position.

Il importe ainsi de garantir l'alimentation de l'OCAM pour que cet organe puisse effectuer les analyses de la manière la plus complète possible.

Des règles de transmission des informations devront être prévues pour chaque service d'appui. Étant donné la variété de ces services, il n'était pas possible de régler ces questions dans la loi.

Le projet de loi prévoit cependant des exceptions à cette obligation de transmission. Il est, en effet, possible d'appliquer une procédure d'embargo non seulement pour les renseignements de nature judiciaire mais aussi pour les renseignements émanant des services de renseignement et de sécurité, de l'administration des Douanes et Accises et du Service public fédéral Affaires étrangères. Il s'agit de respecter ici des restrictions qui leur sont imposées en vertu de leur cadre légal respectif.

Cette mesure vise, selon l'origine du renseignement, à ne pas mettre en danger l'exercice de l'action publique ou la sécurité des personnes et de préserver l'application de la règle du tiers et d'assurer la protection des sources humaines.

Cette procédure inclut un arbitrage impliquant, selon les cas, le procureur fédéral ou le fonctionnaire dirigeant du service concerné qui demande l'embargo et le directeur de l'OCAM. En cas de désaccord, la question sera soumise aux ministres compétents, qui trancheront.

L'OCAM peut, dans le cadre de ses missions légales, être amené à traiter des données à caractère personnel.

Le projet de loi prévoit que l'OCAM est soumis sur ce plan, vu la nature de sa finalité, aux mêmes règles spécifiques que les services de renseignement et de sécurité.

L'OCAM est, à ce titre, dispensé de certaines obligations prévues par la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard du traitement de

ling die ertoe strekt het vrijwillig inhouden van informatie door de betrokken ambtenaren van de diensten en departementen die bijdragen tot het verstrekken van inlichtingen aan het CODA, strafrechtelijk te sanctioneren en dit ongeacht hun functie.

Het is belangrijk dat men op deze manier het leveren van informatie aan het CODA garandeert, zodat dit orgaan de analyses op de meest volledige manier kan uitvoeren.

Voor elke ondersteunende dienst zullen er regels moeten worden voorzien voor het doorsturen van de informatie. Gelet op de diversiteit van deze diensten, was het niet mogelijk dit in de wet te regelen.

Het wetsontwerp voorziet echter uitzonderingen op deze verplichting om informatie door te geven. Het is inderdaad mogelijk een embargoprocedure toe te passen, niet alleen voor de inlichtingen van gerechtelijke aard maar ook voor de inlichtingen afkomstig van de diensten voor inlichting en veiligheid, van de Administratie van Douane et Accijnzen en van de Federale Overheidsdienst Buitenlandse Zaken. Het gaat hier om het respecteren van de beperkingen die hen, krachtens hun respectievelijk wettelijk kader, opgelegd zijn.

Deze maatregel beoogt om, volgens de oorsprong van de informatie, het uitoefenen van de strafvordering of de veiligheid van personen niet in gevaar te brengen, maar tevens om de toepassing van de regel van derden veilig te stellen en het beschermen van menselijke bronnen te garanderen.

Deze procedure bevat een arbitrage die, naargelang het geval, de federale procureur of de leidende ambtenaar van de betrokken dienst die het embargo inroeft en de directeur van het CODA samenbrengt. Indien het niet tot een akkoord komt, zal de kwestie worden voorgelegd aan de bevoegde ministers, die de knoop dan zullen doorhakken.

Het CODA kan in het kader van zijn wettelijke opdrachten ertoe worden gebracht om persoonsgegevens te behandelen.

Het wetsontwerp voorziet dat het CODA op dat vlak en gelet op de aard van zijn finaliteit, onderworpen is aan dezelfde specifieke regels als de inlichtingen- en veiligheidsdiensten.

In dat opzicht is het CODA ontheven van bepaalde verplichtingen voorzien door de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer

données à caractère personnel notamment en ce qui concerne les droits de la personne enregistrée.

Il doit être souligné cependant que le citoyen peut toujours s'adresser à la Commission pour la protection de la vie privée afin de recourir à la procédure d'accès indirect prévue par l'article 13 de cette même loi et qui est également d'application pour les services de police et les services de renseignement et de sécurité.

Eu égard à cette situation spécifique, il importait de veiller particulièrement à préciser certains principes fondateurs du système d'information de l'OCAM dans la loi, et de se conformer ainsi à la jurisprudence de la Cour européenne des Droits de l'Homme et de répondre aux observations de la Commission pour la protection de la vie privée et du Conseil d'État en la matière.

Il est ainsi clairement précisé, à la demande de ces deux instances d'avis, que les données traitées doivent présenter un lien direct avec la finalité du fichier et se limiter aux exigences qui en découlent.

Par ailleurs, le projet de loi décrit le système d'information de l'OCAM. Celui-ci est composé d'une banque de données centrale et de fichiers d'analyse temporaires.

Il énumère aussi une série de mesures techniques et opérationnelles qui devront être prises par le directeur de l'OCAM, responsable de l'assemblage et du traitement des données, pour assurer la protection du contenu du système et pour assurer la traçabilité des opérations effectuées afin d'éviter toute utilisation abusive des données enregistrées.

Il convient de souligner que peu de lois belges contiennent autant de précisions que celles consacrées par le présent projet de loi du point de vue du traitement de données à caractère personnel.

Le Roi précisera plus avant les règles applicables en ce qui concerne notamment la durée de conservation des données, les catégories de données traitées et les modalités d'effacement. Une telle habilitation sera encadrée par l'avis de la Commission de protection de la vie privée.

ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens, met name inzake het recht van de geregistreerde persoon.

Er moet niettemin worden onderstreept dat de burger zich altijd kan wenden tot de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, teneinde een beroep te doen op de procedure voor onrechtstreekse toegang, voorzien door artikel 13 van diezelfde wet, dat eveneens van toepassing is voor de politiediensten en de inlichtingen- en veiligheidsdiensten.

Gelet op deze specifieke situatie, was het belangrijk dat men er bijzonder over waakte bepaalde basisprincipes van het informatiesysteem van het CODA te precisieren, om op deze wijze in overeenstemming te zijn met de jurisprudentie van het Europees Hof voor de Rechten van de Mens en om te beantwoorden aan de opmerkingen terzake van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer en van de Raad van State.

Zo wordt er, op verzoek van deze twee adviesinstanties, duidelijk gepreciseerd dat de behandelde gegevens in rechtstreeks verband moeten staan met de finaliteit van de gegevensverzameling en moeten beperkt blijven tot de eruit voortvloeiende vereisten.

Het wetsontwerp omschrijft trouwens het informatiesysteem van het CODA. Het bestaat uit een centrale gegevensbank en uit tijdelijke analysebestanden.

Het omschrijft eveneens een reeks technische en operationele maatregelen die moeten worden genomen door de directeur van het CODA, als verantwoordelijke voor het vergaren en behandelen van de gegevens, maar eveneens om te zorgen voor de traceerbaarheid van de uitgevoerde verrichtingen, teneinde elk misbruik van de geregistreerde gegevens te vermijden.

Er moet worden onderstreept dat weinig Belgische wetten zoveel preciseringen bevatten inzake de behandeling van persoonsgegevens als die welke in dit wetsontwerp tot regel worden verheven.

De Koning zal de regels die toepasbaar zijn nader precisieren, met name betreffende de duur van het bijhouden van de gegevens, de categorieën van de behandelde gegevens en de modaliteiten voor het wissen. Een dergelijke bevoegdheid zal worden omkaderd door het advies van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer.

Il y a lieu de souligner en outre que les membres du personnel seront tenus à une obligation de secret professionnel stricte et devront tous être détenteurs d'une habilitation de sécurité de niveau «très secret».

Enfin, l'OCAM est soumis au contrôle conjoint des Comités permanents de contrôle des services de police et de renseignement, ce qui permettra au Parlement d'exercer lui-même son pouvoir de contrôle.

Ce contrôle commun vise également les services d'appui qui alimentent l'OCAM, mais uniquement en ce qui concerne l'obligation de lui transmettre les renseignements pertinents. Il ne concerne pas leur fonctionnement général.

Aux fins d'organiser ce contrôle particulier, différentes modifications ont du être apportées à la loi du 18 juillet 1991 organique du contrôle des services de police et de renseignement.

L'on ne saurait souligner assez l'importance de ce projet de loi dont les grandes lignes viennent d'être tracées ici qui doit nous permettre de disposer d'un outil performant d'analyse de la menace, donnant ainsi une dimension supplémentaire au travail déjà accompli par les services qui sont chargés au quotidien de la lutte contre le terrorisme et l'extrémisme sans pour autant grever plus lourdement que nécessaire les garanties données au citoyen en termes de droits individuels fondamentaux.

B. Exposé introductif de M. Patrick Dewael, vice-premier ministre et ministre de l'Intérieur

M. Patrick Dewael, vice-premier ministre et ministre de l'Intérieur, fait observer que le succès de la lutte contre le terrorisme dépend de la collecte et de la circulation des informations.

En ce qui concerne la collecte d'informations, notre pays compte divers services compétents en matière de lutte contre le terrorisme.

À cet égard, certains spécialistes parlent d'éparpillement et estiment que celui-ci compromet la réussite de la lutte contre le terrorisme.

Le ministre ne partage pas ce point de vue : tous ces services ont des responsabilités et des finalités qui leur sont propres et sont tous –que ce soit en recourant à des indicateurs ou non – au contact de la réalité du ter-

Er moet bovendien worden benadrukt dat de personelsleden gebonden zullen zijn door een zeer strikt beroepsgeheim en dat ze allemaalhouder zullen moeten zijn van een veiligheidshabilliatie van het niveau «zeer geheim».

Tot slot is het CODA onderworpen aan de gezamenlijke controle van de Vaste Comités voor Toezicht op de politie- en inlichtingendiensten, waardoor het parlement zelf zijn controlebevoegdheid zal kunnen uitoefenen.

Deze gemeenschappelijke controle beoogt eveneens de ondersteunende diensten die informatie verstrekken aan het CODA, maar alleen voor wat betreft de verplichting om de relevante informatie door te geven. Het heeft geen betrekking op hun algemene werking.

Om deze bijzondere controle te organiseren, moeten verschillende wijzigingen worden aangebracht aan de wet van 18 juli 1991 tot regeling van het toezicht op de politie- en inlichtingendiensten.

Men kan het belang van dit wetsontwerp, waarvan ik net de grote lijnen schetste, nooit genoeg benadrukken, want het moet het ons mogelijk maken te beschikken over een performant werktuig voor de analyse van de dreiging. Daardoor ook zal het een supplementaire dimensie verschaffen aan het werk dat reeds werd verricht door de diensten die dagelijks belast zijn met het bestrijden van het terrorisme en het extremisme, zonder daarom meer dan nodig is te drukken op de waarborgen die de burgers hebben op het vlak van de individuele fundamentele rechten.

B. Inleidende uiteenzetting van de heer Patrick Dewael, vice-eerste minister en minister van Binnenlandse Zaken

De heer Patrick Dewael, vice-eerste minister en minister van Binnenlandse Zaken, stelt dat de strijd tegen terrorisme staat of valt met het inwinnen en het circuleren van de informatie.

Wat het inwinnen van informatie betreft zijn er in België verschillende diensten bevoegd voor terrorismebestrijding.

Sommige specialisten spreken ter zake van een versnippering en vinden dat dit de terrorismebestrijding niet ten goede komt.

De minister is het daarmee niet eens: al deze diensten hebben hun eigen verantwoordelijkheid en finaliteit en hebben allen - al dan niet via informantenerwerking - nauw voeling met het terrein dat het hunne is. Deze

rain sur lequel ils opèrent. Cette diversité constitue une richesse en tant que telle car les informations sont collectées par les canaux les plus divers. En outre, ce système offre – à l'inverse d'un super service unique – une garantie supplémentaire de respect de la démocratie.

Si la lutte contre le terrorisme est l'affaire des unités antiterroristes spécialisées de la police fédérale, elle relève aussi de la responsabilité de chaque fonctionnaire de police. Les agents sur le terrain, l'agent de quartier, l'agent de l'équipe d'intervention, etc. constituent la source de la «*human intelligence*» par excellence. Leurs informations sont indispensables pour les unités antiterroristes spécialisées. C'est là l'une des richesses du modèle belge de police intégrée.

L'activité de ces divers services en matière de terrorisme ne peut toutefois constituer une richesse que dans la mesure où les informations de ces services circulent.

C'est surtout cette question qui inquiète la plupart des pays depuis les attentats perpétrés aux États-Unis, à Madrid et à Londres.

Lors de sa visite aux États-Unis, le ministre a constaté que toute une gamme de services spécialisés y est active dans le domaine de la lutte contre le terrorisme, mais que ces services travaillent surtout côté à côté. La question fondamentale est dès lors: comment l'information doit-elle circuler pour que l'on parvienne à une approche coordonnée entre tous les services ?

À cet égard, on se référera de nouveau au fonctionnement de la police. Faire circuler l'information constituait l'essence de la réforme des polices: création des carrefours d'information d'arrondissement, de systèmes informatiques uniformes - l'ISLP et le système de la Banque de données nationale - et incrimination des agents de police qui ne communiquent délibérément pas leurs informations.

Revenons à la lutte antiterroriste en Belgique: le Groupe interforces antiterroriste (GIA) avait déjà été créé à la fin des années quatre-vingt. Celui-ci collecte, analyse et évalue toutes les informations qui constituent une menace pour notre pays. Sa grande faiblesse réside toutefois dans le fait que les services ne sont pas légalement tenus de communiquer leurs informations. Si le GIA a la possibilité d'obtenir des informations, il ne peut se les faire transmettre.

D'où, l'option fondamentale du gouvernement qui vise à renforcer le GIA en le transformant en OCAM: Organigramme de coordination pour l'analyse de la menace.

diversiteit is als dusdanig een verrijking, want informatie wordt via de meest diverse kanalen ingewonnen. Bovendien is dit - in tegenstelling tot één superdienst - een bijkomende garantie voor het respect voor de democratie.

Terrorismebestrijding is niet alleen de verantwoordelijkheid van de gespecialiseerde antiterreureenheden van de federale politie maar ook van elke politieambtenaar. Met name de agenten op het terrein, de wijkagenten en de leden van de interventieploegen zijn bronnen van de «*human intelligence*» bij uitstek. Hun informatie is onontbeerlijk voor de gespecialiseerde antiterreureenheden. Dit is één van de rijkdommen van het Belgische model van geïntegreerde politie.

De activiteit van deze diverse diensten op het vlak van terrorisme kan echter maar een rijkdom zijn als de informatie van deze diensten circuleert.

Het is vooral deze kwestie, die de meeste landen bekommert na de aanslagen in de Verenigde Staten, in Madrid en in Londen.

Bij zijn bezoek aan de Verenigde Staten heeft de minister vastgesteld dat er daar een heel gamma van gespecialiseerde diensten op het vlak van terrorismebestrijding actief is, maar dat deze diensten vooral naast elkaar werken. Dé hamvraag is dan ook: hoe dient de informatie te circuleren om tot een gecoördineerde aanpak tussen alle diensten te komen?

Opnieuw kan hierbij naar de politiewerking verwezen worden. Het laten circuleren van informatie was dé essentie van de politiehervorming: oprichting van de arrondissementele informatiekrispunten, uniforme informatiesystemen - ISLP en het systeem van de Nationale Gegevensbank - en strafbaarstelling van politie-agenten die hun informatie moedwillig niet mededelen.

Terug naar de terrorismebestrijding in België: reeds eind van de jaren tachtig werd de Antiterroristische Gemengde Groep (AGG) opgericht. Deze verzamelt, analyseert en evalueert alle informatie die een bedreiging vormt voor ons land. De grote zwakte ervan is echter dat de diensten er niet wettelijk verplichting zijn om hun informatie mee te delen. De informatie is voor AGG haalbaar, niet draagbaar.

Vandaar de fundamentele optie van de regering om de AGG te versterken door hem om te vormen tot het CODA, het Coördinatie-orgaan voor de dreigingsanalyse.

Alors que le GIA travaille surtout avec des agents détachés des services de police et de renseignements, l'OCAM comptera également dans ses rangs des agents détachés d'autres services, qui peuvent avoir des informations pertinentes sur le plan de la menace, comme notamment: le SPF Finances (Douane) et le SPF Affaires étrangères (informations en provenance de postes diplomatiques et consulaires).

Par ailleurs, le projet de loi à l'examen confère un fondement légal à l'OCAM, avec l'obligation légale explicite de communiquer à l'OCAM toute information pertinente, et ce, sous peine d'emprisonnement, par analogie avec le fonctionnement des services de police depuis la réforme. L'insertion de cette disposition pénale dans la loi est une épée de Damoclès pour tous les services. On constate d'ores et déjà que ceux-ci, conformément à la philosophie de l'OCAM, prennent l'habitude de se réunir autour d'une table pour coordonner les actions respectives, chaque service assumant ses propres responsabilités. Cette concertation est tant structurelle que ponctuelle.

L'OCAM devient, en d'autres termes:

- un carrefour où transitent toutes les informations, un «*intelligence center*» en matière de menace terroriste, extrémiste ou de toute autre menace pour la sécurité de l'État;

- un organe faîtier indépendant qui collecte, analyse et évalue toutes les informations provenant des services de police et de renseignements, mais aussi d'autres SPF comme la Mobilité, les Affaires étrangères, les Finances (Douanes), pour les mettre ensuite à la disposition des services opérationnels compétents, comme par exemple:

- le centre de crise, qui peut, sur la base de ces informations, prendre des mesures de police administrative (par exemple la protection d'une personne ou d'un bâtiment);
- les services judiciaires (parquet fédéral), qui peuvent lancer les recherches nécessaires.

L'OCAM n'est donc pas un nouveau service opérationnel qui viendrait se substituer aux services de sécurité existants. Bien au contraire, l'OCAM collecte toutes les informations, de manière à ce que les services existants puissent coordonner et orienter leurs opérations en meilleure connaissance de cause.

En créant l'OCAM, nous répondons, au niveau belge, aux aspirations du secrétaire général de l'Union euro-

Waar de AGG vooral werkt met gedetacheerden uit politie- en inlichtingendiensten, zal het CODA in zijn rangen óók gedetacheerden tellen van andere diensten die op het vlak van de dreiging relevante informatie kunnen hebben zoals met name: de FOD Financiën (Douane) en de FOD Buitenlandse Zaken (informatie afkomstig van diplomatieke en consulaire posten).

Verder krijgt het CODA met dit wetsontwerp een wettelijke basis met de uitdrukkelijke wettelijke verplichting om - naar analogie met de werking van de politiediensten na de politiehervorming - op straffe van gevangenisstraf elke relevante informatie eraan mee te delen. Deze strafbepaling is dus de spreekwoordelijke stok achter de deur voor elke dienst. Nu reeds wordt vastgesteld dat de diensten, de filosofie van het CODA indachtig, de cultuur ontwikkelen om rond de tafel te gaan zitten om - ieder vanuit zijn verantwoordelijkheid - de respectieve acties op elkaar af te stemmen. Dit overleg is zowel structureel als punctueel.

Het CODA wordt, met andere woorden:

- een kruispunt van alle informatie, een «*intelligence center*» inzake terroristische, extremistische of elke andere dreiging voor de veiligheid van de Staat;

- een onafhankelijk, overkoepelend orgaan dat alle informatie, komende van inlichtingen- en politiediensten, maar ook van andere FOD's zoals Mobiliteit, Buitenlandse Zaken, Financiën (Douane), verzamelt, analyseert en evalueert, en vervolgens ter beschikking stelt van de bevoegde, operationele diensten, zoals:

- * aan het Crisiscentrum, dat aan de hand van deze informatie maatregelen van bestuurlijke politie kan nemen (bijvoorbeeld bescherming van een persoon of gebouw);

- * aan de gerechtelijke diensten (federaal parket), die de nodige recherche kunnen opstarten.

Het CODA wordt dus geenszins een nieuwe operationele dienst die in de plaats treedt van de bestaande veiligheidsdiensten, integendeel: het verzamelt alle informatie opdat de bestaande diensten met meer kennis van zaken hun operaties kunnen coördineren en stuuren.

Met de realisatie van het CODA wordt op Belgisch niveau tegemoet gekomen aan de wens van de secre-

péenne, Javier Solana, de voir se concrétiser un meilleur échange de l'information.

L'OCAM sera dirigé par un magistrat. Son fonctionnement quotidien incombe à la responsabilité des ministres de la Justice et de l'Intérieur mais, par l'intermédiaire du Comité P et du Comité R, le contrôle parlementaire est également garanti.

Les évaluations de l'OCAM seront également précieuses pour la gestion de la stratégie politique en matière de terrorisme et d'extrémisme, confiée au Collège du Renseignement et de la Sécurité et au Comité ministériel du renseignement et de la sécurité. Le collège et le comité ministériel sont responsables de la coordination stratégique entre les différents services de sécurité et définissent les orientations politiques à long terme dans le domaine de la lutte contre le terrorisme en Belgique.

Le ministre rappelle enfin que le projet de loi à l'examen n'est pas la seule initiative du gouvernement. D'autres mesures sont également à l'ordre du jour, comme par exemple:

- l'approbation du plan d'action «Radicalisme»;
- l'octroi de moyens supplémentaires en vue du renforcement des moyens matériels et humains des cellules de lutte contre le terrorisme de la police fédérale;
- l'allocation de moyens supplémentaires, dans le budget 2006, pour renforcer les effectifs de la Sûreté de l'État;
- la circulaire PLP 37 visant à sensibiliser la police locale au processus de collecte d'information.

C. Exposé introductif des auteurs de la proposition de résolution relative à la lutte contre le terrorisme

Madame Corinne de Permentier (MR) insiste sur le fait que cette proposition de résolution a été rédigée et déposée *in tempore non suspecto* par rapport aux récents événements qui font du terrorisme en Belgique un sujet brûlant d'actualité. Néanmoins, ces événements démontrent la pertinence de ce texte et de son contenu.

La menace terroriste en Belgique existe. Il ne faut pas tomber dans l'angélisme et se croire à l'abri, sous prétexte que la Belgique est un petit pays qui ne s'expose pas de manière tranchée sur le plan international. Il est vrai que notre politique étrangère vise à promouvoir la paix, la sécurité dans le respect, le dialogue et par la résolution pacifique des conflits. Mais cela ne garantit pas une sécurité totale.

taris-generaal van de Europese Unie, Javier Solana, om een betere uitwisseling van inlichtingen te realiseren.

Het CODA zal geleid worden door een magistraat, de dagdagelijkse werking is een verantwoordelijkheid van de ministers van Justitie en Binnenlandse Zaken maar via het Comité P en het Comité I is ook een parlementaire controle gewaarborgd.

De evaluaties van het CODA zullen uiteraard ook dienstig zijn voor het politieke beleid inzake terrorisme en extremisme vanuit het Ministerieel Comité voor Inlichting en Veiligheid en het College voor Inlichting en Veiligheid. Het ministerieel comité en college zijn verantwoordelijk voor de strategische coördinatie tussen de verschillende veiligheidsdiensten en geven politieke sturing aan het antiterrorismebeleid in België op lange termijn.

Tot slot herinnert de minister eraan dat dit wetsontwerp niet het enige initiatief van de regering ter zake is. Er kan immers eveneens verwezen worden naar:

- de goedkeuring van het actieplan radicalisme;
- de bijkomende middelen voor de materiële en de personele versterking van de antiterreurcellen van de federale politie;
- de bijkomende middelen in de begroting 2006 voor personele versterking van de dienst Veiligheid van de Staat;
- de rondzendbrief PLP 37 tot sensibilisering van de lokale politie in het proces van informatiegaring.

C. Inleidende uiteenzetting van de indieners van het voorstel van resolutie betreffende de terrorismebestrijding

Mevrouw Corinne De Permentier (MR) wijst erop dat dit voorstel van resolutie vorig jaar werd opgesteld en ingediend, dat wil zeggen *in tempore non suspecto* in het licht van de recente gebeurtenissen waardoor het terrorisme in België een brandend actueel onderwerp is geworden. Die gebeurtenissen bewijzen niettemin de relevantie van die tekst en van de inhoud ervan.

De terroristische dreiging in België is een feit. We moeten niet blind zijn en ons tegen terrorisme beschut wanen, onder het voorwendsel dat we leven in een klein land dat zich op internationaal vlak niet scherp profileert. Ons buitenlandbeleid beoogt weliswaar de bevordering van vrede en veiligheid, via respect, dialoog en een vreedzame beslechting van geschillen, maar dat waarborgt geen volledige veiligheid.

En effet, la Belgique abrite de nombreuses organisations internationales qui pourraient être la cible d'attaques. L'OTAN, symbole de l'amitié qui lie les pays européens aux Etats-Unis, et les institutions européennes, pourraient être vus comme les représentations de la société occidentale, et, dès lors, être visés par ceux qui souhaitent son écroulement. Il y a lieu de souligner à ce titre que Bruxelles est une des principales villes d'accueil au monde, ce qui implique dès lors qu'il faille garantir la sécurité des personnes transitant par la Belgique dans le cadre de réunions et de colloques internationaux.

Indépendamment du rôle de la Belgique sur le plan international, on peut constater que des États démocratiques, comme, par exemple, la France et les Pays-Bas, peuvent être la cible de menaces en raison de positions prises sur le plan intérieur. En effet, ces deux États ont connu des attentats ou des menaces d'attentats sur leur territoire en raison de positions prises sur le plan interne. La Belgique, tout comme la France et les Pays-Bas, sera un jour amenée à prendre position sur le plan interne qui pourraient la faire devenir la cible d'extrémistes et de radicaux. Et, pour un État démocratique, il serait inacceptable de se faire dicter son comportement par des extrémistes et par des radicaux.

Enfin, l'actualité a démontré que la Belgique participe de manière active, constructive et efficace à la lutte internationale contre le terrorisme. De ce fait, elle pourrait devenir la cible de représailles.

Voilà qui explique et qui démontre l'opportunité de cette proposition de résolution.

Celle-ci comporte plusieurs aspects.

Premièrement, l'action de la Belgique doit s'inscrire dans un cadre multilatéral et en conformité avec l'ordre international dont l'Organisation des Nations Unies est le garant. Elle ne peut pas jouer cavalier seul. Il faut, dès lors, collaborer pleinement avec les partenaires européens.

Deuxièmement, l'aspect proactif de la lutte contre le terrorisme est primordial. Il est indispensable de veiller à éviter que des actes de violence soient commis sur notre territoire. Cela comporte deux éléments. Le premier implique que les services de renseignements coopèrent, travaillent ensemble avec des moyens suffisants, et le deuxième vise à ce que le nerf de la guerre, c'est-à-dire le financement des groupes terroristes, soit endigué.

Tal van internationale organisaties die het doelwit zouden kunnen zijn van aanvallen zijn immers in België gevestigd. De NAVO, die symbool staat voor de vriendschap tussen Europa en de Verenigde Staten, en de Europese instellingen zouden kunnen worden aanzien als de belichamingen van de westerse samenleving en zouden daardoor het mikpunt kunnen worden van degenen die de ineenstorting van die samenleving nastreven. In dat opzicht zij erop gewezen dat Brussel een van de drukst bezochte steden van de wereld is, wat impliceert dat de veiligheid van de personen die in het kader van internationale vergaderingen en colloquia naar ons land komen, moet worden gewaarborgd.

Los van de rol van België op internationaal vlak kunnen wij vaststellen dat democratische Staten het doelwit kunnen zijn van bedreigingen als gevolg van interne stellingnamen. Als voorbeelden kunnen Frankrijk en Nederland worden aangehaald. Die twee Staten werden getroffen door aanslagen of zijn met aanslagen op hun grondgebied bedreigd wegens standpunten die ze op intern vlak hebben ingenomen. Net als Frankrijk en Nederland zal België ooit op binnenlands vlak een standpunt moeten innemen waardoor ons land het doelwit zou kunnen worden van extremisten en radicalen. Welnu, als democratische Staat kunnen wij ons gedrag niet laten opleggen door extremisten en radicalen.

Tot slot heeft de actualiteit aangetoond dat België op een actieve, constructieve en doeltreffende wijze deelneemt aan de internationale strijd tegen het terrorisme. Mede daardoor zou ons land het doelwit kunnen worden van represailles.

Een en ander verklaart en bewijst de opportunité van het voorliggende voorstel van resolutie.

Dat voorstel omvat verschillende aspecten.

Ten eerste moet het optreden van België passen in een multilateraal kader en moet het in overeenstemming zijn met de internationale orde waarvoor de Vereenigde Naties borg staan. Wij mogen niet op eigen houtje handelen en moeten dus ten volle samenwerken met onze Europese partners.

Ten tweede is het proactieve facet van de terrorismebestrijding zeer belangrijk. Er moet absoluut worden voorkomen dat op ons grondgebied gewelddadigen worden gepleegd. Dat omvat twee elementen. Het eerste houdt in dat de inlichtingsdiensten samenwerken en daarvoor over toereikende middelen beschikken, en het tweede beoogt de geldstromen als zenuw van de oorlog, dat wil zeggen als financieringsbron van de terroristische groeperingen, onder controle te houden.

Troisièmement, la Belgique est un État démocratique, et il faut veiller à ce que cela continue. C'est la raison pour laquelle les mesures de prévention et de répression réclamées doivent s'inscrire dans un contexte de respect des droits de la défense et de la présomption d'innocence. Il ne faut néanmoins pas tomber dans l'excès inverse, et faire des droits de l'homme la tarte à la crème derrière laquelle se cacheraient les auteurs d'actes de violence pour échapper à leurs responsabilités. Il ne faut pas oublier que, bien que la liberté soit l'un des principes fondamentaux d'une nation démocratique, le droit à la vie et à la sécurité l'est aussi, et que l'une de ces valeurs ne peut l'emporter sur l'autre.

Enfin, la lutte contre le terrorisme ne peut se départir d'un volet de prévention, ce qui implique que des initiatives liées au développement local des pays et régions dans lesquels se recrutent les membres d'organisations terroristes.

II. — AUDITIONS

Les représentants des instances suivantes ont été entendus le 11 janvier 2006:

- le Comité permanent de contrôle des services de renseignements et de sécurité (Comité permanent R);
- le Comité permanent de contrôle des services de police (Comité permanent P);
- la Commission de la protection de la vie privée ;
- le Service général du renseignement et de la sécurité des Forces armées (SGRS);
- le Groupe Interforces Antiterroriste (GIA);
- la Sûreté de l'Etat ;
- le Parquet fédéral.

A. Exposés des instances entendues

1. Le Comité permanent de contrôle des services de renseignements et de sécurité

M. Jean-Claude Delepière, président du Comité permanent R, fait observer que le projet de loi à l'examen se rapproche fort de la recommandation formulée en la matière par les commissions de suivi de la Chambre et du Sénat sur la base de la discussion du rapport d'activités 2003 du Comité permanent R (DOC 51 1289/001 – p. 38).

Ten derde leven wij in een democratische Staat en moeten wij ervoor zorgen dat dat zo blijft. Daarom moeten de preventieve en repressieve maatregelen die wij vragen, passen in een context van eerbiediging van de rechten van verdediging en van het vermoeden van onschuld. We moeten echter niet in het andere uiterste vervallen en van de mensenrechten het voorwendsel maken waarachter de plegers van gewelddadigen zich zouden kunnen verschuilen om hun verantwoordelijkheden te ontlopen. Men mag niet uit het oog verliezen dat de vrijheid weliswaar een van de grondbeginnissen van een democratische natie is, maar dat het recht op leven en veiligheid dat evenzeer is, en dat een van die waarden niet de bovenhand mag krijgen boven een andere.

Ten slotte behelst terrorismebestrijding noodzakelijkerwijs ook een aspect preventie en dat vereist dat initiatieven worden genomen met het oog op de lokale ontwikkeling van de landen en de regio's waar de leden van terroristische organisaties worden gerekruteerd.

II. — HOORZITTINGEN

Op 11 januari 2006 werden de vertegenwoordigers gehoord van:

- het Vast Comité van toezicht op de inlichtingen - en veiligheidsdiensten (Vast Comité I);
- het Vast Comité van toezicht op de politiediensten (Vast Comité P);
- de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer;
- de Algemene Dienst Inlichting en Veiligheid van de Krijgsmacht (Adiv);
- de Antiterroristische Gemengde Groep (AGG);
- de Dienst Veiligheid van de Staat;
- het Federaal Parket.

A. Uiteenzettingen van de gehoorde instanties

1. Het Vast Comité van toezicht op de inlichtingen - en veiligheidsdiensten

De heer Jean-Claude Delepière, voorzitter van het Vast Comité I, wijst erop dat het voorliggende wetsontwerp nauw aansluit bij de aanbeveling die de begeleidingscommissies van Kamer en Senaat dienaangaande geformuleerd hebben op grond van hun besprekking van het activiteitenverslag over 2003 van het Vast Comité I (DOC 51 1289/001 – blz. 38).

Dans ce rapport d'activités, le Comité renvoie à la recommandation qu'il a formulée dans son rapport d'activités 1995 au sujet de «*la mise en place d'un coordinateur du renseignement qui disposerait d'une vue d'ensemble de la production des services opérationnels. Son rôle serait notamment de recevoir les rapports des deux services de renseignements (SE et SGR) dans les domaines jugés prioritaires par le Comité ministériel du renseignement et des autres ministres et autorités concernées...*

Les auteurs du rapport d'activités 2004 ont principalement inscrit cette recommandation dans le cadre de la lutte contre le terrorisme et l'extrémisme.

Le renforcement de la coordination entre les services concernés, voulu par le projet de loi, devrait s'inscrire dans un contexte plus large, en effet, une telle évolution est également en cours sur le plan européen.

L'orateur précise ensuite que le projet de loi ne crée pas un nouveau service de renseignements. Les services concernés conservent leur spécificité propre qui est de recueillir les informations et de les analyser en vue de détecter les menaces visées par la loi organique des services de renseignement. Le projet prévoit toutefois de renforcer la coordination de ces renseignements relatifs aux menaces du terrorisme et de l'extrémisme et d'en améliorer l'analyse globale de façon à permettre aux autorités de prendre les mesures nécessaires en connaissance de cause.

Cette nécessité a été mise en évidence par différentes constatations faites par le Comité R dans ses enquêtes de contrôle (voir à ce sujet les rapports annuels du Comité R sur son site www.comiteri.be).

M. Delepière estime par ailleurs que le projet de loi offre une solution acceptable en ce qui concerne la «règle du service tiers». En effet, si le texte reste fidèle à cette règle indispensable, il veille malgré tout à ce qu'elle n'entrave pas la réalisation d'analyses au profit des autorités chargées de la lutte contre le terrorisme et l'extrémisme.

L'orateur considère également que les modifications apportées à loi précitée du 18 juillet 1991 sont nécessaires pour préciser le rôle à jouer par les Comités permanents P et R dans le cadre du contrôle de l'OCAM. Ces modifications ne modifient toutefois ni la philosophie, ni les méthodes, ni les procédures des deux Comités permanents.

In dat activiteitenverslag verwijst het Comité naar de aanbeveling uit zijn activiteitenverslag over 1995 om «een coördinator op het gebied van de inlichtingen te benoemen. Deze persoon zou een overzicht hebben op de productie van de operationele diensten. Zijn taak zou erin bestaan de rapporten te ontvangen van de twee inlichtingendiensten op de gebieden die het Ministerieel Comité van Inlichting en Veiligheid als prioritair beschouwt en op grond daarvan periodieke of thematische syntheses te maken bestemd voor het Staats hoofd, het Ministerieel Comité of voor de andere betrokken ministers en gerechtelijke overheden ...» (Activiteitenverslag 2003 van het Vast Comité van toezicht op de inlichtingendiensten – blz. 14).

In het activiteitenverslag over 2004 werd deze aanbeveling in het bijzonder gekaderd in de strijd tegen het terrorisme en het extremisme.

De in het wetsontwerp beoogde verbetering van de coördinatie tussen de betrokken diensten zou moeten kaderen in een bredere context, een dergelijke beweging is ook aan de gang op Europees vlak.

Verder benadrukt de spreker dat er geen nieuwe inlichtingendienst in het leven geroepen wordt. De betrokken diensten behouden immers hun eigen specificiteit zijnde het inwinnen van informaties en deze te analyseren met het oog op het detecteren van bedreigingen zoals omschreven door de organieke wet op de inlichtingendiensten. Wel voorziet het wetsontwerp om de coördinatie van deze inlichtingen betreffende de bedreigingen van terrorisme en extremisme te versterken en er de globale analyse van te verbeteren. Zodoende zullen de overheden in staat gesteld worden om met kennis van zaken de nodige maatregelen te nemen.

Deze noodzaak werd aangetoond door de verschillende vaststellingen die gemaakt werden door het Comité I in zijn toezichtsonderzoeken (zie hiervoor de jaaverslagen van het Comité I op zijn site www.comiteri.be).

Voorts meent de heer Delepière dat het wetsontwerp een aanvaardbare oplossing biedt ten aanzien van de «regel van de derde dienst». Enerzijds respecteert de ontworpen tekst immers deze absoluut noodzakelijke regel maar laat hij, anderzijds, niet toe dat deze regel een belemmering zou vormen bij het maken van analyses voor de overheden die de strijd tegen het terrorisme en het extremisme moeten voeren.

Vervolgens is de spreker van oordeel dat de wijzigingen van de bovengenoemde wet van 18 juli 1991 nodig zijn om de rol van de Vaste Comités P en I in het raam van het toezicht op het CODA te preciseren. Deze wijzigen echter geenszins de filosofie noch de werkwijze en de procedures van de beide Vaste Comités.

M. Delepière conclut son intervention en constatant que la solution proposée dans le projet de loi est équilibrée et – pour ce qui est du Comité permanent R – praticable.

2. Comité permanent de contrôle des services de police

M. Frank Schuermans, membre du Comité permanent P, formule tout d'abord un certain nombre de considérations concernant le texte du projet.

L'article 10, § 4, dispose que l'OCAM rédige deux fois par an «*un rapport stratégique*» sur ses activités. L'exposé des motifs parle toutefois d'un «*rapport d'activités stratégique*» (DOC 51 2032/001 – p. 22). Vu le manque de clarté quant au contenu de ces notions, il semble indiqué d'utiliser ici la notion de «*plans opérationnels et rapports d'activités*».

Les articles 13 et 14 suggèrent de confier de préférence l'enquête pénale au service d'Enquêtes P et/ou R. En effet, la force d'un organe de contrôle réside également dans sa capacité à pouvoir vérifier l'un et l'autre élément sur le terrain et se faire ainsi une idée du fonctionnement concret d'un organisme.

Conformément à l'article 21, le Parlement ne peut pas charger les Comités permanents d'ouvrir une enquête de contrôle sur la mise en oeuvre de la loi relative à l'analyse de la menace, ce qui implique – en ce qui concerne cette matière – qu'on ne peut pas considérer les Comités permanents comme des instances du pouvoir législatif. En outre, il faut observer que cette extension de l'ensemble des tâches nécessitera des moyens supplémentaires.

En ce qui concerne l'article 24, il est rappelé que l'établissement de rapports nécessite beaucoup de travail. Dans ce contexte, il est dès lors plaidé pour que la fréquence soit ramenée de deux rapports à un seul rapport par an. À cet égard, il est également insisté pour que l'on respecte un ordre bien précis : il est parfaitement logique, en effet, que le rapport d'activités annuel du Comité permanent P ne puisse être établi qu'après réception et traitement des rapports des services soumis à son contrôle.

À l'article 26, il est aussi dérogé à l'un des principes de base de la loi susmentionnée du 18 juillet 1991, à savoir le droit d'initiative du service d'Enquêtes P. En outre, l'attention est aussi attirée sur l'effet secondaire – involontaire sans doute – de l'alinéa 3 en projet qui

Als besluit beschouwt de heer Delepière de in het wetsontwerp aangereikte oplossing als evenwichtig en – wat het Vast Comité I betreft – als werkbaar.

2. Het Vast Comité van toezicht op de politie-diensten

De heer Frank Schuermans, lid van het Vast Comité P, formuleert in eerste instantie een aantal bedenkingen met betrekking tot de ontworpen tekst.

Artikel 10, § 4, bepaalt dat het CODA tweemaal per jaar «*een strategisch verslag*» omtrent zijn activiteiten opstelt. De memorie van toelichting heeft het echter over een «*rapport over de strategische activiteiten*» (DOC 51 2032/001 – blz. 22). Gezien de onvoldoende duidelijke inhoud van deze begrippen lijkt het aangewezen om hier de notie «*operationele plannen en activiteitenverlagen*» te hanteren.

Bij de artikelen 13 en 14 wordt gesuggereerd om het strafonderzoek bij voorkeur door de dienst Enquêtes P en/of I te laten uitvoeren. De sterke van een toezicht-houdend orgaan bestaat er immers in ook op het terrein een en ander te kunnen verifiëren om zodoende een beeld te krijgen van de concrete werking van een instelling.

Ingevolge artikel 21 kan het Parlement de Vaste Comités niet opdragen om een toezichtsonderzoek te openen naar de uitvoering van de wet op de dreigingsanalyse. Dit betekent dat – wat deze aangelegenheid betreft - de Vaste Comités niet als instellingen van de wetgevende macht beschouwd kunnen worden. Daarnaast wordt erop gewezen dat deze uitbreiding van het takenpakket bijkomende middelen zal vergen.

Bij artikel 24 wordt herinnerd aan het zeer arbeidsintensieve karakter van de verslaggeving. In dit raam wordt er dan ook voor gepleit om de frequentie van twee verslagen tot één verslag per jaar terug te brengen. Hierbij wordt ook aangedrongen op een duidelijke sequentie: het is immers niet meer dan logisch dat het jaarlijks activiteitenverslag van het Vast Comité P slechts zou worden opgemaakt na ontvangst en verwerking van de verslagen van de diensten waarover het toezicht uitoeft.

Ook in artikel 26 wordt afgeweken van een van de basisprincipes van de bovengenoemde wet van 18 juli 1991, met name het initiatiefrecht van de dienst Enquêtes P. Tevens wordt gewezen op het – wellicht ongewild – neveneffect van het ontworpen derde lid

limiterait sensiblement la compétence actuelle du Comité permanent P par rapport aux autres services d'appui.

En deuxième instance, M. Schuermans propose de compléter le projet de loi par des dispositions concernant:

- l'inscription dans le texte de loi de l'obligation pour l'OCAM de transmettre les règlements et directives internes au Comité permanent P;
- le report du dépôt du rapport d'activités au Comité permanent P au 1^{er} octobre;
- le statut des membres du service d'Enquêtes P concernant, notamment, son opposabilité au corps d'origine de ceux-ci ;
- une mesure transitoire permettant de répondre aux normes relatives aux habilitations de sécurité.

3. La Commission de protection de la vie privée

M. Michel Parisse, président de la Commission de la protection de la vie privée, rappelle que sa Commission a émis, le 25 mai 2005, l'avis 08/2005 au sujet d'un avant-projet de loi relatif à l'analyse de la menace.

Il se propose, dès lors, d'exposer les grandes lignes de cet avis.

Il s'est permis de relever, dans le courrier adressé aux présidents, que la collégialité qui préside à la formation des prises de position de la Commission de la protection de la vie privée lui contraindra sans doute à une certaine réserve si des questions devaient être posées au sujet de points non analysés par la Commission dans son avis précité ou au sujet de développements neufs du projet actuel par rapport au texte qui leur a été soumis. Les membres des commissions voudront bien, il espère, le comprendre et l'en excuser aussi.

Dans une première approche générale, le point de vue de la Commission est résumé par trois idées-clés :

– la Commission se réjouit que le législateur souhaite conférer une base légale au traitement de données dans le cadre de la lutte contre le terrorisme. Elle souligne toutefois le caractère sensible de ces données et le fait que ces dernières sont traitées à l'insu de la personne concernée;

waardoor de huidige bevoegdheid van het Vast Comité P ten aanzien van de andere ondersteunende diensten gevoelig beperkt zou worden.

In tweede instantie stelt de heer Schuermans voor het wetsontwerp aan te vullen met bepalingen inzake:

- het inschrijven in de wettekst van de verplichting voor het CODA om de interne reglementen en richtlijnen aan het Vast Comité P over te zenden;
- het verschuiven van de indiening van het activiteitenverslag van het Vast Comité P naar 1 oktober;
- de regeling van het statuut van de leden van de dienst Enquêtes P betreffende, inzonderheid, de tegenstelbaarheid ervan aan hun korps van oorsprong;
- een overgangsmaatregel die toelaat tegemoet te komen aan de eisen betreffende de veiligheidsmachtigingen.

3. De Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer

De heer Michel Parisse, voorzitter van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, herinnert eraan dat zijn Commissie op 25 mei 2005 een advies (nr. 08/2005) heeft uitgebracht over een voorontwerp van wet betreffende de analyse van de dreiging.

Derhalve stelt hij voor de krachtlijnen van dat advies te overlopen.

In de aan de voorzitters gerichte brief heeft hij aangestipt dat, gelet op de collegialiteit die de regel is bij de totstandkoming van de standpunten van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, er wellicht enig voorbehoud zal zijn mochten vragen worden gesteld over aspecten die de Commissie niet heeft onderzocht in haar voornoemd advies, dan wel over ontwikkelingen van dit wetsontwerp die nieuw zijn ten opzichte van de haar voorgelegde tekst. De commissieleden zullen daar hopelijk begrip voor willen opbrengen en hem terzake ook willen verontschuldigen.

In een eerste, algemene benadering wordt het standpunt van de Commissie in drie hoofdgedachten samengevat:

- de Commissie verheugt er zich over dat de wetgever een wettelijke basis wenst te verlenen aan de verwerking van gegevens in het raam van de strijd tegen het terrorisme. Zij wijst hierbij evenwel op het gevoelig karakter van de deze gegevens en op het feit dat zij buiten het medeweten van de betrokken persoon om verwerkt worden;

– elle rappelle qu'en dépit des intérêts vitaux en cause, la lutte contre la menace terroriste ne peut déboucher sur des mesures qui remettraient exagérément en cause les libertés individuelles, garanties par les textes tant belges qu'internationaux, et le droit à la protection de la vie privée. Il faut donc rechercher un très difficile équilibre;

– la Commission a émis un avis favorable sur l'avant-projet qui lui a été soumis, pour autant que l'on tienne compte de ses observations en général et – plus particulièrement – de celles qu'elle a inscrites dans le dispositif de son avis.

Ces observations, qui concernent essentiellement les articles 2, 6, 8, 9 et 13, peuvent être classées en quatre catégories.

Tout d'abord, la Commission a formulé plusieurs observations de nature légistique.

Celles-ci portent plus précisément quant au type d'instrument normatif envisagé par le texte en projet: règlement par le législateur lui-même ou habilitation faite au Roi. Ces observations dépassent la seule légistique, dès lors qu'il s'agit d'intervenir dans une matière dont la Constitution (article 22) et la Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales (article 8) confie le règlement au législateur lui-même.

Selon la Commission, ces textes fondamentaux ne peuvent être ignorés lorsqu'on cherche où «placer le curseur» entre la sécurité des citoyens et leur droit à la protection de la vie privée.

Parmi les habilitations données au Roi, la Commission a plus particulièrement attiré l'attention sur celles portées par les articles 6 et 9: à défaut d'avoir été saisie conjointement du projet de loi et des projets d'arrêtés royaux d'exécution, la Commission a exprimé le souhait d'être consultée au sujet de ces projets d'arrêtés royaux. En toute hypothèse, vu l'importance des matières appelées à être réglées par ces arrêtés royaux, elle estime qu'aucune banque de données ne pourra être créée par l'OCAM tant que ces arrêtés royaux n'auront pas été adoptés.

Si la Commission reconnaît que le législateur ne peut être contraint de régler lui-même le détail de toute la matière, par contre, il lui apparaît que la délégation au Roi portée par l'article 9 va trop loin. S'il ne réglait pas lui-même les règles de base applicables aux banques

– zij herinnert eraan dat – ondanks de grote belangen die op het spel staan – de strijd tegen de terroristische dreiging niet mag leiden tot maatregelen die op een overdreven wijze de individuele, door zowel Belgische als internationale teksten gewaarborgde, vrijheden én het recht op de bescherming van het privé-leven zouden aantasten. Met moet dus op zoek gaan naar een zeer moeilijk evenwicht;

– de Commissie heeft een gunstig advies verstrekt over het voorontwerp dat haar werd voorgelegd mits rekening wordt gehouden met haar opmerkingen in het algemeen en - meer in het bijzonder - met deze die zij heeft opgenomen in het dispositief van haar advies.

Deze opmerkingen, die voornamelijk de artikelen 2, 6, 8, 9 en 13 betreffen, kunnen in vier categorieën worden ondergebracht.

Eerst heeft de Commissie verscheidene opmerkingen geformuleerd van wetgevingstechnische aard.

Die hebben meer bepaald betrekking op het in het wetsontwerp overwogen soort normatief instrument: regeling door de wetgever zelf dan wel machtiging aan de Koning. Die opmerkingen gaan het louter wetgevingstechnische te buiten, aangezien het erom gaat op te treden in een aangelegenheid waarbij de Grondwet (artikel 22) en het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden (artikel 8) de regeling aan de wetgever zelf toevertrouwen.

Volgens de Commissie mag men die fundamentele teksten niet buiten beschouwing laten, als men probeert te vinden waar de «schuifknop» tussen de veiligheid van de burgers en hun recht op eerbiediging van de privacy moet worden geplaatst.

Onder de aan de Koning gegeven machtigingen heeft de Commissie meer in het bijzonder de aandacht gevestigd op die in de artikelen 6 en 9: omdat het wetsontwerp en de ontworpen uitvoeringsbesluiten niet tegelijk aan de Commissie zijn voorgelegd, heeft deze de wens geuit in verband met de ontwerpen van koninklijk besluit te worden geraadpleegd. Gelet op de belangrijkheid van de aangelegenheden die bij koninklijke besluit zullen worden geregeld, vindt zij hoe dan ook dat het OCAM geen enkele databank mag oprichten zolang die koninklijke besluiten niet zijn aangenomen.

De Commissie erkent dat men de wetgever niet kan dwingen zelf de details in alle aangelegenheden te regelen, maar vindt daarentegen toch dat de machtiging aan de Koning in artikel 9 te ver gaat. Als de wetgever niet zelf de basisregels opstelt die zullen gelden voor

de données créées par l'OCAM, au minimum - dès lors qu'il s'agit d'une matière réservée - le législateur devrait-il préciser lui-même, dans la loi, quelles sont les finalités qui justifient la création de telles banques de données, dans le cadre des missions confiées à l'OCAM par l'article 8. De même, la notion de «renseignements pertinents» utilisées par l'article 6 devrait-elle précisée par le législateur lui-même.

Une deuxième série d'observations, concernant le fond cette fois, concerne le traitement des données à caractère personnel que réalisera l'OCAM.

Dans un premier temps, il s'intéressera aux observations qui portent sur les renseignements que les services d'appui communiqueront à l'OCAM. Dans un deuxième temps, il clarifiera les observations qui ont été faites à propos du résultat de cette communication – les banques de données destinées à être traitées par l'OCAM. Les données communiquées par l'OCAM feront, à leur tour, l'objet d'une présentation distincte dans son troisième point.

S'agissant des renseignements que l'article 6 en projet impose aux services d'appui, visés à l'article 2 de transmettre à l'OCAM, la Commission a relevé les problèmes que pose la portée insuffisamment précise du qualificatif «pertinents» utilisé pour identifier ceux des renseignements que les services d'appui devraient communiquer. Après avoir relevé que, parmi ces services, il en est un certain nombre dont la mission est très étrangère au métier du renseignement, la Commission relève que la combinaison de l'obligation légale de communication avec la sanction pénale attachée au fait de ne pas procéder à une communication risque d'aboutir à des communications excessives de renseignements à l'OCAM par les services d'appui, ce qui conduirait à une violation du principe de proportionnalité prévu par la législation privacy. A défaut pour le législateur lui-même de préciser cette notion de pertinence, il conviendrait que l'OCAM détermine de façon précise les traitements qu'il entend effectuer, afin que les services d'appui aient des lignes directrices claires pour apprécier quels renseignements sont pertinents et doivent dès lors être communiqués. Avec le même souci de proportionnalité, la Commission suggère que soit prévu un tracage de l'information communiquée à l'OCAM, ainsi qu'un contrôle *a posteriori* du caractère non-excessif des données communiquées au titre de renseignements «pertinents».

S'agissant, par ailleurs, des banques de données appelées à être créées par l'OCAM, la Commission souligne que les règles de base régissant celles-ci, et, en

de databanken die het OCAM zal oprichten, zou hij op zijn minst — het gaat immers om een voorbehouden aangelegenheid — precies in de wet moeten aangeven welke doelstellingen de oprichting van dergelijke databanken in het kader van de bij artikel 8 aan het OCAM toevertrouwde taken rechtvaardigen. Zo zou de wetgever zelf ook het in artikel 6 gebruikte begrip «relevantie inlichtingen» moeten precisieren.

Een tweede reeks opmerkingen, ditmaal ten gronde, betreft de verwerking van persoonsgegevens die het CODA zal uitvoeren.

Hij zal het eerst hebben over de opmerkingen die betrekking hebben op de inlichtingen die aan het CODA zullen meegedeeld worden door de ondersteunende diensten. Hij zal daarna de opmerkingen verduidelijken die gemaakt werden met betrekking tot het resultaat van deze mededeling – de gegevensbanken bedoeld om verwerkt te worden door het CODA. De gegevens die meegedeeld worden door het CODA zullen op hun beurt het onderwerp vormen van een afzonderlijke voorstelling in zijn derde punt.

In verband met de inlichtingen die de in artikel 2 bedoelde ondersteunende diensten krachtens artikel 6 moeten meedelen aan het OCAM, heeft de Commissie gewezen op de moeilijkheden welke rijzen bij de te vage draagwijdte van het epitheton «relevant» dat wordt gehanteerd om uit te maken welke inlichtingen de ondersteunende diensten zouden moeten meedelen. De Commissie stipt aan dat een aantal van die diensten een taak heeft die erg weinig te maken heeft met inlichtingen verschaffen, en ook dat, aangezien tegelijkertijd een wettelijke verplichting tot inlichtingenverschaffing geldt en het niet verschaffen daarvan wordt bestraft, zulks er dreigt toe te leiden dat de ondersteunende diensten overdreven veel inlichtingen aan het OCAM zullen meedelen, hetgeen dan weer tot gevolg zou hebben dat het proportionaliteitsbeginsel waarin de privacywetgeving voorziet, wordt geschonden. Tenzij de wetgever zelf dat begrip «relevantie» nader bepaalt, zou het OCAM nauwkeurig moeten vastleggen welke verwerkingen het beoogt te verrichten, opdat de ondersteunende diensten over duidelijke richtlijnen zouden beschikken om te beoordelen welke inlichtingen relevant zijn en dus moeten worden meegedeeld. Met datzelfde proportionaliteitsbeginsel voor ogen suggereert de Commissie te voorzien in een tracing van de aan het OCAM meegedeelde informatie, alsmede in toezicht *a posteriori* om na te gaan of de als «relevant» meegedeelde gegevens wel degelijk niet overdreven zijn.

Voorts gaat de Commissie in op de gegevensbanken die het OCAM moet aanleggen. Zij onderstreept dat de terzake geldende basisregels – en in elk geval toch de

toute hypothèse, les finalités les justifiant - élément essentiel d'appréciation de la pertinence et de la proportionnalité des données traitées - devraient être déterminées dans la loi elle-même. Le respect des mêmes principes la conduit à relever que les données traitées devront présenter un lien direct avec la finalité du fichier et se limiter aux exigences qui en découlent - relevant au passage que l'article 13 de la loi du 30 novembre 1998 sur les services de renseignements le prévoit pour ceux-ci. Elle relève aussi le risque de double traitement sur lequel pourrait déboucher la création de plusieurs fichiers, avec le risque d'incohérence de traitement (ex. sur le plan de la mise à jour) de la même donnée. Elle note que le risque d'interconnexion de fichiers n'est pas évoqué par le texte qui lui a été soumis, ni davantage les mesures de sécurité qui devraient être prévues. Dans le prolongement de ces observations et comme suggestion de solution, la Commission évoque l'éventualité de transposer dans le cadre de ce projet de loi le système des fichiers d'analyse retenu par la Convention Europol: la Commission relève que ce modèle apporte une solution respectueuse des principes de pertinence et de proportionnalité, et ce tant pour la collecte, le traitement et l'utilisation des données traitées dans le cadre d'Europol. Cette suggestion a été suivie et est reprise dans le projet, hormis en ce qui concerne les prolongements institutionnels.

Une troisième série d'observations de la Commission porte sur le sort réservé aux informations et aux renseignements qui pourraient être communiqués par l'OCAM à des institutions sœurs étrangères.

L'article 8 de la loi en projet charge l'OCAM d'assurer les relations internationales avec ses homologues étrangers et de transmettre les renseignements obtenus auprès de ces homologues étrangers aux services belges compétents. La Commission fait observer que dans la mesure où l'OCAM reçoit ces renseignements, il sera contraint de communiquer, lui aussi, ces renseignements à ses homologues étrangers. À ce propos, la Commission fait observer que le texte en projet est totalement muet quant aux conditions dans lesquelles de telles communications pourraient avoir lieu ainsi qu'aux mesures de sécurité dont elles devraient être assorties.

Le dernier groupe d'observations est plus hétéroclite.

D'une part, la Commission relève l'absence de mesures de sécurité - au sens des articles 16 et 17bis de

doelstellingen ter rechtvaardiging ervan – bij de wet zelf zouden moeten worden bepaald. Gelet op de inachtneming van diezelfde beginselen wijst de Commissie erop dat de verwerkte gegevens een rechtstreeks verband met de doelstelling van het bestand moeten hebben, en beperkt dienen te zijn tot de eruit voortvloeiende vereisten. Terloops wordt daarbij beklemtoond dat artikel 13 van de wet van 30 november 1998 houdende de regeling van de inlichtingen- en veiligheidsdienst terzake daarin voorziet. Voorts wijst de Commissie op het risico dat gegevens mogelijkwijs tweemaal worden verwerkt doordat verscheidene bestanden werden aangelegd, alsmede dat de verwerking van eenzelfde gegeven onsaamhangend gebeurt (bijvoorbeeld wat de bijwerking ervan betreft). Ze geeft aan dat de haar voorgelegde tekst geen gewag maakt van het risico op onderlinge koppelingen tussen bestanden, en al evenmin van de veiligheidsmaatregelen die zouden moeten worden genomen. In het verlengde van die opmerkingen suggereert zij bij wijze van oplossing om in dit wetsontwerp het systeem met analysebestanden over te nemen die in het Europol-verdrag vervat is. De Commissie wijst erop dat dat model een oplossing biedt met inachtneming van het relevantie- en het proportionaliteitsbeginsel, zowel voor de vergaring, de verwerking en de aanwending van de in het kader van Europol verwerkte gegevens. Die suggestie werd gevuld en in het wetsontwerp overgenomen, behalve wat de institutionele uitvloeisels ervan betreft.

Een derde groep opmerkingen van de Commissie betreft het lot van de informatie en inlichtingen die door het CODA zouden kunnen meegedeeld worden aan buitenlandse zusterinstellingen.

Artikel 8 van het ontwerp vertrouwt aan het CODA de opdracht toe om met zijn buitenlandse tegenhangers internationale relaties te verzekeren en belast het CODA met het doorgeven van de bij deze buitenlandse tegenhangers verkregen inlichtingen aan de bevoegde Belgische diensten. De Commissie merkt op dat vanaf het ogenblik dat het CODA inlichtingen ontvangt, het genoopt zal worden deze inlichtingen ook aan zijn buitenlandse tegenhangers mee te delen. Wat dit betreft onderstreept de Commissie dat de ontworpen tekst geen enkele aanduiding bevat over de voorwaarden volgens welke dergelijke mededelingen zouden kunnen plaatsvinden noch over de veiligheidsmaatregelen waaraan dergelijke mededelingen zouden moeten onderworpen zijn.

De laatste reeks opmerkingen is wat diverser.

Enerzijds wijst de Commissie op het ontbreken van veiligheidsmaatregelen — in de zin van de artikelen 16

la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard des traitements de données à caractère personnel - dans le texte en projet, y compris la désignation d'une ou de personne(s) chargées d'assurer la sécurité et la confidentialité des données, et, de façon plus large, le respect de cette loi . Une information de la Commission quant à l'adoption de ces mesures par l'OCAM n'est, *a fortiori*, pas davantage prévue.

Par ailleurs, la Commission suggère que la portée de l'obligation au secret professionnel portée par l'article 13 du projet puisse être développée.

4. Le Service général du renseignement et de la sécurité des Forces armées (SGRS)

Le vice-amiral Michel Hellemans, chef du SGRS, déclare que le projet de loi ne pose aucun problème à son service. La lutte contre le terrorisme et l'extrémisme relève de la compétence de la Sûreté de l'État à l'exception des cas où des intérêts militaires, à savoir le personnel militaire, l'infrastructure militaire, la mise en œuvre de plans de défense militaires, la protection à l'étranger des troupes propres et des troupes alliées lors des opérations et la sécurité collective des citoyens belges à l'étranger, sont ou peuvent être menacés.

Depuis la création du GIA, le SGRS a été représenté en permanence dans ce service par deux officiers de liaison. Il en sera de même au sein de l'OCAM.

5. Le Groupe interforces antiterroriste (GIA)

M. Luc Verheyden, directeur du GIA, commence par retracer la genèse du GIA.

Les premières initiatives visant à coordonner le fonctionnement des services de police et de renseignements belges datent déjà de 1982.

Le GIA en tant que tel a été créé en vertu de l'arrêté royal du 17 octobre 1991 sur le Groupe interforces antiterroriste. Il a reçu pour mission «*de rassembler, d'analyser et d'évaluer le renseignement qui est nécessaire à la prise de mesures de police administrative et de police judiciaire à l'égard d'actes de terrorisme visant la Belgique ou visant les citoyens ou les intérêts belges à l'étranger*». Avant la réforme des polices, le GIA était constitué des trois services de police de l'époque et des deux services de renseignements belges.

en 17bis van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer ten opzichte van de verwerking van persoonsgegevens — in de tekst in ontwerp, inclusief de aanwijzing van een of meerdere personen die ermee belast zijn de veiligheid en de vertrouwelijkheid van de gegevens te verzekeren, en op ruimere schaal de naleving van die wet. In informatieverstrekking aan de Commissie over de aanneming van die maatregelen door het CODA is *a fortiori* niet langer voorzien.

Voorts suggereert de Commissie dat de strekking van het in artikel 13 vervatte verplichte beroepsgeheim moet worden uitgewerkt.

4. De Algemene Dienst Inlichting en Veiligheid van de Krijgsmacht (Adiv)

Vice-admiraal Michel Hellemans, hoofd van de Adiv, stelt dat zijn dienst geen enkel probleem heeft met het wetsontwerp. De strijd tegen het terrorisme en het extremisme is – met uitzondering van de gevallen waarin er militaire belangen, met name: het militair personeel, de militaire infrastructuur, de uitvoering van militaire defensieplannen, de bescherming van eigen en geallieerde troepen in operaties in het buitenland en de collectieve veiligheid van Belgische burgers in het buitenland worden bedreigd of kunnen bedreigd worden – een bevoegdheid van de Veiligheid van de Staat.

Vanaf de oprichting van de AGG was de Adiv permanent bij deze dienst vertegenwoordigd door twee verbindungs officieren. Dit zal ook het geval zijn bij het CODA.

5. De Antiterroristische Gemengde Groep (AGG)

De heer Luc Verheyden, directeur van de AGG, overloopt vooreerst de ontstaansgeschiedenis van de AGG.

De eerste initiatieven om de werking van het Belgische politie- en inlichtingendiensten te coördineren dateren reeds van 1982.

De AGG als dusdanig werd opgericht krachtens het koninklijk besluit van 17 oktober 1991 over de Antiterroristische Gemengde Groep. Deze kreeg als opdracht mee «*het verzamelen, het analyseren en het evalueren van de inlichtingen die noodzakelijk zijn voor het nemen van maatregelen van bestuurlijke politie en van gerechtelijke politie ten aanzien van daden van terrorisme tegen België of tegen de Belgische burgers of belangen in het buitenland*». Vóór de politiehervorming bestond de AGG uit de drie toenmalige politiediensten

Depuis avril 2001, seuls les deux services de renseignements et la police fédérale sont encore actifs.

Les attentats terroristes de New York et Madrid ont toutefois montré que d'autres organismes publics disposent également souvent d'informations utiles, bien qu'ils ne fassent pas partie du GIA.

L'intervenant constate en outre un certain nombre de similitudes entre le GIA et l'OCAM.

C'est ainsi que les activités du GIA correspondent dans les grandes lignes à celles que le projet de loi assigne à l'OCAM. Concrètement, il s'agit des analyses ponctuelles et stratégiques et de l'entretien des contacts nécessaires avec les services étrangers.

À l'instar de ce qui prévaut au GIA, les renseignements sont fournis à l'OCAM sous une forme déjà traitée, de sorte que les différents services participants peuvent conserver leur spécificité et qu'il n'y a pas lieu de créer un nouveau service de renseignement.

M. Verheyden note toutefois deux améliorations.

D'une part, l'OCAM mettra ses analyses à la disposition de tous les services participants, ce qui augmentera indiscutablement la transparence de son fonctionnement et la synergie entre les services participants.

D'autre part, les services d'appui seront désormais tenus de communiquer leurs informations, alors que le GIA devait lui-même rechercher celles-ci.

6. La Sûreté de l'État

M. Koenraad Dassen, administrateur général de la Sûreté de l'État, prend acte, d'une part, de la décision du gouvernement qui a été traduite dans le projet de loi, et d'autre part, du fait que – selon l'exposé des motifs – les missions des services de renseignement ne seront en principe pas modifiées. M. Dassen souligne qu'il va de soi que la Sûreté de l'État souscrit à cette idée et collaborera loyalement.

L'administrateur général est toutefois préoccupé par la manière dont la société en général et les médias en particulier comprennent et évaluent le travail de son service. Il y a beaucoup de méprise à ce propos.

Il constate ensuite le développement, au niveau de l'Union européenne, d'une nouvelle stratégie de sécu-

en de twee Belgische inlichtingendiensten. Na april 2001 zijn nog slechts de beide inlichtingendiensten en de federale politie actief.

De terroristische aanslagen in New York en Madrid leerden echter dat ook andere overheidsinstitutionen vaak over nuttige informatie beschikken alhoewel zij geen deel uitmaken van de AGG.

Verder stelt de spreker een aantal gelijkenissen vast tussen de AGG en het CODA.

Zo stemmen de activiteiten van de AGG in grote lijnen overeen met deze die het wetsontwerp aan het CODA oplegt. *In concreto* betreft het de punctuele en strategische analyses en het onderhouden van de nodige contacten met de buitenlandse diensten.

Net zoals bij de AGG worden de inlichtingen bij het CODA in een reeds bewerkte vorm aangeleverd zodat de verschillende deelnemende diensten hun eigenheid kunnen bewaren en er geen nieuwe inlichtingendienst opgericht dient te worden.

Toch ziet de heer Verheyden twee verbeteringen.

Enerzijds zal het CODA zijn analyses aan al de deelnemende diensten ter beschikking stellen. Dit zal de transparantie van zijn werking en de synergie tussen de deelnemende diensten ontegensprekelijk verhogen.

Anderzijds zullen de ondersteunende diensten voortaan verplicht zijn om hun informatie te leveren waar de AGG zelf daarnaar op zoek moet gaan.

6. De Dienst Veiligheid van de Staat

De heer Koenraad Dassen, Administrateur-generaal van de Dienst Veiligheid van de Staat, neemt akte van de beslissing van de regering die in het wetsontwerp haar beslag heeft gekregen, enerzijds, en van het feit dat - volgens zijn memorie van toelichting – de opdrachten van de inlichtingendiensten in principe niet zullen gewijzigd worden, anderzijds. De heer Dassen stelt dat het vanzelf spreekt dat de Dienst Veiligheid van de Staat de idee onderschrijft en loyaal zal meewerken.

Wel baart het de administrateur-generaal te zorgen hoe de maatschappij in het algemeen en de media in het bijzonder het werk van zijn dienst begrijpen en inschatten. Er is daarover nogal wat misvatting.

Vervolgens stelt hij vast dat er op het niveau van de Europese Unie een nieuwe strategie van geïntegreerde

rité intégrée dont les services de renseignements ne font toujours pas partie. La future constitution européenne exclut «la sécurité nationale», qu'elle continue de considérer comme une matière relevant de la compétence du pays.

M. Dassen affirme également que d'autres pays ont aussi créé des services coordinateurs d'analyse, mais sous une autre forme que chez nous. En effet, ces services relèvent en général d'un service de renseignement ou ont un statut spécifique et se concentrent exclusivement sur le terrorisme. L'OCAM s'occupera dans une première phase de la menace terroriste mais – d'après les informations publiées dans la presse – cette mission peut être élargie aux sectes et au potentiel économique et scientifique, deux domaines qui relèvent des missions de la Sûreté de l'État.

En ce qui concerne la «règle du tiers service», la Sûreté de l'État a elle-même formulé, à l'occasion d'une réunion des juristes de CTG qui s'est tenue en octobre dernier, une proposition visant à concilier cette règle avec la volonté expresse de la Belgique de mettre toutes les informations à la disposition de l'OCAM. Le service a cru comprendre que la ministre de la Justice aurait déjà indiqué, lors de la présentation du projet au Parlement, qu'une solution allait être élaborée en la matière.

La coopération entre son service et l'OCAM suscite toutefois un certain nombre de questions pratiques. En effet:

La façon de travailler de la Sûreté de l'État est définie par une mission, telle est la loi, et par une vision stratégique qui se reflète notamment dans les points suivants:

- le service doit être un point d'excellence dans le monde du renseignement;
- il devrait également devenir un service défensif externe, c'est-à-dire que lorsque cela n'est pas possible via le protocole conclu avec le SGRS, il devrait également pouvoir intervenir à l'étranger;
- le travail de renseignement reste confidentiel.

C'est sous cet angle que le service considère la menace contre les intérêts nationaux. Il convient d'indiquer comment la menace sera définie au sein de l'OCAM, menace qui est actuellement exactement définie dans le projet de loi comme dans la loi du 30 novembre 1998 relative aux services de renseignement et de sécurité. On précisera ainsi davantage quand la communication doit être faite par le service de la Sûreté de l'État. C'est d'autant plus important qu'en cas de transmission tar-

veiligheid ontwikkeld wordt waarvan de inlichtingendiensten tot op heden geen deel uitmaken. De toekomstige Europese grondwet sluit de «nationale veiligheid» uit en blijft dit beschouwen als materie behorende tot de bevoegdheid van het land.

Tevens stelt de heer Dassen dat ook andere landen coördinerende analysediensten hebben opgericht zij het in een andere vorm dan bij ons. Zo ressorteren deze diensten meestal onder een inlichtingendienst of hebben zij een *sui generis*-statuut en leggen zij zich exclusief toe op het terrorisme. Het CODA zal zich in een eerste fase met de dreiging op het terrorisme bezighouden maar – zo werd uit de pers vernomen – deze opdracht kan uitgebreid worden tot de sekten en het economisch en wetenschappelijk potentieel, twee vlakken waarvoor de Dienst Veiligheid van de Staat een opdracht heeft.

Wat betreft de «regel van de derdedienst» heeft de Veiligheid van de Staat zelf op een vergadering van de CTG-juristen in oktober II. een voorstel gedaan om ervoor te zorgen dat deze regel wordt verzoend met de uitdrukkelijke Belgische wens om alle informatie ter beschikking te stellen van het CODA. De minister van Justitie zou – althans dat is wat de dienst meent te mogen begrijpen – bij de toelichting van het ontwerp in het Parlement reeds hebben gesteld dat een oplossing voor dit probleem zal worden uitgewerkt.

Toch roept de samenwerking van zijn dienst met het CODA een aantal praktische vragen op. Immers:

De manier van werken van de Veiligheid van de Staat wordt bepaald door een missie, dit is de wet, en door een strategische visie die zich vertaalt in ondermeer:

- de dienst moet een *point of excellence* zijn in het veiligheidslandschap;
- het zou ook een externe defensieve dienst moeten worden d.w.z. die – wanneer het niet mogelijk is via het protocol met Adiv – ook in het buitenland zou moeten kunnen optreden
- het inlichtingenwerk blijft geheim.

Het is vanuit dit oogpunt dat de dreiging tegen de nationale belangen door de dienst wordt benaderd. Er moet worden aangegeven hoe binnen het CODA de dreiging zal worden gedefinieerd, dreiging die thans in het wetsontwerp letterlijk is omschreven zoals in de wet op de inlichtingendiensten van 30 november 1998. Alzo zal beter worden aangegeven wanneer de mededeling door de Dienst Veiligheid van de Staat dient te gebeuren. Dit is des te belangrijker daar bij niet tijdige over-

dive d'informations concernant la menace terroriste à l'OCAM, les membres du service s'exposent à une mesure répressive.

Dans ce cadre, il est par conséquent recommandé d'affiner la notion de «menace» dans le projet de loi.

L'intervenant compte également sur le fait que le gouvernement – eu égard notamment aux tâches supplémentaires qu'entraînera cette mesure – poursuivra ses efforts en vue du renforcement de la Sûreté de l'État.

7. Le Parquet fédéral

M. Daniël Bernard, Procureur fédéral, affirme son soutien au projet de loi. Ce projet constitue en effet un progrès dans la lutte contre le terrorisme, qui relève des compétences du Parquet fédéral.

Dans la pratique, le Parquet fédéral est essentiellement lié à l'OCAM en vertu de l'article 11 en projet, qui contient la procédure d'embargo relative aux renseignements de nature judiciaire. Cette procédure est déjà utilisée actuellement à l'égard du directeur du GIA. Il faudra cependant veiller à conserver le parallélisme entre cet article et l'article 12 en projet, qui décrit la procédure d'embargo à l'égard des services d'appui.

L'orateur déclare ensuite être favorable à l'option de détacher de la magistrature – à terme – tant le directeur que le directeur adjoint, eu égard au caractère extrêmement sensible des données avec lesquelles devra travailler l'OCAM.

Enfin, M. Bernard ne comprend pas l'inquiétude du Comité Permanent P quant à savoir dans quelle mesure ces deux magistrats se soumettront au contrôle de ce Comité. En effet, le directeur et le directeur adjoint de l'OCAM n'entretiendront plus de liens avec le corps dont ils auront été détachés.

*
* *

M. Johan Delmalle, Magistrat fédéral, explique la procédure d'embargo actuellement en vigueur en matière de renseignements de nature judiciaire à l'aide d'un exemple issu de la pratique.

Un informateur qui était en contact avec un groupe dont ont supposé à ce moment qu'il pourrait constituer un groupe terroriste (article 139 du Code pénal) a si-

dracht van informatie over de terroristische dreiging naar het CODA een strafmaatregel de leden van dienst kan treffen.

In dit kader wordt dan ook gepleit voor een verfijning van de notie «dreiging» in het wetsontwerp.

Ook rekent de spreker erop dat de regering – mede rekening houdende met de bijkomende taken die deze maatregel met zich zal brengen – haar inspanningen ter versterking van de dienst Veiligheid van de Staat zal verder zetten.

7. Het Federaal Parket

De heer Daniël Bernard, Federale Procureur, verkert zijn steun aan het wetsontwerp. Het betekent immers een vooruitgang in de strijd tegen het terrorisme waarvoor het Federaal Parket bevoegd is.

In de praktijk is het Federaal Parket voornamelijk betrokken bij het CODA via het ontworpen artikel 11, dat de embargoprocedure betreffende inlichtingen van gerechtelijke aard bevat. Deze procedure wordt nu reeds gebruikt ten aanzien van de directeur van de AGG. Wel zal er moeten gewaakt worden over het behoud van het parallelisme tussen dit artikel en het ontworpen artikel 12, dat de embargoprocedure ten aanzien van de ondersteunende diensten omschrijft.

Voorts onderschrijft de spreker de optie om – op termijn – zowel de directeur als de adjunct-directeur uit de magistratuur te detacheren door te wijzen op het uiterst gevoelige karakter van de gegevens waarmee het CODA zal moeten werken.

Ten slotte begrijpt de heer Bernard de ongerustheid van het Vast Comité P niet ten aanzien van de mate waarin deze twee magistraten zich aan het toezicht van dit Comité zullen onderwerpen. De directeur en adjunct-directeur van het CODA zullen immers geen banden meer onderhouden met het korps waaruit zij gedetacheerd zijn.

*
* *

De heer Johan Delmalle, Federale Magistraat, verduidelijkt de reeds bestaande embargoprocedure voor inlichtingen van gerechtelijke aard aan de hand van een voorbeeld uit de praktijk.

Een informant die in contact stond met een groep waarvan op dat ogenblik vermoed werd dat het een terroristische groep (artikel 139 van het Strafwetboek)

gnalé aux services de police que les membres de ce groupe entreprendraient certaines actions contre des bâtiments publics, sans toutefois qu'il s'agisse là du but terroriste ultime du groupe.

Les services de police ont donné connaissance de cette information judiciaire au Parquet fédéral, en lui demandant notamment de l'évaluer à la lumière de son éventuel enregistrement dans la Banque de données nationale (BNG) (article 44/8 de la loi du 5 août 1992 sur la fonction de police, appelée LFP) et de l'information des autorités administratives (article 44/5 LFP).

En application de l'article 44/8 LFP, il a été décidé de mettre ces données sous embargo judiciaire et de différer leur transmission à la BNG. On a considéré en effet que cette transmission pourrait compromettre l'exercice de l'action publique ou la sécurité d'une personne.

Le GIA, la ministre de la Justice et le centre de crise avaient par contre été informés des données, mais il a été décidé de ne pas informer les autorités administratives à ce moment-là sur la base de l'article 44/5 LFP. Les mesures visibles de police administrative qu'elles auraient prises – à juste titre – auraient en effet alerté le groupe, mis en péril la vie et la position d'information de l'indicateur et conduit à la perte du contrôle policière et judiciaire du groupe.

Les mesures de police administrative ont été examinées et décidées conjointement par le centre gouvernemental de coordination et de crise et le Parquet fédéral.

Cette procédure d'embargo est aujourd'hui reprise à l'article 11 du projet de loi, étant entendu que l'information doit désormais toujours obligatoirement être communiquée au directeur de l'OCAM. En concertation avec le procureur fédéral, on décidera alors dans quelle mesure ces informations seront reprises dans l'évaluation, à qui cette évaluation sera transmise et quelles mesures opérationnelles seront prises.

B. Questions et observations d'un membre

M. Tony Van Parys (CD&V) est surpris par la déclaration du président du Comité permanent R, selon laquelle le projet de loi ne modifierait pas beaucoup la philosophie, les méthodes de travail et les procédures des deux Comités permanents.

zou kunnen zijn, meldde aan de politiediensten dat leden van deze groepering bepaalde acties tegen openbare gebouwen zouden ondernemen, zonder dat dit klaarblijkelijk echter reeds het uiteindelijke terroristische oogmerk van de groepering betrof.

De politiediensten brachten het Federaal Parket van deze gerechtelijke informatie op de hoogte met onder meer de vraag deze te evalueren in het licht van een eventuele opname ervan in de Nationale Gegevensbank (ANG) (artikel 44/8 van de wet van 5 augustus 1992 op het politieambt, WPA genoemd) en de verwittiging van de bestuurlijke autoriteiten (artikel 44/5 WPA).

Met toepassing van artikel 44/8 WPA werd besloten deze gegevens onder gerechtelijk embargo te plaatsen en de toezending aan de ANG uit te stellen. Er werd immers geoordeeld dat deze toezending de uitoefening van de strafvordering of de veiligheid van een persoon in gevaar kon brengen.

De AGG, de minister van Justitie en het crisiscentrum werden wel van de gegevens op de hoogte gebracht maar er werd beslist de bestuurlijke overheden vooralsnog niet zonder meer in te lichten op basis van artikel 44/5 WPA. De zichtbare maatregelen van bestuurlijke politie die zij – vanuit hun bevoegdheid terecht – zouden hebben genomen, zouden immers de groepering gealarmeerd hebben, het leven en de informatiepositie van de informant in gevaar hebben gebracht en tot een verlies van de positionele en gerechtelijke controle op de groepering geleid hebben.

Tussen het crisicentrum van de regering en het Federaal Parket werden de te nemen positionele maatregelen van bestuurlijke aard samen besproken en beslist.

Deze embargoprocedure wordt nu in artikel 11 van het wetsontwerp overgenomen met dien verstande dat de informatie voortaan steeds verplicht aan de directeur van het CODA dient te worden bezorgd. In overleg met de Federale Procureur zal dan beslist worden of en in welke mate deze inlichtingen in de evaluatie zullen worden opgenomen, aan wie deze evaluatie zal worden doorgegeven en welke operationele maatregelen er zullen worden genomen.

B. Vragen en opmerkingen van een lid

De heer Tony Van Parys (CD&V) is verrast door de verklaring van de voorzitter van het Vaste Comité I als zou het wetsontwerp de filosofie, de werkwijze en de procedures van de beide Vaste Comités niet noemenswaardig wijzigen.

Il se demande par ailleurs dans quelle mesure le Parlement sera capable d'exercer un contrôle sérieux sur la base du texte à l'examen. Il demande notamment au nom de qui les Comités interviendront lorsque cela ne se fera pas à l'initiative du Parlement.

L'intervenant craint également que les services de renseignements étrangers n'interprètent l'obligation de transmettre les données des services de renseignements belges à l'OCAM comme une violation de la «règle du tiers» avec toutes les conséquences qui s'ensuivent. Concrètement, il demande si le texte en projet a fait l'objet d'une concertation avec des services de renseignements étrangers, d'une part, et si ce texte est conforme aux traités bilatéraux et aux normes de droit international, d'autre part.

Il est par ailleurs curieux de connaître l'avis du directeur général du service d'enquêtes P concernant le projet de loi.

M. Van Parys demande également si les Comités permanents sont informés du nombre de réunions qu'a tenues le Comité ministériel du renseignement et de la sécurité depuis le 11 septembre 2001 et des points examinés lors de ces réunions.

Il demande à la Commission de la protection de la vie privée dans quelle mesure – ainsi que le fait observer le Conseil d'État dans son avis – la fixation des délais et des modalités de communication des informations à l'OCAM constitue effectivement une prérogative du législateur.

L'intervenant demande également ce qu'il adviendra des banques de données du GIA lorsque l'OCAM sera opérationnel.

Enfin, s'adressant aux représentants du Parquet fédéral, M. Van Parys leur demande:

- si les juges d'instruction spécialisés en matière de terrorisme, prévus à la faveur d'une modification de la loi du 6 janvier 2003 concernant les méthodes particulières de recherche et quelques autres méthodes d'enquête, recevront les analyses de l'OCAM, et

- si les juges d'instruction spécialisés et le procureur fédéral pourront demander une analyse ponctuelle à l'OCAM.

Vervolgens vraagt hij zich af in welke mate het Parlement in staat zal zijn om op basis van de voorliggende tekst een ernstig toezicht uit te oefenen. Met name wordt geïnformeerd in wiens naam de Comités zullen optreden wanneer dit niet op initiatief van het Parlement gebeurt.

Tevens vreest de spreker ervoor dat de verplichting om de gegevens van de Belgische inlichtingendiensten aan het CODA over te zenden door de buitenlandse inlichtingendiensten geïnterpreteerd zal worden als een schending van de «regel van de derde dienst» met alle gevolgen van dien. *In concreto* wordt gevraagd of er aangaande de ontworpen tekst overleg gepleegd werd met buitenlandse inlichtingendiensten, enerzijds, en of deze tekst overeenstemt met de bilaterale verdragen en internationale rechtsnormen, anderzijds.

Verder is hij benieuwd naar de mening van de Directeur-generaal van de dienst Enquêtes P over het wetsontwerp.

Ook wenst de heer Van Parys te weten of de Vaste Comités op de hoogte zijn van het aantal maal dat het Ministerieel Comité voor Inlichting en Veiligheid sedert 11 september 2001 is bijeengekomen en van de punten die op deze vergaderingen behandeld werden.

Van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer wenst hij te vernemen in hoeverre – zoals gesteld wordt in het advies van de Raad van State – de termijnen en de modaliteiten voor de overzending van de informatie aan het CODA inderdaad een prerogatief van de wetgever is.

Voorts vraagt de spreker zich af wat er zal gebeuren met de gegevensbestanden van de AGG wanneer het CODA operationeel zal zijn.

Ten slotte ondervraagt de heer Van Parys de vertegenwoordigers van het Federaal Parket. Van hen vernam hij graag

- of de gespecialiseerde onderzoeksrechters inzake terrorisme, die in het raam van de wijziging van de wet van 6 januari 2003 betreffende de bijzondere opsporingsmethoden en enige andere onderzoeksmethoden werden ingesteld, de analyses van het CODA zullen ontvangen en

- of deze gespecialiseerde onderzoeksrechters en de Federale Procureur aan het CODA een punctuele analyse kunnen vragen.

C. Réponses des instances auditionnées

M. Jean-Claude Delepière, président du Comité permanent R, répond que la décision d'accorder un droit d'initiative au Parlement dans le contrôle permanent de l'OCAM par les Comités P et R est un choix politique. Il n'appartient dès lors pas au Comité permanent R d'intervenir à ce sujet dans un débat de principe.

L'orateur estime utile pour éclairer ce débat de principe de souligner que la manière dont ce contrôle est organisé actuellement ne pose pas de problèmes pratiques.

En effet, les enquêtes de contrôle ouvertes par le Comité permanent sont chaque fois le résultat d'une discussion menée au sein de sa commission de suivi. C'est ainsi que le Comité R ouvre très souvent des enquêtes de contrôle d'initiative après de telles discussions et concertations avec les commissions de suivi. C'est une des manières de mettre en œuvre l'initiative parlementaire qui sera également d'application concernant l'OCAM-CODA.

Il faut signaler qu'en pratique également la discussion est toujours en cours concernant l'accès des membres des commissions de suivi aux informations classifiées et l'obtention par ces membres d'habilitations de sécurité. Pour ce contrôle parlementaire, ce sont toutefois moins les informations classifiées en tant que telles qui importent que le rôle des services de renseignement dans une affaire précise.

Il n'en reste pas moins vrai que la protection des informations classifiées, principalement dans le contexte de l'application de la règle du tiers, doit être prise en compte à l'occasion du débat de principe précité.

Il faut souligner également que le rapport d'activités annuel informera le Parlement et donnera une évaluation du fonctionnement de l'OCAM.

L'orateur pense que la «règle du tiers» n'est pas non plus un obstacle. En effet, l'OCAM ne sera pas un nouveau service de renseignement : il se situera en fin du cycle de renseignement où il s'occupera de l'analyse des renseignements. Il faut ajouter que le Comité permanent R est également confronté à cette règle dans le cadre de son activité de contrôle des services de renseignement depuis plus de dix ans et que, jusqu'à présent, aucun problème ne s'est posé de ce fait vis-à-vis du Parlement.

C. Antwoorden van de gehoorde instanties

De heer Jean-Claude Delepière, voorzitter van het Vast Comité I, antwoordt dat de beslissing om een initiatiefrecht aan het Parlement toe te kennen binnen het kader van het permanent toezicht op het CODA door de Comités P en I een politieke keuze is. Het komt derhalve niet aan het Vast Comité I toe om in dit principieel debat tussen te komen.

De spreker is van oordeel dat om dit principieel debat toe te lichten het nuttig is om te onderlijnen dat de manier waarop dit toezicht momenteel georganiseerd wordt, geen praktische problemen schept.

De toezichtsonderzoeken die het Vast Comité opgestart, zijn immers telkens het resultaat van een discussie in de schoot van zijn begeleidingscommissie. Het is inderdaad zo dat het Comité I zeer vaak toezichtsonderzoeken op eigen initiatief instelt na dergelijke discussies en overleg met de begeleidingscommissies. Dit is één van de mogelijkheden om het het parlementair initiatief in te schakelen die eveneens van toepassing zal zijn betreffende het CODA-OCAM.

Hierbij moet onderlijnd worden dat eveneens in de praktijk de discussie nog steeds aan de gang is aangaande de toegang van de leden van de begeleidingscommissies tot geklassificeerde informatie en het verkrijgen door deze leden van veiligheidsmachtigingen. Voor het toezicht door het Parlement is het evenwel niet zozeer de geklassificeerde informatie als dusdanig die van belang is in een bepaalde zaak maar wel de rol van de inlichtingendiensten.

Dat doet niets af van het feit dat de bescherming van geklassificeerde informatie, in het bijzonder in de context van de toepassing van de «derde regel», in rekening moet gebracht worden bij het voornoemde principieel debat.

Er dient eveneens onderlijnd te worden dat het jaarlijks activiteitenverslag het Parlement op de hoogte zal brengen en een evaluatie zal geven van de werking van het CODA.

De spreker meent dat de «regel van de derde dienst» evenmin een obstakel vormt. Het CODA zal immers geen nieuwe inlichtingendienst zijn én het zal zich aan het einde van de inlichtingencyclus bevinden waar het zich met de analyse van de inlichtingen zal bezighouden. Hieraan wordt toegevoegd dat ook het Vast Comité I met deze regel in aanraking komt in het kader van zijn toezichtsactiviteit op de inlichtingendiensten sedert meer dan tien jaar en dat er hierdoor tot dusver geen probleem is gerezen ten opzichte van het Parlement.

Il estime par ailleurs que le Parlement pourra également exercer un contrôle indirect sur l'OCAM – par le biais du droit qu'il a de confier aux Comités permanents la réalisation d'enquêtes de contrôle sur les services de police et de renseignement, notamment en matière du terrorisme et d'extrémisme. Par voie de conséquence ces enquêtes concerneront également à l'avenir le fonctionnement de l'OCAM dans ces mêmes matières.

M. Delepière déclare enfin que le Comité permanent R n'est pas informé des activités du Comité ministériel du renseignement et de la sécurité.

*
* *

M. Frank Schuermans, membre du Comité permanent P, répète que le Comité permanent P estime que le projet de loi limite bel et bien le droit d'initiative du Parlement. Il fonde ce constat sur la distinction apparemment injustifiée opérée entre le droit d'initiative à l'égard des services de police et de renseignements, d'une part, et vis-à-vis de l'OCAM, d'autre part.

Il déclare que le Comité permanent P n'est, pas plus que le Comité R, informé des réunions et des décisions du Comité Ministériel du renseignement et de la Sécurité.

*
* *

M. Henri Berckmoes, directeur général du service d'enquêtes P, constate qu'outre la réalisation d'analyses, l'OCAM aura également la possibilité de prendre des initiatives.

L'orateur craint par ailleurs que les services de police et de renseignements étrangers, qui ont l'habitude de collaborer avec leurs collègues belges, ne soient pas immédiatement disposés à partager leurs connaissances avec l'OCAM.

D'autre part, il lui semble quand même enrichissant d'associer les autres services d'appui à l'analyse des renseignements.

M. Berckmoes n'est dès lors pas convaincu que l'OCAM évitera le double emploi et la concurrence entre les différents services ni qu'il améliorera l'efficacité du travail.

Hij stelt ook dat het Parlement – via het recht om de Vaste Comités met toezichtsonderzoeken op de politieën en de inlichtingendiensten te belasten (wat betreft de materies van terrorisme en extremisme) – onrechtstreeks ook toezicht zal kunnen uitoefenen op het CODA. Hieruit vloeit voort dat deze onderzoeken in de toekomst eveneens het CODA zullen betreffen in deze materies.

Ten slotte verklaart de heer Delepière dat het Vast Comité I niet op de hoogte gebracht wordt van de activiteiten van het Ministerieel Comité voor Inlichting en Veiligheid.

*
* *

De heer Frank Schuermans, lid van het Vast Comité P, herhaalt dat het Vast Comité P van mening is dat het initiatiefrecht van het Parlement wel degelijk aan banden gelegd wordt. Deze vaststelling is gestoeld op het ogenschijnlijk niet gerechtvaardigd verschil tussen zijn initiatiefrecht ten aanzien van, enerzijds, de politie- en inlichtingendiensten en, anderzijds, het CODA.

Hij verklaart dat het Vast Comité P evenmin als het Vast Comité I op de hoogte gebracht wordt van de vergaderingen en van de beslissingen van het Ministerieel Comité voor Inlichting en Veiligheid.

*
* *

De heer Henri Berckmoes, Directeur-generaal van de dienst Enquêtes P, stelt vast dat het CODA – naast het uitvoeren van analyses - ook zelf initiatieven zal kunnen nemen.

Verder vreest de spreker dat buitenlandse politie- en inlichtingendiensten, die gewoon zijn om met hun Belgische collega's samen te werken, niet onmiddellijk bereid zullen zijn om hun kennis ook met het CODA te delen.

Anderzijds lijkt het betrekken van de andere ondersteunende diensten bij de analyse van de inlichtingen hem wel een verrijking.

Daarom is de heer Berckmoes er niet van overtuigd dat het CODA dubbel gebruik en concurrentie tussen de verschillende betrokken diensten zal uitsluiten noch dat de efficiëntie van het werk erdoor verhoogd zal worden.

*
* *

M. Walter De Smedt, membre du Comité R, estime que la réponse à la question de savoir si les services concernés doivent transmettre tout élément d'information à l'OCAM revêt une importance cruciale. Sous cet angle, l'incrimination et la «règle du tiers» ne sont pas nécessairement inconciliables. En cas de plainte pour rétention d'information, il faudra en effet prouver que la rétention était intentionnelle. La «règle du tiers» ne pourra servir à dissimuler des dysfonctionnements.

*
* *

Mme Pascale Vandernacht, collaboratrice de la vice-première ministre et ministre de la Justice, indique que c'est la vice-première ministre et ministre de la Justice qui, dans le cadre de la discussion des articles, répondra à la question concernant la concertation avec les services de renseignements étrangers à propos du projet de loi et de sa conformité avec les traités bilatéraux et les normes de droit international.

*
* *

M. Michel Parisse, président de la commission de la Protection de la vie privée, indique que dès lors il s'agit d'une matière réservée (voir jurisprudence Conseil d'État et Cour d'arbitrage), il appartient au législateur de régler les éléments principaux de la matière. La Commission a toutefois fait preuve de réalisme. Parmi les éléments qui doivent être repris dans la loi, il s'impose que les finalités du traitement y figurent, en raison de leur rôle chanière. C'est, en effet, par rapport aux finalités qu'on peut notamment apprécier la pertinence des données traitées. Une partie des éléments relevés dans le cadre de ses deux premières séries d'observations devrait être réglée par le législateur, cela ne doit pas être le cas nécessairement pour tous. Il relève que la ministre de la Justice a comme pratique de consulter systématiquement la Commission lorsqu'il y a une dimension privacy et espère que ce sera aussi le cas pour les arrêtés royaux.

*
* *

*
* *

De heer Walter De Smedt, lid van het Vast Comité I, meent dat het antwoord op de vraag of de betrokken diensten aan het CODA elk element van informatie moeten doorgeven, van cruciaal belang is. In dit licht is de strafbaarstelling niet noodzakelijk onverzoenbaar met de «regel van de derde dienst». Bij een klacht wegens het inhouden van informatie zal immers moeten worden aangetoond dat dit met opzet is gebeurd. De «regel van de derde dienst» kan echter niet worden aangewend om disfuncties te verbergen.

*
* *

Mevrouw Pascale Vandernacht, medewerkster van de vice-eerste minister en minister van Justitie, stelt dat de vice-eerste minister en minister van Justitie in het raam van de artikelsgewijze besprekking zal antwoorden op de vraag inzake het overleg met buitenlandse inlichtingendiensten over het wetsontwerp en de overeenstemming ervan met de bilaterale verdragen en internationale rechtsnormen.

*
* *

De heer Michel Parisse, voorzitter van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, stelt dat als het gaat om een voorbehouden angelegenheid (zie de rechtspraak van de Raad van State en van het Arbitragehof), het de wetgever toekomt de belangrijkste elementen terzake te regelen. De Commissie heeft echter blijk gegeven van realisme. Onder de elementen die in de wet moeten voorkomen, behoren de doelstellingen van de behandeling te staan, gelet op hun scharnierrol. Men kan de pertinente van de bahandelde gegevens immers maar mee in het licht van hun doelstellingen beoordelen. Een deel van de elementen die in het kader van de eerste twee reeksen in aanmerking komen, zou door de wetgever moeten worden geregeld; dat hoeft niet noodzakelijkerwijze zo te zijn voor alle elementen. Hij merkt op dat het de gewoonte van de minister van Justitie is om de Commissie stelselmatig te raadplegen als er een privacy-aspect mee gemoeid is en hoopt dat zulks ook het geval zal zijn voor de koninklijk besluiten.

*
* *

M. Luc Verheyden, directeur du GIA, précise que les banques de données du GIA seront transférées intégralement à l'OCAM.

*
* *

M. Johan Delmulle, magistrat fédéral, répond que les juges d'instruction spécialisés ne sont pas tenus de communiquer les informations judiciaires pertinentes directement à l'OCAM. En matière de terrorisme, le ministère public est exercé par le procureur fédéral et les informations seront communiquées à l'OCAM par son entremise. L'article 56, § 1^{er}, du Code d'instruction criminelle dispose en outre que le juge d'instruction – et donc aussi le juge d'instruction spécialisé – doit porter sans délai à la connaissance du procureur fédéral « *les informations et les renseignements qu'il a recueillis au cours de l'instruction et qui révèlent un péril grave et immédiat pour la sécurité publique et la santé publique* ». Le procureur fédéral doit transmettre ces données au ministre de la Justice qui décidera de l'opportunité d'informer les autres autorités.

Actuellement, le procureur fédéral reçoit une copie de chaque évaluation du GIA. Le juge d'instruction en est – au besoin – informé verbalement. Il n'en reçoit cependant aucune copie, parce que ce document figurerait de cette manière dans le dossier judiciaire public, ce qui n'est pas conforme au caractère généralement confidentiel d'une telle évaluation.

Enfin, M. Delmulle précise que le procureur fédéral n'est pas habilité à demander directement des évaluations au GIA. De telles demandes peuvent toutefois être formulées par le biais des services de police, comme c'est déjà le cas dans la pratique. Aucun problème ne se pose dès lors en l'occurrence.

De heer Luc Verheyden, directeur van de AGG, verduidelijkt dat de gegevensbanken van de AGG integraal aan het CODA zullen worden overgedragen.

*
* *

De heer Johan Delmulle, Federale Magistraat, antwoordt dat de gespecialiseerde onderzoeksrechters niet verplicht zijn om het CODA rechtstreeks in kennis te stellen van de relevante gerechtelijke informatie. Het Openbaar Ministerie wordt in zaken van terrorisme echter wel waargenomen door de Federale Procureur en de informatie zal door zijn tussenkomst aan het CODA worden meegeleerd. Artikel 56, § 1, van het Wetboek van Strafvordering stipuleert bovendien dat de onderzoeksrechter – en dus ook de gespecialiseerde onderzoeksrechter - de Federale Procureur op de hoogte moet brengen van « *informatie en inlichtingen die hij in de loop van het gerechtelijk onderzoek heeft verkregen en die wijzen op een ernstig en onmiddellijk gevaar voor de openbare veiligheid en de volksgezondheid* ». De Federale Procureur moet deze gegevens doorgeven aan de minister van Justitie die zal beslissen of de andere overheden op de hoogte gebracht worden.

Momenteel ontvangt de Federale Procureur een afschrift van elke evaluatie van de AGG. De onderzoeksrechter wordt – indien nodig - mondeling op de hoogte gebracht. Hij ontvangt echter geen kopie omdat deze zodoende in het open gerechtelijk dossier zou terechtkomen wat niet overeenstemt met het veelal vertrouwelijk karakter van een dergelijke evaluatie.

Ten slotte verduidelijkt de heer Delmulle dat de Federale Procureur niet bevoegd is rechtstreeks bij de AGG evaluaties op te vragen. Dergelijke vragen kunnen echter wel via de politiediensten gesteld worden, zoals thans reeds in de praktijk gebeurt. Er stelt zich hier derhalve geen probleem.

III. — DISCUSSION GÉNÉRALE

A. Questions et observations des membres

M. Tony Van Parys (CD&V) est, par principe, favorable à la création d'un service de coordination, chargé d'analyser la menace.

Il constate avec plaisir que le GIA a été redécouvert. Ce service a en effet été traité durement pendant vingt ans, parce que les services de police et de renseignements le considéraient comme un concurrent plutôt que comme un prolongement de leurs propres activités. La composition du «nouveau GIA» est même étendue, entre autres, à l'administration des Douanes et Accises du SPF Finances, au SPF Mobilité et Transport, à l'Office des étrangers du SPF Intérieur et au SPF Affaires étrangères, et constituera ainsi le pilier central de l'approche intégrée du travail de renseignement.

Pour qu'une telle approche soit efficace, il faut cependant que ce nouveau service soit imprégné d'une culture de collaboration. Les services de police et les deux services de renseignements y sont déjà habitués, mais ce n'est pas encore forcément le cas des autres services. Il sera donc nécessaire de prévoir des incitants suffisants pour ces services, de manière à ce que ceux-ci perçoivent aussi l'utilité d'une entière collaboration.

Dans ce cadre, l'échange obligatoire d'informations et la répression des manquements sont deux éléments positifs. Les services participants devront cependant surtout être convaincus du fait que cet échange d'informations présente une valeur ajoutée pour l'intérêt général. Il en va de même pour les analyses de l'OCAM.

L'intervenant estime néanmoins devoir souligner un certain nombre d'imperfections. Il faut en effet éviter que la loi en projet manque son objectif ou qu'elle ait des effets non désirés.

En premier lieu, l'obligation prévue dans le projet de loi de ne communiquer à l'OCAM que les informations pertinentes offre aux services d'appui une occasion rêvée d'échapper à l'obligation d'échange d'informations. Rien n'est plus simple, en effet, que d'alléguer *post factum* que la pertinence d'un renseignement déterminé ne s'est avérée qu'à un stade ultérieur.

Il serait préférable de laisser à l'OCAM le soin d'apprécier lui-même la pertinence d'une donnée. Cela pour-

III. — ALGEMENE BESPREKING

A. Vragen en opmerkingen van de leden

De heer Tony Van Parys (CD&V) is principieel positief vooringenomen ten aanzien van een coördinerende dienst die zal instaan voor de analyse van de dreiging.

Met genoegen wordt vastgesteld dat de AGG herontdekt werd. Deze dienst werd immers twintig jaar lang stiefmoederlijk behandeld omdat de politie- en de inlichtingendiensten hem eerder als een concurrent dan als een verlengstuk van hun eigen activiteiten aanzagen. De «nieuwe AGG» wordt zelfs uitgebreid met – onder meer – de administratie van Douane en Accijnzen van de FOD Financiën, de FOD Mobiliteit en Vervoer, de dienst Vreemdelingenzaken van de FOD Binnenlandse Zaken en de FOD Buitenlandse Betrekkingen en zal zo de kern vormen van de geïntegreerde aanpak van het inlichtingenwerk.

Voorwaarde bij een dergelijke aanpak is echter dat deze nieuwe dienst doordrongen moet zijn van de cultuur van samenwerking. De politiediensten en de beide inlichtingendiensten zijn hiermee reeds vertrouwd maar dit is niet nog noodzakelijk het geval voor de andere diensten. Het zal dus nodig zijn om voor deze diensten voldoende *incentives* te voorzien zodat ook zij het nut van een volledige samenwerking zullen inzien.

In dit kader zijn zowel de verplichte informatie-uitwisseling als de strafbaarstelling van de tekortkomingen positief. De deelnemende diensten zullen er echter vooral van overtuigd moeten worden dat deze informatie-uitwisseling een toegevoegde waarde inhoudt voor het algemeen belang. Hetzelfde geldt voor de analyses van het CODA.

Niettemin meent de spreker op een aantal onvolkomenheden te moeten wijzen. Men mag immers niet toelaten dat deze wet haar doel voorbij zou schieten of dat zij ongewenste neveneffecten zou sorteren.

Ten eerste biedt de in het wetsontwerp bepaalde verplichting om aan het CODA slechts de relevante informatie mee te delen, de ondersteunende diensten een gedroomde gelegenheid om aan de verplichte informatie-uitwisseling te ontsnappen. Niets is immers eenvoudiger dan *post factum* aan te voeren dat de relevantie van een bepaalde inlichting slechts in een later stadium gebleken is.

Beter ware het om het CODA zelf over de relevantie van een gegeven te laten oordelen. Dit zou kunnen ge-

rait se faire en imposant aux services d'appui l'obligation de transmettre les informations qui peuvent être pertinentes. Un tel système permettrait d'éviter que ces services ne submergent le nouveau service d'informations et, de cette manière, le paralyser.

En deuxième lieu, il est à craindre que tant la Sûreté de l'État que le Service général du Renseignement et de la Sécurité des Forces armées ne reçoivent plus de données de services de renseignement étrangers en raison de l'obligation de communication des informations à l'OCAM.

En effet:

– d'une part, les services de renseignement étrangers ne partageront plus leurs informations avec leurs collègues belges, s'ils estiment qu'il y a violation de la «règle du tiers service», une règle tacite basée sur la confiance mutuelle. Par la procédure d'embargo qu'il prévoit, le projet de loi tente, certes, de parer à ce risque, mais il n'est pas du tout certain que les services de renseignement étrangers considéreront cette garantie comme satisfaisante;

– d'autre part, les pays avec lesquels la Belgique a conclu des accords bilatéraux et des conventions internationales dans le cadre de l'OTAN, de l'UEO et de l'Union européenne, ne transmettront plus d'informations classifiées s'il s'avère que l'OCAM ne répond pas à ces normes de droit international.

La question est dès lors de savoir si le contenu du projet de loi a fait l'objet d'une concertation avec des services de renseignements étrangers et si ces derniers approuvent la création de l'OCAM.

Troisièmement, le contrôle de l'OCAM par le parlement est quasiment inexistant, et ce, bien que le Comité permanent R ait réclamé explicitement un contrôle de la qualité et de la légalité.

En effet, sans la moindre justification objective, la Chambre et le Sénat sont privés de leur droit de charger les Comités permanents d'une enquête de contrôle au sujet de l'OCAM. Le Comité permanent P considère cette attitude comme un manquement fondamental à l'un des principes de base de la loi du 18 juillet 1991 organique du contrôle des services de police et de renseignements! Pour des raisons obscures, le président du Comité R considère cependant que le projet de loi ne modifie «ni la philosophie, ni la méthode de travail, ni les procédures des deux comités permanents».

beuren door de ondersteunende diensten de verplichting op te leggen de informatie over te zenden die relevant kan zijn. Hierdoor wordt voorkomen dat deze diensten de nieuwe dienst met informatie zouden overstelpen en hem zodoende zouden verlammen.

Ten tweede wordt gevreesd dat zowel de dienst Veiligheid van de Staat als de Algemene Dienst Inlichting en Veiligheid van de Krijgsmacht niet langer gegevens van buitenlandse inlichtingendiensten zullen ontvangen ingevolge de verplichte mededeling van informatie aan het CODA.

Immers:

– enerzijds zullen de buitenlandse inlichtingendiensten hun Belgische collega's niet meer in hun kennis laten delen indien zij van oordeel zijn dat de ongeschreven en op wederzijds vertrouwen gestoelde «regel van de derde dienst» geschonden wordt. In het wetsontwerp doet men met de ontworpen embargoprocedure weliswaar een poging om dit risico te ondervangen maar het staat helemaal niet vast dat de buitenlandse inlichtingendiensten deze waarborg als afdoende zullen beschouwen;

– anderzijds zullen de landen waarmee België in het kader van de Nato, de Weu en de EU bilaterale akkoorden en internationale verdragen heeft afgesloten, niet langer geklassificeerde informatie doorgeven indien blijkt dat het CODA niet met de deze internationale rechtsnormen in overeenstemming is.

De vraag is dan ook of er over de inhoud van het wetsontwerp overleg gepleegd werd met buitenlandse inlichtingendiensten en of deze met het CODA kunnen leven.

Ten derde is – ondanks de expliciete vraag van het Vast Comité I naar een controle qua kwaliteit en wettelijkheid - de controle van het Parlement op het CODA nagenoeg onbestaande.

Inderdaad, zonder enige objectieve verantwoording wordt Kamer en Senaat het recht ontzegd om de Vaste Comités te belasten met een toezichtsonderzoek over het CODA. Het Vast Comité P beschouwt dit als een fundamentele afwijking van een van de basisprincipes van de wet van 18 juli 1991 tot regeling van het toezicht op politie- en inlichtingendiensten ! Om onbegrijpelijke redenen meent de voorzitter van het Vast Comité I echter dat het wetsontwerp «de filosofie noch de werkwijze en de procedures van de beide Vaste Comités» wijzigt.

Par ailleurs, les comités permanents sont censés examiner deux fois par an un «*rapport stratégique*» sur les activités de l'OCAM. La teneur d'un tel rapport n'est toutefois absolument pas claire, d'autant que l'exposé des motifs mentionne un «*rapport d'activités stratégique*» (DOC 51 2032/001 – p. 22). Une fois encore, le président du Comité permanent R adopte une attitude surprenante, en laissant entendre que le rapport prévu par le projet de loi est suffisant. Une telle limitation de sa compétence de contrôle pourrait inciter le Parlement à se demander pourquoi il continue à financer ces comités, dès lors que ceux-ci ne servent plus ses intérêts mais ceux du pouvoir exécutif!

Quatrièmement, le projet de loi porte atteinte aux prérogatives du Parlement.

Le Conseil d'État souligne en effet qu'il appartient au législateur de fixer les délais et les modalités de communication obligatoire d'informations à l'OCAM, dans le cadre de la définition précise des faits qu'il érige en infraction.

Cinquièmement, les objectifs du projet de loi diffèrent de ceux de la loi du 30 novembre 1998 organique des services de renseignement et de sécurité.

M. Van Parys tient enfin à formuler les questions et observations suivantes:

- comment la procédure d'embargo sur les informations de nature judiciaire sera-t-elle organisée dans les cas où l'enquête se situe encore au niveau de l'arrondissement judiciaire?

- que se passera-t-il si, dans le cadre de la même procédure, le Procureur fédéral et le directeur de l'OCAM ne s'accordent pas sur la destination à donner aux informations?

- à quelle fréquence le Comité ministériel du renseignement et de la sécurité s'est-il réuni après le 11 septembre 2001, quel était son agenda et le Comité permanent R a-t-il été informé de ces réunions?

- qu'adviendra-t-il des banques de données existantes du GIA?

- quels sont les moyens humains et financiers mis à la disposition de l'OCAM et des services d'appui pour leur permettre de remplir leurs obligations?

- pourquoi le texte néerlandais du projet de loi reprend-il l'acronyme français «OCAM»?

*
* *

Daarnaast worden de Vaste Comités verondersteld zich tweemaal per jaar te buigen over een «*strategisch verslag*» omtrent de activiteiten van het CODA. Het is echter geenszins duidelijk waaruit een dergelijk verslag moet bestaan temeer daar de memorie van toelichting het heeft over een «*rapport over de strategische activiteiten*» (DOC 51 2032/001 – blz. 22). Ook hier houdt de voorzitter van het Vast Comité I er de verrassende mening op na als zou de in het wetsontwerp voorziene ver slaggeving volstaan. Een dergelijke beperking van zijn controlebevoegdheid zou het Parlement ertoe kunnen brengen zich af te vragen waarom het deze Comités blijft financieren indien zij niet langer zijn belangen maar die van de uitvoerende macht dienen !

Ten vierde worden de prerogatieve van het Parlement aangetast.

De Raad van State merkt immers op dat de wetgever de termijnen en de modaliteiten betreffende het verplicht bezorgen van informatie aan het CODA dient vast te leggen in het kader van de nauwkeurige bepaling van de feiten die strafbaar worden gesteld.

Ten vijfde blijken de doelstellingen van het wetsontwerp en deze van de wet van 30 november 1998 houdende regeling van de inlichtingen- en veiligheidsdienst niet op dezelfde lijn te zitten.

Ten slotte wenst de heer Van Parys nog een antwoord op de volgende punctuele vragen en opmerkingen:

- hoe zal de embargoprocedure betreffende inlichtingen van gerechtelijke aard georganiseerd worden wanneer het onderzoek zich nog op het niveau van het gerechtelijk arrondissement bevindt?

- wat zal gebeuren indien - in het kader van dezelfde procedure – de Federaal Procureur en de directeur van het CODA van mening verschillen over de bestemming die aan de informatie dient te worden gegeven?

- met welke regelmaat en met welke agenda is het Ministerieel Comité van Inlichting en Veiligheid na 11 september 2001 samengekomen en werd het Vast Comité I daarvan op de hoogte gebracht?

- wat zal gebeuren met de bestaande gegevensbanken van de AGG?

- welke personele en financiële middelen ontvangen het CODA en de ondersteunende diensten om aan hun verplichtingen te kunnen voldoen?

- waarom wordt in de Nederlandse tekst van het wetsontwerp het Franse letterwoord «OCAM» aangehouden?

*
* *

M. Willy Cortois (VLD) regrette que le Parlement n'ait pas voix au chapitre en ce qui concerne l'extension de la liste des menaces relevant de la compétence de l'OCAM et l'extension des services d'appui impliqués en la matière.

Il demande par ailleurs si les services britanniques ont formulé des réserves à l'égard des projets relatifs à l'OCAM.

*
* * *

M. Bert Schoofs (Vlaams Belang) déclare que s'il souscrit à la teneur générale du projet de loi, il souhaite néanmoins formuler un certain nombre d'observations.

C'est ainsi qu'il s'enquiert de la formation qui sera donnée aux membres du personnel des services d'appui.

Il demande également qui déterminera, dans la pratique, ce qu'est une information pertinente, qui peut déposer une plainte en cas d'éventuelle infraction aux dispositions pénales et qui procédera à une évaluation afin de déterminer si les informations communiquées sont suffisantes.

Par ailleurs, en ce qui concerne la définition de la notion de «menace», il s'interroge sur ce qu'il y a lieu d'entendre par les termes «menace nationaliste» qui figurent dans l'exposé des motifs (DOC 51 2032/001 – p. 11) et demande pourquoi l'on vise précisément cette idéologie. S'il fallait nommer explicitement une seule menace, cela devrait être le «terrorisme islamiste».

Enfin, M. Schoofs met en garde contre une interprétation arbitraire de la notion de «menace», compte tenu de la définition particulièrement large qui en est donnée. Dans ce contexte, il s'informe, par exemple, de la teneur concrète de la notion de «menace théorique» (DOC 51 2032/001 – p. 11). Tout ceci pourrait produire un effet contraire du fait que les services de renseignement étrangers se montreront très réticents.

*
* * *

Mme Katrien Schryvers (CD&V) souligne la nécessité d'une approche coordonnée de la lutte contre le terrorisme. Dans ce sens, l'existence d'un organe permanent disposant de toutes les informations disponibles en la matière, provenant de différents services, et capable de les analyser, est tout à fait indispensable.

De heer Willy Cortois (VLD) betreurt het gebrek aan inspraak van het Parlement inzake de uitbreiding van zowel de dreigingen waarvoor het CODA bevoegd is, als de ondersteunende diensten die erbij betrokken zijn.

Tevens informeert hij of de Britse diensten voorbehoud gemaakt hebben bij de plannen voor het CODA.

*
* * *

De heer Bert Schoofs (Vlaams Belang) verklaart de algemene inhoud van het wetsontwerp weliswaar te onderschrijven maar wenst toch een aantal opmerkingen te formuleren.

Zo wil hij weten op welche manier de personeelsleden van de ondersteunende diensten opgeleid zullen worden.

Tevens is hij benieuwd wie op het terrein zal bepalen wat relevante informatie is, wie klacht kan indienen tegen een mogelijke overtreding van de strafbepalingen en wie zal evalueren of er voldoende informatie verstrekt werd.

Verder vraagt hij zich in het kader van de omschrijving van het begrip «dreiging» af wat in de memorie van toelichting met de term «nationalistische dreiging» bedoeld wordt (DOC 51 2032/001 – blz. 11) en waarom precies deze ideologie geviseerd wordt. Indien één dreiging explicet genoemd zou moeten worden, zou dat het «islamistisch terrorisme» moeten zijn.

Ten slotte waarschuwt de heer Schoofs voor een arbitraire invulling van het begrip «dreiging» ingevolge de toch wel bijzonder ruime omschrijving ervan. In deze context wordt – bijvoorbeeld - geïnformeerd naar de concrete inhoud van de notie «theoretische dreiging» (DOC 51 2032/001 – blz. 11). Dit alles zou een averechts effect kunnen sorteren omdat de buitenlandse inlichtingendiensten zich zeer terughoudend zullen oppellen.

*
* * *

Mevrouw Katrien Schryvers (CD&V) wijst op de noodzaak van een gecoördineerde aanpak van de terrorismebestrijding. In dat opzicht is een permanente instantie die beschikt over alle van verschillende diensten afkomstige beschikbare informatie terzake en die in staat is om ze te analyseren absoluut onontbeerlijk.

Un équilibre délicat doit donc être trouvé entre le souci nécessaire de la sécurité et la sauvegarde de la protection de la vie privée.

Le CD&V est, dans cette perspective, favorable aux objectifs poursuivis par le projet de loi, qui permet de tirer profit de l'expérience du GIA et du travail qu'il a effectué ces dernières années.

Certains aspects du texte proposé appellent cependant quelques observations:

– le projet a un impact non négligeable sur le fonctionnement de divers services. Il faudra donc tenir compte des observations faites lors des auditions en commission;

– le Conseil d'État et la Commission de protection de la vie privée ont formulé certaines remarques, dont il n'a pas été tenu compte. Il faudra que les ministres de l'Intérieur et de la Justice s'expliquent sur ce choix. Ainsi, par exemple, le projet de loi prévoit que le Roi peut étendre la liste des services qui doivent être considérés comme des services d'appui. Or, le Conseil d'État estime que c'est au législateur lui-même qu'il revient de déterminer quels sont les services qu'il veut associer à l'analyse commune envisagée par le projet. Cette remarque du Conseil d'État est d'autant plus importante que le projet prévoit des sanctions pénales pour les membres des services concernés. Il faut donc que ce soit la loi elle-même qui détermine quels sont les services qui sont visés. La solution pourrait être de prévoir que les services doivent être désignés nommément dans la loi, mais que, dans le même temps, le gouvernement puisse demander des renseignements aux services non repris dans celle-ci;

– l'exposé des motifs explique que le nouvel organe succèdera aux missions et aux obligations du GIA «pour autant que celles-ci soient compatibles avec les finalités de l'OCAM». Cela signifie-t-il que certaines missions et obligations du GIA ne seront pas reprises par l'OCAM? Dans l'affirmative, lesquelles?

– l'article 7 dispose que tous les membres du personnel sont désignés par le Roi, sur proposition commune du ministre de la Justice et du ministre de l'Intérieur. La désignation des agents détachés a lieu également sur proposition du ministre compétent pour le service duquel l'intéressé est détaché. Cependant, il est aussi prévu que le Roi puisse mettre fin à n'importe quel moment à la désignation de chaque membre du personnel pour manquement à ses obligations au sein de l'OCAM. C'est aussi au Roi que revient le droit de déterminer des règles spécifiques en ce qui concerne l'évaluation et les mesures d'ordre pour le personnel

Er moet dus een subtiel evenwicht worden gevonden tussen het noodzakelijke streven naar veiligheid en de vrijwaring van de bescherming van de persoonlijke levenssfeer.

CD&V is in dat opzicht voorstander van de doelstellingen van het wetsontwerp, dat de mogelijkheid biedt voordeel te halen uit de ervaring van de AGG en uit het werk dat die groep de jongste jaren heeft verricht.

Sommige aspecten van de ontworpen tekst geven echter aanleiding tot enkele opmerkingen:

– het wetsontwerp heeft een niet te verwaarlozen weerslag op de werking van diverse diensten. Er zal dus rekening moeten worden gehouden met de opmerkingen die tijdens de hoorzittingen in de commissie werden gemaakt;

– de Raad van State en de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer hebben bepaalde opmerkingen geformuleerd waarmee geen rekening is gehouden. De ministers van Binnenlandse Zaken en Justitie zullen die keuze moeten verantwoorden. Zo bepaalt het wetsontwerp bijvoorbeeld dat de Koning de lijst mag uitbreiden van de diensten die moeten worden beschouwd als ondersteunende diensten. De Raad van State is echter van oordeel dat de wetgever zelf dient te bepalen welke diensten hij wil betrekken bij de gemeenschappelijke analyse waarin het voorontwerp voorziet. Die opmerking van de Raad van State is des te belangrijker omdat het wetsontwerp voorziet in strafsancties voor de leden van de betrokken diensten. Derhalve dient de wet zelf te bepalen om welke diensten het gaat. De oplossing zou erin bestaan te bepalen dat de diensten met naam in de wet moeten worden aangegeven, maar dat de regering ook inlichtingen kan vragen aan de diensten die niet in die lijst zijn opgenomen;

– in de memorie van toelichting staat te lezen dat het «nieuw orgaan (...) de opdrachten en verplichtingen van de AGG zal overnemen, voor zover deze verenigbaar zijn met de doelstellingen van OCAM.». Houdt zulks in dat het OCAD sommige opdrachten en verplichtingen van de AGG niet zal overnemen? Zo ja, welke?

– artikel 7 bepaalt dat «Alle personeelsleden worden aangesteld door de Koning, op gezamenlijk voorstel van de minister van Justitie en de minister van Binnenlandse Zaken. De aanstelling van de gedetacheerde deskundigen gebeurt evenwel op voorstel van de minister bevoegd voor de dienst waaruit de betrokken gedetacheerd wordt.». Er wordt echter ook bepaald dat «De Koning [te allen tijde] (...) een einde [kan] maken aan de aanstelling van elk van de personeelsleden en dit wegens een tekortkoming aan hun verplichtingen in de schoot van OCAM.». De Koning heeft ook het recht specifieke regels te bepalen inzake evaluatie en

qui est détaché. Ces dispositions sont beaucoup trop floues, et ne permettent notamment pas de déterminer le statut qui sera attribué aux membres du personnel de l'OCAM. L'expérience a montré qu'il est extrêmement délicat de faire travailler au sein d'un même organe des personnes aux statuts différents;

– les dispositions pénales de l'article 14 sont, comme cela a été relevé par d'autres intervenants, inquiétantes. Selon cet article en effet, tout fonctionnaire des services d'appui qui retient sciemment et volontairement des informations, des données et des renseignements, est puni d'un emprisonnement d'un mois à six mois et d'une amende de vingt-six à six cents euros ou d'une de ces peines seulement. Il est évident que les fonctionnaires des services d'appui ont une mission très importante, et qu'ils doivent la remplir avec tout le soin et la diligence requis. Il est tout aussi indéniable que la nature et l'importance même de ces missions sont particulières et justifient que tout manquement dans l'accomplissement de celles-ci fasse l'objet de sanctions. Mais si le projet prévoit que des dispositions pénales particulières peuvent être prises à l'encontre des membres de ces services, les faits donnant lieu à ces sanctions doivent être clairement déterminés. La notion de «renseignements pertinents» est à cet égard beaucoup trop floue. Il est en effet nullement précisé qui déterminera si ces informations sont ou non pertinentes, et quand cette appréciation aura lieu (alors que l'importance de certaines informations peut varier selon le temps);

– le projet n'est pas non plus clair sur la manière dont les informations doivent être transmises: les fonctionnaires des services d'appui doivent-ils les communiquer directement à l'OCAM (ce qui entraînerait le risque que les membres d'un même service transmettent plusieurs fois les mêmes informations) ou est-ce aux chefs des services concernés que revient cette tâche?

– le contrôle sur l'OCAM sera effectué conjointement par les Comités P et R. Le contrôle sur les services de renseignement, lui, est uniquement effectué par le Comité R, et celui sur les services de police par le Comité P. Or, les articles 16 et 17 ne font pas cette distinction, et l'article 18 ne parle que du Comité P. Comment les décisions conjointes seront-elles par ailleurs prises?

– comme cela a été dit, il est inacceptable que le Parlement ne dispose plus du droit d'initiative en matière d'enquête;

– la charge de travail des Comités P et R va augmenter. Un accroissement des effectifs est-il également prévu?

– comment le suivi des informations transmises et des analyses effectuées sera-t-il concrètement mené?

ordemaatregelen van het personeel dat gedetacheerd is. Die bepalingen zijn te vaag en bieden niet de mogelijkheid uit te maken welk statuut de personeelsleden van het OCAD zullen hebben. De ervaring heeft geleerd dat het uiterst moeilijk is mensen met verschillende statuten te doen samenwerken in eenzelfde instantie;

– zoals andere sprekers hebben aangegeven, zijn de strafbepalingen van artikel 14 verontrustend. Naar luid van dat artikel wordt elke ambtenaar van de ondersteunende diensten die willens en wetens informatie, gegevens en inlichtingen achterhoudt, gestraft met gevangenisstraf van één maand tot zes maanden en met een geldboete van zeventig tot vijfhonderd euro of met één van die straffen alleen. Het ligt voor de hand dat de ambtenaren van de ondersteunende diensten een zeer belangrijke opdracht hebben en dat ze die met de nodige zorg en spoed moeten vervullen. Evenmin kan worden ontkend dat de aard en het belang zelf van die opdrachten bijzonder zijn en verantwoorden dat voor iedere nalatigheid bij het vervullen ervan sancties wordt opgelegd. Maar indien het wetsontwerp bepaalt dat bijzondere strafmaatregelen kunnen worden genomen tegen de leden van die diensten, dan moeten de feiten waarvoor die sancties kunnen worden opgelegd duidelijk worden aangegeven. Het begrip «relevante inlichtingen» is in dat opzicht veel te vaag. Er is immers geenszins bepaald wie zal uitmaken of die inlichtingen al dan niet relevant zijn, noch wanneer dat zal worden gedaan (terwijl het belang van bepaalde inlichtingen mettertijd kan variëren);

– het wetsontwerp is evenmin duidelijk over de wijze waarop de inlichtingen moeten worden overgezonden: moeten de ambtenaren van de ondersteunende diensten die inlichtingen rechtstreeks aan het OCAD overzenden (wat het risico met zich brengt dat de leden van eenzelfde dienst meermaals dezelfde inlichtingen overzenden) of moet dat door de hoofden van de betrokken diensten worden gedaan?

– Het Vast Comité P en het Vast Comité I zullen gezamenlijk het OCAD controleren. Het toezicht op de inlichtingendiensten wordt echter alleen door het Vast Comité I gedaan en dat op de politiediensten gebeurt uitsluitend door het Vast Comité P. In de artikelen 16 en 17 wordt dat onderscheid echter niet gemaakt, en in artikel 18 is alleen van het Vast Comité P sprake. Hoe zullen de gezamenlijke beslissingen overigens worden genomen?

– zoals werd aangegeven, is het onaanvaardbaar dat het parlement niet langer het initiatiefrecht heeft inzake onderzoek;

– de werklast van de Vaste Comités P en I zal toenemen. Is ook in een uitbreiding van de personeelsformaties voorzien?

– hoe zal de voortgangscontrole van de overgezonden inlichtingen en van de uitgevoerde analyses concreet in haar werk gaan?

*
* *

M. François-Xavier de Donnea (MR) salue le volontarisme du gouvernement qui essaie d'améliorer la lutte contre la menace terroriste, en chargeant une institution unique d'analyser l'ensemble des renseignements disponibles sur celle-ci.

Le projet de loi soulève cependant certaines questions:

– n'aurait-il pas été plus opportun de réaliser les objectifs poursuivis par le projet de loi dans le cadre d'une réforme de la Sûreté de l'État? Était-il vraiment nécessaire de créer une nouvelle institution? N'aurait-il pas été préférable de réformer une institution déjà existante, en la chargeant de cette nouvelle mission?

– il est regrettable que la direction de l'OCAM et la tutelle ministérielle sur celui-ci soient de nature bicéphale. Ce type d'organisation est contraire au principe de l'unité de commandement. Le gouvernement est certes soumis à certaines contraintes politiques, ce qui explique qu'une double tutelle ministérielle ait été prévue. Mais pourquoi donc avoir prévu que l'OCAM sera dirigé par deux magistrats?

– le Conseil de l'Union européenne doit prochainement examiner une proposition de décision «relative à la transmission d'informations résultant des activités des services de sécurité et de renseignement en ce qui concerne les infractions terroristes» (2005/271 (CNS), 16 janvier 2006). Cette proposition prévoit notamment, en son article 3, que chaque État membre doit mettre en place un «point de contact national» chargé de recueillir toutes les informations utiles des services de renseignement concernant les activités terroristes et de les transmettre à Europol et aux points de contact nationaux des autres États membres concernés. Le projet de loi à l'examen est-il compatible avec cette proposition de décision? L'OCAM sera-t-il le point de contact belge? Dans l'affirmative, si la décision est adoptée avant l'entrée en vigueur de la loi, quel organe assumera les fonctions du point de contact national pendant la période de transition? La proposition de décision est accompagnée de l'exposé des motifs de la Commission européenne, dont un passage éclairant sur la nécessité d'améliorer le système d'échange d'informations en Europe mérite d'être cité: «Europol montre qu'il n'existe pas de fourniture structurée des données des services de sécurité et de renseignement pour inclusion dans ses fichiers d'analyse sur le terrorisme. Dans le deuxième rapport d'évaluation de la task force de lutte contre le terrorisme, Europol estime que la plupart des

*
* *

De heer François-Xavier de Donnea (MR) is verheugd over het volontarisme van de regering, die tracht de strijd tegen de terroristische dreiging te verbeteren door één enkele instelling te belasten met de analyse van de desbetreffende inlichtingen.

Het wetsontwerp doet echter bepaalde vragen rijzen:

– zou het niet beter geweest zijn de door het wetsontwerp nagestreefde doelstellingen te verwezenlijken in het kader van een hervorming van de Veiligheid van de Staat? Was het echt nodig een nieuwe instantie in het leven te roepen? Ware het niet beter geweest een bestaande instelling te hervormen door ze met die nieuwe opdracht te belasten?

– het is jammer dat de leiding van het OCAD en het ministerieel toezicht op die instantie tweekoppig van aard zijn. Dat soort van organisatie staat haaks op het principe van de eenheid van bevelvoering. De regering heeft weliswaar bepaalde politieke verplichtingen, wat verklaart waarom de nieuwe instantie aan het toezicht van twee ministers wordt onderworpen, maar waarom heeft men bepaald dat het OCAD door twee magistraten zal worden geleid?

– de Raad van de Europese Unie moet binnenkort een voorstel voor een besluit bespreken «inzake de verstrekking van informatie die is verkregen bij de activiteiten van veiligheids- en inlichtingendiensten met betrekking tot terroristische misdrijven» (2005/271 (CNS), 16 januari 2006). De artikelen 3, 4 en 5 van dat voorstel bepalen onder meer dat elke lidstaat een «nationaal contactpunt» moet oprichten dat ermee wordt belast alle relevante informatie van de veiligheidsdiensten in verband met de terroristische activiteiten in te zamelen en die informatie te verstrekken aan Europol en aan de nationale contactpunten van andere betrokken lidstaten. Is het onderhavige wetsontwerp bestaanbaar met dat voorstel van besluit? Zal het OCAD als Belgisch contactpunt fungeren? Zo ja en als het besluit vóór de inwerkingtreding van de wet wordt goedgekeurd, welke instantie zal tijdens de overgangsperiode als contactpunt dienen? Uit de toelichting bij het voorstel van besluit van de Europese Commissie mag een passage worden aangehaald die bijzonder verhelderend is over de noodzaak het systeem van uitwisseling van inlichtingen in Europa te verbeteren: «Europol [verklaart] dat er geen sprake is van gestructureerde verstrekking van gegevens van de veiligheids- en inlichtingendiensten aan de analysebestanden over terrorisme van Europol. In het evaluatieverslag over de tweede taskforce terrorismebestrijding gaat Europol ervan uit dat de

données fournies par les États membres pour alimenter les fichiers d'analyse et les projets pertinents de cette *task force* proviennent des services répressifs et non des services de sécurité et de renseignement. Tant le Conseil européen qu'Europol ont reconnu la nécessité de renforcer les relations entre Europol et les services nationaux de sécurité et de renseignement.»;

– il est inacceptable que le Parlement n'ait pas un droit d'initiative en ce qui concerne les enquêtes menées par les Comités permanents P et R. L'intervenant déclare que, personnellement, il ne votera pas le projet de loi s'il a pour effet de diminuer les pouvoirs du Parlement.

B. Réponses de la vice-première ministre et ministre de la Justice et du vice-premier ministre et ministre de l'Intérieur

1. Réponses de Mme Laurette Onkelinx, vice-première ministre et ministre de la Justice

Mme Laurette Onkelinx, vice-première ministre et ministre de la Justice, soulève les points suivants:

Recommandations du Comité R

Si le gouvernement a pris la décision de réformer le groupe interforces antiterroriste (GIA) c'est notamment parce que certaines recommandations du Comité R allaient en ce sens et parce que, en 2004, les commissions de la Chambre des représentants et du Sénat chargées du suivi du Comité R, composées de parlementaires de la majorité et de l'opposition, ont adopté une recommandation invitant le gouvernement à renforcer la coordination du flux des informations, non seulement entre les services de renseignement, mais aussi avec les autres services de l'État impliqués dans la lutte contre le terrorisme. Le projet de loi à l'examen s'inscrit donc clairement dans une volonté exprimée par les parlementaires de la majorité et de l'opposition.

Dénomination de l'OCAM

Monsieur Van Parys a critiqué le fait que l'abréviation «OCAM» soit utilisée à la fois dans le texte français et dans le texte néerlandais du projet de loi. Pour répondre à cette critique, le gouvernement déposera un amendement qui fera une distinction entre l'abréviation en français «OCAM» et l'abréviation en néerlandais «OCAD».

meeste gegevens die de lidstaten voor het betrokken analysebestand en projecten van de taskforce terrorismebestrijding verstrekken, van de wets-handhavingsinstanties afkomstig zijn, en niet van de veiligheids- en inlichtingendiensten. Zowel de Europese Raad als Europol hebben erkend dat de relatie tussen Europol en de nationale veiligheids- en inlichtingendiensten moet worden versterkt.»:

– het is onaanvaardbaar dat het parlement geen recht van initiatief heeft inzake de onderzoeken die worden gevoerd door de Vaste Comités P en I. De spreker geeft aan dat hij het wetsontwerp niet zal goedkeuren als het tot een vermindering van de macht van het parlement leidt.

B. Antwoorden van de vice-eerste minister en minister van Justitie en van de vice-eerste minister en minister van Binnenlandse Zaken

1. Antwoorden van mevrouw Laurette Onkelinx, vice-eerste minister en minister van Justitie

Mevrouw Laurette Onkelinx, vice-eerste minister en minister van Justitie, brengt de volgende punten te berde:

Aanbevelingen van het Vast Comité I

Indien de regering heeft beslist de Antiterroristische Gemengde Groep (AGG) te hervormen, dan is dat onder meer omdat bepaalde aanbevelingen van het Vast Comité I in die richting gingen. Voorts hadden de commissies van de Kamer van volksvertegenwoordigers en van de Senaat die met de begeleiding van het Vast Comité P zijn belast en die uit parlementsleden van de meerderheid en van de oppositie zijn samengesteld in 2004 een aanbeveling goedgekeurd die de regering verzocht de coördinatie van de doorstroming van informatie te verbeteren, niet alleen tussen de inlichtingendiensten, maar ook met de andere staatsdiensten die bij de bestrijding van het terrorisme betrokken zijn. Het voorliggende wetsontwerp sluit dus duidelijk aan bij een wens van de parlementsleden van zowel de oppositie als de meerderheid.

Benaming van het OCAD

De heer Van Parys heeft aangemerkt dat de afkorting «OCAM» zowel in de Franse als de Nederlandse tekst van het wetsontwerp wordt gehanteerd. Om aan die kritiek tegemoet te komen, zal de regering een amendement indienen waarbij een onderscheid zal worden gemaakt tussen de Nederlandse afkorting «OCAD» en de Franse afkorting «OCAM».

Contrôle du Parlement par rapport à l'OCAM

Le Comité P et Monsieur Van Parys semblent considérer que le projet de loi implique un déficit du contrôle du Parlement sur l'OCAM, dans la mesure où la Chambre et le Sénat n'auraient pas un droit d'initiative pour la mise en oeuvre des enquêtes relatives à l'OCAM. Tel n'est cependant pas le cas. En effet, le gouvernement a voulu que la Chambre et le Sénat soient pleinement informés des activités de l'OCAM et qu'ils puissent ainsi apprécier la pertinence du travail de cet organe. Les Comités P et R devront ainsi directement faire rapport deux fois par an aux commissions de suivi sur les activités de l'OCAM alors que, pour le contrôle actuel des services de police et de renseignement, cette obligation se limite à un seul rapport par an.

Ce rapport est systématique et doit être rédigé d'office, sans dépendre d'une initiative parlementaire. Le gouvernement, en proposant ce mécanisme, entend donner au Parlement, à intervalles réguliers, des informations pertinentes sur le fonctionnement de l'OCAM et sur la réalisation de ses objectifs stratégiques, en évitant ainsi de paralyser l'OCAM dans son fonctionnement quotidien par des demandes récurrentes. Les enquêtes menées par les deux Comités sont parfois assez lourdes pour les services qui en font l'objet. Or, la capacité en personnel de l'OCAM, c'est-à-dire 50 personnes, n'est en rien comparable à celle des services de renseignement et encore moindre par rapport à celle des services de police. Il ne faudrait dès lors pas que, par le biais de ces enquêtes, l'OCAM soit réellement paralysé dans son fonctionnement et ne puisse assumer son rôle premier, à savoir fournir des évaluations sur la menace terroriste ou extrémiste.

Le système ainsi envisagé permet une certaine prévisibilité des contrôles, non pour les éluder mais bien pour en assurer l'efficacité.

Le gouvernement ne partage donc pas l'avis du Comité P à ce propos. En tout état de cause, si un parlementaire souhaite une enquête spécifique, il lui est toujours loisible de demander au Comité compétent de mener à bien cette enquête, le droit d'initiative des deux Comités étant maintenu.

Le gouvernement s'aligne donc sur les constats posés par le représentant du Comité R lors de son audition du 11 janvier dernier à savoir:

Toezicht door het parlement op het OCAD

Het Comité P en de heer Van Parys gaan er kennelijk vanuit dat het wetsontwerp een ontoereikend parlementair toezicht op het OCAD meebrengt, aangezien Kamer en Senaat geen initiatiefrecht zouden genieten wat de tenuitvoerlegging van onderzoeken inzake het OCAD betreft. Dat klopt echter niet. De regering heeft immers gewild dat Kamer en Senaat ten volle over de werkzaamheden van het OCAD worden voorgelicht, en dat die assemblees dus zouden kunnen oordelen over de relevantie van de werkzaamheden van die instantie. Zo zullen de Comités P en I tweemaal per jaar rechtstreeks aan de begeleidingscommissies verslag moeten uitbrengen over de werkzaamheden van het OCAD, terwijl bij het huidige toezicht op de politie- en inlichtingendiensten slechts één verslag per jaar verplicht is.

Dat verslag moet stelselmatig en ambtshalve, onafhankelijk van een parlementair initiatief worden opgemaakt. Door die regeling voor te stellen, beoogt de regering het parlement gereeld relevante informatie te verstrekken over de werking van het OCAD en over de verwezenlijking van de strategische doelstellingen ervan, waarbij wordt voorkomen dat de dagelijkse werking van het OCAD door herhaalde verzoeken verlamd raakt. De door beide Comités gevoerde onderzoeken zijn soms vrij omslachtig voor de onderzochte diensten. De personeelssterkte bij het OCAD, met name 50 mensen, valt in niets te vergelijken met die bij de inlichtingendiensten, en nog minder met die bij de politiediensten. Derhalve moet worden voorkomen dat de werking van het OCAD wegens die onderzoeken compleet verlamd raakt, zodat die instantie niet langer zijn belangrijkste rol zou kunnen spelen, *in casu* evaluaties verschaffen over terroristische of extremistische dreiging.

De aldus overwogen regeling maakt een zekere voorzienbaarheid van de controles mogelijk, niet om ze te ontwijken, maar wel om de doeltreffendheid ervan te waarborgen.

De regering is het terzake dan ook oneens met het Comité P. Indien een parlementslied een specifiek onderzoek wenst, kan de betrokken in elk geval het bevoegde Comité te verzoeken dat onderzoek te voeren, aangezien het initiatiefrecht van beide Comités gehandhaafd blijft.

De regering sluit zich dus aan bij de vaststellingen die de vertegenwoordiger van het Comité I tijdens de met dat Comité gehouden hoorzitting op 11 januari jl. heeft gedaan, met name het volgende.

– en ce qui concerne les missions actuelles du Comité R, la problématique des informations classifiées dans le contexte de ses relations avec les commissions de suivi de la Chambre et du Sénat, si elle a été à de nombreuses reprises évoquée ces dernières années, n'a cependant pas trouvé de solution. En l'état actuel des choses, le Comité R ne peut donc communiquer aux parlementaires des informations classifiées. Ce problème se posera également en ce qui concerne l'OCAM, étant donné sa mission particulièrement sensible de coordination. Un droit d'initiative en matière de contrôle du fonctionnement de l'OCAM est donc étroitement lié à l'accès à des informations classifiées;

– l'expérience tirée de la mise en œuvre des compétences légales du Comité R, sur une période de plus de dix ans, montre que, dans la majorité des cas, c'est le Comité R qui prend l'initiative d'ouvrir une enquête avec, très souvent, un échange de vues préalable avec la commission de suivi. Lorsque, lors de cet échange, des demandes d'enquêtes sont formulées, il n'est pas rare que ce soit néanmoins le Comité R qui lance l'enquête d'initiative;

– enfin, il convient également de souligner que, dans le contexte du contrôle des services de police et de renseignement, toute demande d'enquête portant sur le terrorisme couvrira inévitablement des aspects propres à l'OCAM.

Pour le Comité R, «les dispositions actuelles de la loi organique du contrôle des services de police et de renseignement, suffisent donc à préserver le pouvoir d'initiative de la Chambre et du Sénat de mettre en œuvre via leurs commissions de suivi, des enquêtes de contrôle».

Réaction des services de renseignement étrangers et règle du «tiers-service»

Monsieur Van Parys a également, lors des auditions, demandé si la Belgique avait eu des réactions de la part de services de renseignement étrangers concernant les dispositions contenues dans le projet de loi pour l'analyse de la menace.

Mme Laurette Onkelinx confirme que le service de renseignement britannique MI-5 a souhaité avoir un contact avec elle à ce propos. Elle a donc rencontré, à Bruxelles, la directrice générale de ce service de renseignement afin de lui expliquer les détails de la réforme. Une rencontre a ensuite eu lieu à Londres avec les principaux responsables des services de renseignement britanniques et le directeur du *Joint Terrorism Analysis Centre* (JTAC).

– De jongste jaren is met betrekking tot de huidige taken van het Comité I vaak ingegaan op het vraagstuk van de gegevens welke worden geklassificeerd in het kader van de contacten met de begeleidingscommissies van Kamer en Senaat. Desondanks is terzake nooit een oplossing gevonden. In de huidige toestand kan het Comité I dus geen geklassificeerde gegevens meedelen aan de parlementsleden. Hetzelfde knelpunt zal ook rijzen met het OCAD, gelet op zijn bijzonder kiese coördinerende taak. Initiatiefrecht inzake toezicht op de working van het OCAD is dus nauw gerelateerd aan de toegang tot geklassificeerde gegevens.

– De ervaring die meer dan tien jaar lang werd opgedaan met de tenuitvoerlegging van de wettelijke bevoegdheden van het Comité I toont aan dat dat Comité I in de meeste gevallen zelf het initiatief neemt om een onderzoek te openen, waarbij heel vaak vooraf een gedachtwisseling met de desbetreffende begeleidingscommissie plaatsvindt. Wanneer bij die gedachtwisseling verzoeken tot onderzoek worden geformuleerd, is het niet ongewoon dat desondanks het Comité I op eigen initiatief het onderzoek opstart.

– Ten slotte moet ook worden onderstreept dat binnen het raam van het toezicht op de politie- en inlichtingendiensten alle verzoeken tot onderzoek inzake terrorisme onvermijdelijk eigen facetten van het OCAD zullen overlappen.

Volgens het Comité I volstaan de vigerende bepalingen welke zijn vervat in de organieke wet houdende regeling van de inlichtingen- en de veiligheidsdienst dus om de initiatiefbevoegdheid van Kamer en Senaat te vrijwaren welke ertoe strekt via hun begeleidingscommissies controle-onderzoeken ten uitvoer te leggen.

Reactie van de buitenlandse inlichtingendiensten en de regeling inzake de «derde dienst»

Tijdens de hoorzittingen heeft de heer Van Parys ook gevraagd of België reacties van de buitenlandse inlichtingendiensten had gekregen op de bepalingen die het wetsontwerp betreffende de analyse van de dreiging bevat.

Mevrouw Laurette Onkelinx bevestigt dat de Britse inlichtingendienst MI-5 terzake met haar in contact wilde treden. Zij heeft dus in Brussel de «*director general*» van die inlichtingendienst ontmoet om haar de nadere bijzonderheden van de hervorming uit te leggen. Vervolgens heeft in Londen een ontmoeting plaatsgehad met de belangrijkste vertegenwoordigers van de Britse inlichtingendiensten en met de directeur van het *Joint Terrorism Analysis Centre* (JTAC).

Le *Joint Terrorism Analysis Centre* a été créé en tant que centre d'excellence et d'expertise pour l'évaluation de la menace terroriste internationale au Royaume-Uni. Il a pour fonction de déterminer les niveaux de menaces pour les intérêts du Royaume-Uni sur le territoire national, mais aussi à l'étranger. Ce JTAC existe depuis juin 2003 et constitue une organisation autonome comprenant des représentants de 11 ministères et agences du gouvernement britannique. Il analyse et évalue les renseignements relatifs au terrorisme international, dans certains cas en collaboration étroite avec l'*International Counter Terrorism Branch* (Bureau de lutte contre le terrorisme) qui conduit les enquêtes sur les activités terroristes au Royaume-Uni. Le JTAC élaboré donc des évaluations sur les menaces terroristes, et ces évaluations sont communiquées à une série de départements du gouvernement britannique. Le JTAC est donc compétent pour établir les niveaux de menace pour le Royaume-Uni non seulement à l'intérieur du pays, mais aussi à l'extérieur. Les services partenaires du JTAC sont les services de renseignement, le ministère de la Défense, la police, le ministère de l'Intérieur, le ministère des Affaires étrangères, le Trésor public et les douanes. Certains services sont également invités aux réunions du JTAC. C'est notamment le cas du ministère du Transport, du bureau de la sécurité et du nucléaire, du ministère de la Santé publique et du bureau du Conseil des ministres.

L'OCAM n'est donc pas différent de ce que les Britanniques ont conçu en 2003, c'est-à-dire la réunion, dans un seul et même organe, des services qui détendent des informations pertinentes en matière de lutte contre le terrorisme.

Lors de cette rencontre avec le directeur du JTAC, le problème de la règle du tiers service a largement été évoqué. Il ressort des explications fournies à cette occasion que, pour protéger cette règle du tiers, et, plus particulièrement, pour ne pas mettre en péril les sources des services de renseignement, le JTAC procède à des analyses à différents niveaux: certaines analyses ne sont communiquées qu'au services de renseignement eux-mêmes, les autres services ne recevant que ce qui est strictement nécessaire à l'accomplissement de leur propre mission légale.

Le texte de la loi en projet peut très bien être mis en œuvre de cette façon. Un amendement sera d'ailleurs déposé par le gouvernement pour bien spécifier l'habilitation au Roi de déterminer la manière dont les évaluations doivent être réalisées (article 10 du projet de loi).

Het *Joint Terrorism Analysis Centre* werd opgericht als uitmuntendheids- en expertisecentrum ter evaluatie van de internationale terroristische dreiging in het Verenigd Koninkrijk. Het heeft tot taak niet alleen op nationaal grondgebied maar ook in het buitenland te bepalen in welke mate de Britse belangen gevaar lopen. Dat JTAC bestaat sinds juni 2003, en is een autonome organisatie met daarin vertegenwoordigers van 11 ministeries en agentschappen van de Britse regering. Het analyseert en evalueert de inlichtingen over het internationale terrorisme – in sommige gevallen in nauwe samenwerking met de *International Counter Terrorism Branch* (internationale terrorismebestrijdingsdienst) –, die de onderzoeken voert inzake de terroristische activiteiten in het Verenigd Koninkrijk. Het JTAC werkt dus evaluaties betreffende de terroristische dreigingen uit, en die evaluaties worden ter kennis gebracht van een reeks departementen van de Britse regering. Het JTAC is bijgevolg bevoegd om niet alleen in het binnenland maar ook in het buitenland de mate van gevaar voor het Verenigd Koninkrijk te bepalen. De partnerdiensten van het JTAC zijn de inlichtingendiensten, het ministerie van Defensie, de politie, het ministerie van Binnenlandse Zaken, het ministerie van Buitenlandse Zaken, de Schatkist en de douane. Sommige diensten worden ook uitgenodigd op de vergaderingen van het JTAC. Dat is inzonderheid het geval met het ministerie van Vervoer, de Veiligheids- en de Kernenergiedienst, het ministerie van Volksgezondheid en de dienst van de Raad van Ministers.

Het OCAD verschilt dus niet van wat de Britten in 2003 hebben uitgewerkt, te weten in één enkele instantie diensten samenbrengen die over relevante gegevens beschikken inzake terrorismebestrijding.

Tijdens die ontmoeting met de directeur van het JTAC is uitgebreid ingegaan op het vraagstuk van de regel van de derde dienst. Uit de bij die gelegenheid verstrekte informatie blijkt dat het JTAC, ter bescherming van die derdenregel – inzonderheid om de bronnen van de inlichtingendiensten niet in gevaar te brengen – te werk gaat via analyses op verschillende niveaus: bepaalde analyses worden alleen aan de inlichtingendiensten zelf meegedeeld, terwijl de andere diensten alleen het strikt noodzakelijke vernemen voor de uitvoering van hun eigen wettelijke taak.

De ontworpen wettekst kan probleemloos op die manier ten uitvoer worden gelegd. De regering zal trouwens een amendement indienen, teneinde goed de reikwijdte aan te geven van de aan de Koning verleende machtiging om te specificeren hoe de evaluaties dienen te geschieden (artikel 10 van het wetsontwerp).

L'OCAM pourra donc procéder à des évaluations englobant l'ensemble des renseignements fournis par les services compétents, mais son évaluation pourra être élaborée en tenant compte des spécificités des différents services qui ont participé à cette évaluation. Ainsi, si une première évaluation globale contient des informations qui auront été protégées par la règle du tiers, ces informations seront uniquement portées à la connaissance des services de renseignement compétents. Néanmoins, à partir de ces informations et sans révéler la nature de celles-ci, l'OCAM sera en mesure de faire une évaluation à destination des autres services, qui pourront alors prendre les mesures opérationnelles nécessaires.

Le JTAC procède de cette façon, et la Belgique peut s'en inspirer.

Il a également été précisé que les agents qui seront détachés des différents services n'auront accès qu'aux banques de données de leurs propres services. Il n'est donc pas question, par exemple, pour un agent détaché de la police fédérale, d'avoir un accès direct aux banques de données de la Sûreté de l'État et inversement.

De ce point de vue-là, le JTAC travaille exactement de la même manière. Chaque agent détaché reste compétent pour son service d'origine. Les spécificités de chacun des services sont ainsi préservées.

Le projet de loi qui est soumis aujourd'hui à l'examen du Parlement n'est donc pas fondamentalement différent de ce qui existe déjà dans d'autres États européens, aux États-Unis d'Amérique, au Canada ou encore en Australie. Ces grandes nations ont, en effet, ressenti le besoin de centraliser, au sein d'un même organe, les différents services qui, aujourd'hui, sont directement impliqués dans la lutte contre le terrorisme.

On ne voit dès lors pas en quoi la Belgique mettrait en péril la bonne collaboration entre les services de renseignement. Les mécanismes prévus dans le projet de loi offrent toutes les garanties nécessaires pour que la règle du tiers service soit respectée.

Par ailleurs, la procédure d'embargo prévue à l'article 12 du projet démontre clairement que la volonté du gouvernement est de permettre aux services de renseignement de faire valoir la règle du tiers-service lorsque celle-ci peut entrer en conflit avec la mission légale de l'OCAM.

La procédure de concertation qui doit s'instaurer entre le directeur de l'OCAM et le dirigeant du service de

Het OCAD zal dus evaluaties kunnen verrichten over alle door de bevoegde diensten verstrekte inlichtingen, maar de evaluatie daarvan zal kunnen worden uitgewerkt met inachtneming van de specifieke eigenheden van de verschillende diensten welke aan die evaluatie hebben meegewerkt. Aldus zal, indien een eerste alomvattende evaluatie informatie bevat waarvoor bescherming op grond van de derdenregel geldt, die informatie alleen ter kennis worden gebracht van de bevoegde inlichtingendiensten. Desalniettemin zal het OCAD op basis van die informatie en zonder de aard ervan te onthullen, een evaluatie kunnen verrichten ten behoeve van de andere diensten, welke dan de nodige operationele maatregelen zullen kunnen nemen.

Het JTAC gaat zo te werk, en België kan zich daarop inspireren.

Voorts werd gepreciseerd dat de vanuit de verschillende diensten gedetacheerde ambtenaren alleen toegang zullen hebben tot de gegevensbanken van hun eigen diensten. Er is dus bijvoorbeeld geen sprake van dat een vanuit de federale politie gedetacheerd ambtenaar rechtstreeks toegang zou hebben tot de databanken van de Veiligheid van de Staat en omgekeerd.

Vanuit dat gezichtspunt bekeken, gaat het JTAC op precies dezelfde wijze te werk. Elke gedetacheerde ambtenaar blijft bevoegd voor zijn dienst van herkomst. De specifieke eigenschappen van elk van de diensten blijven aldus gevrijwaard.

Het thans aan het parlement ter bespreking voorgelegde wetsontwerp verschilt dus niet wezenlijk van wat al bestaat in andere Europese Staten, de Verenigde Staten van Amerika, Canada of Australië. Die grote naties hebben immers de behoefte gevoeld de verschillende diensten die momenteel rechtstreeks bij de terrorismebestrijding betrokken zijn, te centraliseren in één enkele instantie.

Bijgevolg is niet duidelijk in welk opzicht België de goede samenwerking tussen de inlichtingendiensten in gevaar zou brengen. De regelingen waarin het wetsontwerp voorziet, bieden alle nodige garanties opdat de regel van de derde dienst in acht wordt genomen.

De in artikel 12 van het wetsontwerp in uitzicht gestelde embargoprocedure toont trouwens duidelijk de bereidheid van de regering aan om de inlichtingendiensten zich op de regel van de derde dienst te laten berroepen indien die regel strijdig kan zijn met de wettelijke taak van het OCAD.

De overlegprocedure die tussen de directeur van het OCAD en de leidinggevende ambtenaar van de inlich-

renseignement doit pouvoir conduire à une mise en balance des intérêts en présence et permettre au dirigeant du service de renseignement concerné de prendre les contacts utiles avec le service étranger fournisseur du renseignement protégé par la règle du tiers-service afin d'obtenir la levée de celle-ci.

Enfin, il importe de souligner que les évaluations de l'OCAM ne contiendront jamais des informations sur la source qui est à l'origine du renseignement.

Le rapport stratégique de l'OCAM

Le Comité permanent P et Monsieur Van Parys estiment que la notion de «rapport d'activités stratégique» consacrée à l'article 10, § 4, du projet de loi n'est pas suffisamment précise et peut donner lieu à des interprétations divergentes. Le Comité P estime que la rédaction de cette disposition n'est pas claire et que la notion de «rapport stratégique» devrait être précisée. Comme l'indique l'exposé des motifs, il est parfois nécessaire de préciser certaines notions qui peuvent être perçues différemment par l'un ou l'autre acteur dans le cadre d'une démarche d'approche intégrale et intégrée. Ceci a d'ailleurs été fait en ce qui concerne la définition du renseignement, qui est particulière à ce projet. Il y a lieu de relever qu'en matière de politique «policière», la notion de «plan stratégique» ou encore celle de «plan opérationnel» a aussi dû faire l'objet de réajustements conceptuels depuis l'imposition d'un processus de planification par la loi sur la police intégrée structurée à deux niveaux.

Dans cette perspective, afin de lever tout malentendu, le gouvernement a décidé de disposer un amendement à cette disposition. Le rapport visé n'est pas seulement un rapport d'activités purement descriptif portant sur le passé, mais doit permettre également de voir dans quelle mesure l'OCAM a respecté les axes prioritaires qui lui ont été assignés et ensuite de formuler des recommandations en vue de l'élaboration des axes prioritaires futurs.

Sur ce point, le contrôle des Comités P et R ne s'opère pas sur le bien-fondé ou non des propositions formulées par l'OCAM, mais bien sur le fait de voir s'il a pris ou a pu prendre en compte toutes les dimensions de sa mission légale d'évaluation.

Le Comité P a également critiqué la circonstance que, deux fois par an, il devra faire rapport sur la manière suivant laquelle l'OCAM a exercé ses missions légales.

tingendienst tot stand moet komen, moet kunnen leiden tot een afweging van de bestaande belangen, en de leidinggevende ambtenaar van de betrokken inlichtingendienst in staat stellen de nodige contacten op te nemen met de buitenlandse dienst die de door de regel beschermd inlichting heeft verstrekt, zodat opheffing van die regel mogelijk wordt.

Tot slot moet worden onderstreept dat de évaluations van het OCAD nooit informatie zullen bevatten over de bron van de inlichting.

Het strategisch verslag van het OCAD

Het Comité P en de heer Van Parys vinden dat het in artikel 10, § 4, van het wetsontwerp ingestelde begrip «strategisch verslag omtrent de activiteiten» niet voldoende precies is en tot uiteenlopende interpretations aanleiding kan geven. Het Comité P vindt de formulering van die bepaling niet duidelijk en is van oordeel dat het begrip «strategisch verslag» nader moet worden bepaald. Zoals de memorie van toelichting aangeeft, is het soms nodig over te gaan tot precisering van bepaalde begrippen die in het kader van een integrale en geïntegreerde aanpak uiteenlopend kunnen worden opgevat. Dat is trouwens gebeurd voor de definitie van inlichting, die in dit wetsontwerp bijzonder is. Men moet hier opmerken dat inzake «politiebeleid» de begrippen «strategisch plan» of «opérationeel plan» sinds de oplegging van een planning door de wet op de geïntegreerde politie ook zijn bijgestuurd.

Op grond van een en ander en om alle misverstanden te voorkomen heeft de regering beslist een amendement op die bepaling in te dienen. Het beoogde verslag is niet alleen een louter beschrijvend activiteitsverslag dat op het verleden betrekking heeft, maar moet het ook mogelijk maken na te gaan in welke mate het OCAD zijn opgedragen prioritaire krachtlijnen in acht heeft genomen, alsook vervolgens aanbevelingen te formuleren met het oog op de opstelling van de toekomstige krachtlijnen.

Op dat punt gaan de Comités P en I niet na of de door het OCAD geformuleerde voorstellen al dan niet gegrond zijn, maar of het rekening heeft gehouden of heeft kunnen houden met alle aspecten van zijn wettelijke evaluatietaak.

Het Comité P heeft ook kritiek geuit op de omstandigheid dat het tweemaal per jaar verslag zal moeten uitbrengen over de wijze waarop het OCAD zijn

Le gouvernement ne peut rencontrer cette remarque, eu égard au raisonnement qu'il a défendu par rapport au contrôle effectif du Parlement sur l'OCAM. Toujours concernant la matière des rapports à établir par les Comités, le Comité P souhaite que le contenu de ceux-ci soit mieux précisé. Le gouvernement rencontrera ce vœu et présentera un amendement à ce sujet.

Contrôle du Comité P sur un organe dirigé par un magistrat

S'attardant sur l'article 7 de la loi du 18 juillet 1991 organique du contrôle sur les services de police et de renseignement, le Comité P relève qu'il exercera désormais un contrôle sur un organe dirigé par un magistrat.

Le gouvernement estime que, sur le plan constitutionnel, rien ne s'oppose à ce qu'un organe dirigé par un magistrat dépouillé des prérogatives relevant de l'ordre judiciaire par l'effet de sa désignation en tant que directeur ou, dans une phase ultérieure, de directeur-adjoint de l'OCAM, puisse être contrôlé par le Comité P.

Le texte du projet de loi, en son article 7, § 3, 3°, est à cet égard très clair et mérite d'être cité littéralement: «pendant la durée de leur détachement, ces magistrats agissent en toute indépendance de leur corps d'origine».

Répartition des enquêtes relatives à la violation du secret professionnel et à la rétention d'informations dans le cadre du projet de loi à l'examen

Le Comité permanent P souhaite aussi que les enquêtes relatives à ces délits soient confiées de préférence aux services d'Enquêtes des Comités P et R (isolément ou conjointement selon les cas). Il y a lieu de remarquer qu'en dehors du contexte du présent projet de loi, la question de la répartition des tâches entre le Comité P, l'Inspection générale de la police fédérale et de police locale et chaque niveau de la police intégrée elle-même, lorsqu'un membre d'un service de police est en cause, a été soulevée à plusieurs reprises par le Comité P et a déjà fait l'objet d'aménagements législatifs afin de garantir que «son» service d'Enquêtes soit utilisé à bon escient, notamment dans une optique de spécialisation. Le Comité P a encore émis quelques critiques à ce sujet dans son dernier rapport.

C'est cependant encore et toujours au procureur du Roi et, à plus forte raison, vu l'indépendance qui est la

wettelijke taken uitvoert. De regering kan aan die opmerking niet toegeven gelet op de redenering die zij heeft verdedigd ten opzichte van de effectieve controle van het parlement op het OCAD. Nog inzake de door de Comités op te stellen verslagen heeft het Comité P gevraagd dat nader zou worden bepaald wat de inhoud van die verslagen precies moet zijn. De regering zal op dat verzoek ingaan en in dat verband een amendement indienen.

Controle van het comité P op een door een magistraat geleide instantie

Het Comité P is nader ingegaan op artikel 7 van de wet van 18 juli 1991 tot regeling van het toezicht op politie- en inlichtingendiensten, en heeft opgemerkt dat het Comité P voortaan een instantie zal controleren die door een magistraat wordt geleid.

De regering vindt dat grondwettelijk niets belet dat een door een magistraat geleide instantie door het Comité P kan worden gecontroleerd, als die magistraat als gevolg van zijn aanwijzing als directeur of in een latere fase als adjunct-directeur van het OCAD is ontdaan van zijn tot de rechterlijke macht behorende prerogatieven.

De tekst van artikel 7, § 3, tweede lid, van het wetsontwerp is heel duidelijk en verdient te worden aangehaald: «voor de duur van hun detachering handelen deze magistraten volkomen onafhankelijk van hun korps van oorsprong.».

Verdeling van de onderzoeken met betrekking tot de schending van het beroepsgeheim en met betrekking tot het achterhouden van informatie in het kader van dit wetsontwerp

Het Comité P wenst ook dat de onderzoeken met betrekking tot die misdrijven bij voorkeur worden toevertrouwd aan de dienst Enquêtes van de comités P en I (afzonderlijk of gezamenlijk, naar gelang van het geval). Aan te stippen valt dat buiten de context van dit wetsontwerp het vraagstuk van de verdeling van de taken tussen het Comité P, de algemene inspectie van de federale en van de lokale politie en elk niveau van de geïntegreerde politie zelf, als een lid van een politiedienst in opspraak is, herhaalde malen door het Comité P is te berde gebracht en al in wetgevende aanpassingen is behandeld om te waarborgen dat «zijn» dienst Enquêtes wendoordacht wordt gebruikt, met name met het oog op specialisatie. Het Comité P heeft daarover in zijn jongste verslag nog enige kritiek uitgebracht.

De verantwoordelijkheid om, gelet op de elementen van een enquête, te bepalen welke dienst ermee zal

sienne, au juge d'instruction qu'incombe la responsabilité de déterminer, eu égard aux éléments d'une enquête, à quel service celle-ci devra être confiée. Certes, en ce qui concerne les membres du ministère public, il appartient au ministre, le cas échéant, de fixer des lignes générales qui vont guider le pouvoir d'appréciation du magistrat concerné. Cette possibilité n'est pas envisageable pour les juges d'instruction.

La ministre de la Justice souligne cependant qu'elle a clairement rappelé à cet égard que la dernière directive de 2002 consacrée à la répartition des tâches et à la coordination entre les services de police a mis en avant le rôle tout à fait central du procureur du Roi.

Dans un souci constant de veiller à une répartition harmonieuse des tâches entre les services concernés, le Collège des procureurs généraux a chargé son réseau police de suivre cette problématique de près et a déjà proposé sa médiation afin de régler ce problème d'ordre général, qui ne se pose d'ailleurs pas uniquement dans le cadre du présent projet de loi.

Une enquête est en cours auprès des parquets pour connaître les bonnes pratiques et répertorier les situations problématiques dans le cadre de l'attribution des enquêtes pénales mettant en cause des policiers.

La question de la répartition des tâches entre différents services d'enquête dans le cadre du projet de loi à l'examen pourra être examinée en temps utile sur la base des éléments recueillis au cours de cette démarche.

L'accroissement des tâches du Comité P nécessite-telle un accroissement de ses moyens budgétaires?

Le gouvernement est d'avis que cette question relève plus particulièrement des commissions de suivi compétentes au sein du Parlement.

Enquêtes communes ou séparées?

Le Comité P estime que la loi n'établit pas explicitement les cas où les deux Comités agissent de concert et les cas où ils agissent séparément.

Le Comité P donne cependant lui-même la réponse à cette question dans l'avis qu'il a fourni au Parlement. Le gouvernement considère que le projet de loi est suffisamment clair à ce sujet et relève par ailleurs que le Comité P n'a plus réitéré cette remarque oralement lors des auditions tenues en commission.

worden belast, komt evenwel nog altijd vooral de procureur des Konings toe en *a fortiori* de onderzoeksrechter, gelet op zijn onafhankelijkheid. In verband met de leden van het openbaar ministerie komt het in voor-komend geval weliswaar de minister toe de krachtlijnen vast te stellen die de beoordelingsbevoegdheid van de betrokken magistraat zullen sturen. Die mogelijkheid is in het geval van de onderzoeksrechters niet denkbaar.

De minister van Justitie onderstreept evenwel dat zij er in dat opzicht duidelijk aan herinnerd heeft dat de jongste richtlijn van 2002 in verband met de verdeling van de taken en de coördinatie tussen de politiediensten de volstrekt centrale rol van de procureur des Konings heeft beklemtoond.

In zijn voortdurend streven naar een harmonieuze verdeling van de taken tussen de betrokken diensten heeft het College van procureurs-generaal zijn politienetwerk ermee belast dat vraagstuk van nabij te volgen; het College heeft zijn bemiddeling al aangeboden om dat probleem van algemene orde te regelen, dat overigens niet alleen in het kader van dit wetsontwerp rijst.

Bij de parketten is een onderzoek aan de gang om uit te maken wat de goede praktijken zijn en om de problematische situaties te inventariseren in het kader van de toekenning van strafrechtelijke enquêtes waarbij politiemensen zijn betrokken.

De vraag naar de verdeling van de taken tussen de verschillende enquêtediensten in het kader van dit wetsontwerp zal te gelegener tijd kunnen worden onderzocht op grond van de tijdens dat initiatief verzamelde elementen.

Vergt de toename van de taken van het Comité P een verhoging van zijn budgettaire middelen?

De regering vindt dat deze vraag in het bijzonder behoort tot de bevoegdheid van de begeleidingscommissies in het parlement.

Gemeenschappelijke of afzonderlijke enquêtes?

Het Comité P vindt dat de wet niet uitdrukkelijk vaststelt in welke gevallen beide Comités in overleg handelen, en in welke gevallen afzonderlijk.

Het Comité P geeft op die vraag nochtans zelf het antwoord in het aan het parlement verstrekte advies. De regering gaat ervan uit dat het wetsontwerp daarover voldoende duidelijk is en merkt trouwens op dat het Comité P die opmerking mondeling niet meer heeft herhaald tijdens de hoorzittingen in commissie.

En ce qui concerne plus précisément la collaboration entre le Comité P et le Comité R dans le cadre d'enquêtes communes, le Comité P suggère qu'une procédure de saisine puisse être établie.

Constatant que la pratique d'enquêtes communes aux deux Comités P et R existe d'ores et déjà, le gouvernement estime qu'il convient de se référer aux procédures existantes à cet effet et qui font l'objet d'un règlement d'ordre intérieur signé par les deux Comités.

Transmission des directives internes

Il y a lieu de se référer aux articles 22 et 34 du projet de loi qui prévoient déjà la transmission des directives internes. En tout état de cause, si la transmission n'est pas systématique, le Comité P peut obtenir ces pièces.

Modification de la date de remise du rapport annuel du Comité permanent P

Le Comité P s'étend longuement sur la nécessité de modifier la date prévue pour la remise de son rapport annuel et propose la date du 1^{er} octobre, arguant de situations propres aux services de police. Le gouvernement estime que cette demande est éloignée de l'objectif essentiel poursuivi par le projet de loi.

Le Comité R n'est pas demandeur d'une telle modification.

Communication des plaintes et déclarations par le directeur de l'OCAM et imposition d'un délai contraignant pour les réponses aux questions posées à l'OCAM et aux services d'appui

Le gouvernement constate que ces dispositions ne connaissent pas d'équivalent pour le Comité R et sont étrangères au projet de loi à l'examen.

Modification du statut des membres du service d'Enquêtes P

Bien qu'elle mérite l'attention du législateur, cette question ne peut être réglée dans le cadre du projet de loi à l'examen, mais devrait faire l'objet d'une analyse plus poussée dans le contexte d'une réflexion commune aux Comités P et R. L'article 60 proposé par le Comité permanent P n'a pas fait l'objet d'une concertation avec le Comité R; il est donc nécessaire que les deux Comités soient d'accord sur la question du statut de leur personnel.

Meer precies wat de samenwerking tussen het Comité P en het Comité I in het kader van gezamenlijke enquêtes betreft, suggereert het Comité P dat een procedure van aanhangigmaking tot stand zou kunnen worden gebracht.

Vanuit de vaststelling dat de praktijk van gemeenschappelijke enquêtes door beide Comités nu al bestaat, vindt de regering dat men zich moet houden aan de daartoe bestaande procedures, waarover een door beide Comités ondertekend reglement van orde bestaat.

Doorzending van interne richtlijnen

Hier moet men verwijzen naar de artikelen 22 en 34 van het wetsontwerp, die al in de doorzending van de interne richtlijnen voorzien. Zelfs als de doorzending niet stelselmatig geschieft, kan het Comité P die stukken hoe dan ook verkrijgen.

Wijziging van de datum waarop het jaarverslag van het Comité P wordt bezorgd

Het Comité P gaat diep in op de noodzaak over te gaan tot een wijziging van de datum waarop het zijn jaarverslag bezorgt en stelt 1 oktober voor, waarbij het toestanden aanvoert die eigen zijn aan de politiediensten. De regering vindt dat dit verzoek ver af staat van het essentieel doel van het wetsontwerp.

Het Comité I vraagt zo'n wijziging niet.

Mededeling van de klachten en verklaringen van de directeur van het OCAD en instelling van een dwingende antwoordtermijn voor vragen aan het OCAD en de ondersteunende diensten

De regering stelt vast dat er ten aanzien van het Comité I geen soortgelijke bepalingen bestaan en niet in het ter bespreking voorliggende wetsontwerp voorkomen.

Wijziging van het statuut van de leden van de dienst Enquêtes

Hoewel die vraag de aandacht van de wetgever verdient, kan ze niet worden geregeld in het kader van het ter bespreking voorliggende wetsontwerp, maar zou ze grondiger moeten worden geanalyseerd in de context van een voor beide Comités gemeenschappelijk beraad. Over het door het Comité P voorgestelde artikel 60 is geen overleg gepleegd met het Comité I. Het is dus niet nodig dat beide Comités akkoord gaan over het vraagstuk in verband met het statuut van hun personeel.

Toilettage de l'article 44/1 de la loi sur la fonction de police

Au terme de son avis, le Comité P demande que l'article 44/1 de la loi sur la fonction de police soit expurgé d'une erreur de formulation. Le gouvernement propose de renvoyer cette question au groupe de travail «article 44», dont l'une des missions consiste à assurer le suivi textuel de cette disposition afin qu'il en soit tenu compte, le cas échéant, lors d'une prochaine modification de celle-ci.

Délai d'obtention des habilitations de sécurité

Le Comité P s'inquiète du fait que les membres du Comité permanent et le directeur-général du service d'Enquêtes ainsi que son adjoint ne disposent pas encore d'habilitations de sécurité. Il suggère l'introduction d'une période transitoire. Le gouvernement ne voit pas l'utilité d'une telle disposition dans la mesure où cette possibilité est déjà prévue dans la législation en vigueur depuis 1998.

Les pouvoirs de contrôle des Comités P et R ne sont pas réduits

Le Comité P semble estimer que le projet de loi réduit la sphère de compétences de son service d'Enquêtes à l'égard notamment de l'administration des Douanes et Accises aux seuls cas où les membres de ces services feraient l'objet d'une enquête pénale dans le cadre de faits constitutifs d'une rétention d'informations au sens de l'article 14 du projet. Cette remarque n'est pas claire, car le projet de loi ne change en rien les compétences traditionnelles du service d'Enquêtes du Comité P vis-à-vis de services publics fédéraux qui, en vertu de l'article 3 de la loi organique, sont actuellement considérés comme des services de police.

Ceci a pour conséquence que le service d'Enquêtes du Comité P pourrait, le cas échéant, non seulement être chargé d'enquêtes relatives à des infractions commises par des membres des services de police tels que définis à l'article 3, mais, en outre, d'enquêtes à charge de membres des services d'appui ou encore de membres de l'OCAM (pour le secret professionnel visé à l'article 13) qui commettent des infractions dans le cadre de la loi sur l'analyse de la menace. Il s'agit non pas d'une réduction, mais bien d'une extension des compétences du Comité P dans des circonstances particulières. La proposition du Comité P n'ajoute rien de plus

Correctie van artikel 44/1 van de wet op het politieambt

Ter afsluiting van zijn advies vraagt het Comité P dat in artikel 44/1 van de wet op het politieambt een formulieringsfout zou worden rechtgezet. De regering stelt voor die vraag door te verwijzen naar de werkgroep «artikel 44», die onder andere belast is met de follow-up van de tekst van die bepaling, zodat eventueel tijdens een volgende tekstaanpassing de nodige wijzigingen kunnen worden aangebracht.

Termijn voor het verkrijgen van een veiligheidsmachtiging

Het Comité P is erover ongerust dat de leden van het Vast Comité, alsook de directeur-generaal van de dienst Enquêtes en zijn adjunct, nog steeds niet over een veiligheidsmachtiging beschikken. Daarom suggereert het Comité P dat met een overgangsperiode zou worden gewerkt. De regering ziet het nut daarvan niet in, aangezien die mogelijkheid nu al bestaat overeenkomstig de sinds 1998 vigerende wetgeving.

Geen restricties van de controlebevoegdheid van de Comités P en I

Kennelijk is het Comité P de mening toegedaan dat het wetsontwerp de bevoegdheden van zijn dienst Enquêtes inperkt, inzonderheid ten opzichte van de Administratie der douane en accijnzen. Daardoor zou, aldus nog het Comité P, die dienst alleen nog maar kunnen optreden wanneer tegen bepaalde personen een strafonderzoek wordt gevoerd omdat zij informatie zouden hebben achtergehouden, zoals bedoeld in artikel 14 van het wetsontwerp. Die opmerking strookt niet met de werkelijkheid, want het wetsontwerp verandert niets aan de gebruikelijke bevoegdheden van de dienst Enquêtes van het Comité P ten opzichte van de federale overhedsdiensten die, overeenkomstig artikel 3 van de organieke wet, momenteel worden beschouwd als politiediensten.

Een en ander heeft tot gevolg dat de dienst Enquêtes van het Comité P indien nodig niet alleen kan worden belast met onderzoeken naar de in artikel 3 bedoelde inbreuken die werden gepleegd door leden van de politiediensten, maar ook met onderzoeken ten laste van leden van de ondersteunende diensten of leden van het OCAD (wat het in artikel 13 bedoelde beroepsgeheim betreft) die inbreuken hebben begaan op de wet betreffende de analyse van de dreiging. Er is dus geen sprake van een inperking, maar wel degelijk, in een aantal specifieke omstandigheden, van een uitbreiding van de bevoegdheden van het Comité P. Het voorstel van het

aux dispositions en projet. En conséquence, le gouvernement estime ne pas devoir y donner suite.

Protection de la vie privée

L'OCAM ne traite pas des données relatives à des personnes en vue de prendre des mesures d'ordre administratif ou judiciaire les concernant (ce qui pourrait impliquer une atteinte à leur droits fondamentaux) mais uniquement dans le cadre de l'exécution de missions d'analyse de la menace. À cet égard, le projet a été rédigé avec un soin particulier: il va bien plus loin que d'autres textes légaux régissant également des domaines sensibles et fait appel aux conceptions les plus récentes en la matière en s'inscrivant dans la ligne de la jurisprudence de la Cour européenne des droits de l'homme.

Mme la ministre souhaite apporter sur ce point un commentaire relatif à la remarque formulée par la Commission pour la protection de la vie privée quant à la détermination de la finalité à atteindre: la Commission constate que la Cour européenne a tenté de spécifier le niveau de précision à atteindre. Il importe que le citoyen puisse prévoir raisonnablement quels sont les objectifs poursuivis par un tel traitement de données. Les finalités du traitement ne sont autres que celles expressément précisées par le projet de loi, à savoir appuyer des processus d'évaluation tantôt ponctuels, tantôt permanents, en fonction de la nature de la menace.

Partageant le souci de Monsieur Van Parys concernant le sort réservé à la banque de données actuelle du GIA, le gouvernement déposera par ailleurs un amendement permettant de poser indiscutablement le principe selon lequel l'OCAM succède aux droits et obligations du GIA.

Toute interconnexion entre le système d'information de l'OCAM et d'autres banques de données est en outre strictement interdite.

Report de l'entrée en vigueur

Le projet de loi demandera la rédaction d'un nombre relativement important de textes d'application et, par conséquent, le suivi de procédures d'avis impliquant notamment la consultation de la Commission pour la protection de la vie privée mais aussi des organisations syndicales. Un amendement sera donc déposé par le

Comité P voegt niets toe aan de ontworpen bepalingen. Daarom acht de regering het niet nodig er gevolg aan te geven.

Bescherming van de persoonlijke levenssfeer

Het OCAD behandelt geen persoonlijke gegevens met de bedoeling administratieve of gerechtelijke stappen te nemen (omdat aldus de persoonlijke levenssfeer zou kunnen worden aangevallen). Het gebruikt die gegevens enkel in het kader van de uitoefening van haar opdrachten met betrekking tot dreigingsanalyse. De desbetreffende bepalingen van het wetsontwerp werden zeer zorgvuldig geredigeerd: ze gaan veel verder dan andere wetteksten die ook betrekking hebben op gevoelige aangelegenheden en bevatten verwijzingen naar de recentste opvattingen terzake, doordat zij in de lijn liggen van de jurisprudentie van het Europees Hof voor de Rechten van de Mens.

De minister wenst voorts een specifieke commentaar te wijden aan de opmerking van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer over de te bereiken doelstelling. De Commissie stelt namelijk vast dat het Europees Hof heeft gepoogd nadere preciseringen te geven omtrent het vereiste niveau van precisie. Het is van belang dat de gewone burger redelijkerwijs kan inschatten welke doelstellingen met een dergelijke gegevensverwerking worden nastreefd. De door het Hof omschreven doelstellingen zijn precies dezelfde als die welke in het wetsontwerp naar voren worden geschoven, te weten tijdelijke of permanente ondersteuning van het evaluatieproces, afhankelijk van de aard van de dreiging.

De minister deelt de bekommerring van de heer Van Parys aangaande het lot van de huidige gegevensbank van de GGA. Daarom zal de regering een amendement indienen, waarin onomstotelijk het beginsel is opgenomen dat het OCAD zowel qua rechten als qua plichten de opvolger is van de GGA.

Elke uitwisseling tussen de informatiesystemen van het OCAD en andere gegevensbanken zal bovendien verboden zijn.

Uitstel van de inwerkingtreding

Het wetsontwerp zal een behoorlijk groot aantal uitvoeringsbesluiten vergen en bijgevolg ook heel wat *follow-up* van de adviesprocedures, in het kader waarvan onder andere het advies zal worden ingewonnen van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, maar ook van de vakverenigingen. Derhalve zal de regering een amendement

gouvernement, afin de prévoir que la loi entrera en vigueur 1^{er} décembre 2006.

2. Réponses de M. Patrick Dewael, vice premier ministre et ministre de l'Intérieur

M. Patrick Dewael, vice-premier ministre et ministre de l'Intérieur, souligne que le projet de loi vise à développer une véritable culture de coopération entre les différents services de renseignement, qui permettra de transférer à l'OCAM davantage de renseignements que ceux qui sont actuellement communiquée au GIA.

Le ministre apporte également les réponses et précisions suivantes:

Pertinence des informations à transmettre à l'OCAM

Proposer que ce soit l'OCAM lui-même qui juge de cette pertinence est irréaliste. Ce dernier serait en effet submergé par les informations qui lui seraient communiquées. Le projet de loi précise du reste très clairement, en son article 6, quels sont ces renseignements: «tous les renseignements dont ils [les services d'appui] disposent dans le cadre de leurs missions légales et qui s'avèrent pertinents pour l'accomplissement des missions prévues à l'article 8, 1^{er} et 2^e». Une disposition similaire existe déjà à l'article 44/11 de la loi du 5 août 1992 sur la fonction de police, insérée par la loi du 7 décembre 1998 organisant un service de police intégré, structuré à deux niveaux.

Il convient par ailleurs de constater que l'incrimination pénale prévue à l'article 14 ne vise que la rétention volontaire d'informations. Chaque service d'appui est donc à même de déterminer lui-même quels renseignements doivent être communiqués à l'OCAM.

Règle du tiers service

Le projet de loi ne porte pas atteinte à ce principe. La création de l'OCAM répond d'ailleurs à une recommandation du 20 juillet 2003 du Secrétaire général du Conseil de l'Union européenne, M. Javier Solana, enjoignant les États membres de l'Union à améliorer leur échange d'informations. Un débat a lieu en ce moment dans tous les pays membres de l'Union afin de déterminer les manières de faire mieux circuler les informations. Les pays voisins de la Belgique ont pris des initiatives analogues à celles de la Belgique, comme les Pays-Bas, où un coordinateur national en matière de terrorisme a été mis en place.

indienen, waarin zal worden bepaald dat de wet op 1 december 2006 in werking zal treden.

2. Antwoorden van de heer Patrick Dewael, vice-eerste minister en minister van Binnenlandse Zaken

De heer Patrick Dewael, vice-eerste minister en minister van Binnenlandse Zaken, onderstreept dat het wetsontwerp ertoe strekt een echte cultuur van samenwerking tussen de diverse inlichtingendiensten te doen ontstaan. Daardoor zou het OCAD méér informatie moeten krijgen toegespeeld dan momenteel de GGA.

Voorts geeft de minister de volgende antwoorden en preciseringen:

Relevantie van de aan het OCAD te bezorgen informatie

Het is niet realistisch te bepalen dat het OCAD over de relevantie van die informatie oordeelt. Het orgaan zou op die manier overstelped worden met nog niet noodzakelijk relevante informatie. In artikel 6 van het wetsontwerp wordt overigens zeer duidelijk gepreciseerd over wat voor informatie het gaat: «alle inlichtingen waarover zij [de ondersteunende diensten] in het kader van hun wettelijke opdrachten beschikken en die relevant zijn voor het vervullen van de in artikel 8, 1^{er} en 2^e, bepaalde opdrachten». Een gelijksoortige bepaling is terug te vinden in artikel 44/11 van de wet van 5 augustus 1992 op het politieambt, ingevoegd bij de wet van 7 december 1998 tot organisatie van een geïntegreerde politiedienst, gestructureerd op twee niveaus.

Overigens mogen we niet uit het oog verliezen dat de in artikel 14 bedoelde strafbaarstelling uitsluitend betrekking heeft op het vrijwillig achterhouden van informatie. Elke ondersteunende dienst is dus bij machte zelf te bepalen welke informatie aan het OCAD moet worden doorgespeeld.

Derdenregel

Het wetsontwerp zet dat beginsel geenszins op de helling. De oprichting van het OCAD beantwoordt trouwens aan een aanbeveling die de heer Javier Solana, secretaris-generaal van de Raad van de Europese Unie, op 20 juli 2003 heeft geformuleerd en waarbij hij de EU-lidstaten ertoe aanmaande de onderlinge informatie-uitwisseling te verbeteren. Momenteel loopt in alle EU-lidstaten een debat over de vraag hoe een en ander het best kan gebeuren. De buurlanden van België hebben maatregelen genomen die in de lijn liggen van onze maatregelen. Zo heeft Nederland een nationaal coördinator in de strijd tegen het terrorisme aangesteld.

Contrôle parlementaire sur l'OCAM

Le contrôle parlementaire est bel et bien garanti:

- les Comités P et R conservent le droit de déclencher, de façon autonome, une enquête;
- les Comités P et R doivent, deux fois par an, présenter un rapport au Parlement sur le fonctionnement de l'OCAM (alors que pour les services de police et de renseignement, un seul rapport annuel est présenté);
- le Parlement garde le droit d'initiative en ce qui concerne les services de police et de renseignement, qui sont appelés à fournir l'essentiel des informations à l'OCAM.

Coopération avec les autres pays européens

Comme l'a remarqué M. De Donnea, une proposition de décision du Conseil relative à la transmission d'informations résultant des activités des services de sécurité et de renseignement en ce qui concerne les infractions terroristes est actuellement discutée au niveau européen. Il apparaît en effet qu'Europol ne reçoit pas suffisamment d'informations de la part des États membres. À l'initiative notamment de la Belgique, une «task force» anti-terroriste a été mise en place au sein d'Europol, destinée à regrouper des officiers de liaison originaires des services de police et de renseignement des États membres. La Belgique a été l'un des premiers pays à désigner ces officiers de liaison. Certains pays membres ne l'ont pas encore fait. Or, la lutte contre le terrorisme ne peut être efficace au niveau européen que dans la mesure où tous les États membres prennent leurs responsabilités et que les mêmes principes en matière de transmission d'informations soient appliquées par l'ensemble des pays de l'Union.

Succession du GIA

Un amendement à l'article 49 sera déposé pour préciser explicitement que l'OCAM remplace le GIA dans ses droits et ses obligations. La banque de données du GIA sera donc reprise par l'OCAM.

Comité du Renseignement et de la Sécurité et Collège du Renseignement et de la Sécurité

Il a été demandé combien de réunions de ce collège ont eu lieu. Depuis le 11 septembre 2001, il s'est réuni 41 fois, dont 12 fois en 2005. Le Comité, lui, s'est réuni 13 fois, dont 8 en 2005.

Parlementaire controle op het OCAD

De parlementaire controle is wel degelijk gewaarborgd:

- de Comités P en I behouden het recht autonoom een onderzoek te starten;
- de Comités P en I moeten twee keer per jaar bij het parlement verslag uitbrengen over de werking van het OCAD (terwijl dat voor de werking van de politie- en de inlichtingendiensten slechts één keer per jaar moet gebeuren);
- het parlement behoudt het initiatiefrecht inzake de politie- en inlichtingendiensten, die het OCAD de meest relevante informatie moeten verschaffen.

Samenwerking met andere Europese landen

Zoals de heer de Donnea heeft aangestipt, wordt op Europees vlak momenteel gedebatteerd over een voorstel van beslissing van de Raad aangaande de doorstroming van informatie over terroristische misdrijven, afkomstig van de veiligheids- en inlichtingendiensten. Het blijkt immers dat Europol te weinig informatie ontvangt van de lidstaten. Op initiatief van onder andere België werd binnen Europol een antiterrorisme-»task force» in het leven geroepen, die verbindingsofficieren uit de politie- en inlichtingendiensten van de verschillende lidstaten bijeen moet brengen. België heeft als een van de eerste landen zijn verbindingsofficieren aangewezen. Sommige landen hebben dat nog altijd niet gedaan. De Europese strijd tegen het terrorisme kan echter alleen maar vruchten afwerpen als alle lidstaten hun verantwoordelijkheid op zich nemen en in elk EU-land dezelfde principes inzake informatiedoorstroming worden toegepast.

Opvolging van de AGG

Er zal een amendement op artikel 49 worden ingediend, teneinde explicet te preciseren dat het OCAD de AGG vervangt en tevens de rechten én plichten van de AGG overneemt. De gegevensbank van de AGG zal dus door het OCAD worden overgenomen.

Comité voor Inlichting en Veiligheid en College voor Inlichting en Veiligheid

Er werd gevraagd hoe vaak het College is samengekomen. Sinds 11 september 2001 gebeurde dat 41 keer, waarvan 12 keer in 2005. Het Comité is dan weer 13 keer bijeengekomen, waarvan 8 keer in 2005.

Pouvoirs accordés au Roi

La décision de confier certains pouvoirs au Roi a été motivée par des raisons d'ordre pratique, car cette solution permet davantage de flexibilité. Le président de la Commission de protection de la vie privée a lui-même reconnu qu'il est concrètement impossible de tous régler par la loi. Les arrêtés royaux en la matière seront d'ailleurs soumis pour avis à cette commission.

Services d'appui

L'article 2 stipule que le Roi peut compléter la liste des services d'appui. Ce choix est logique, car il est impossible, vu la nature mouvante de la menace, d'exclure *a priori* des services de cette liste.

Définition de la menace

Elle est très large. Ici aussi, il s'agit de pouvoir faire face à de nouvelles formes de menaces. L'exposé des motifs précise toutefois qu'il doit s'agir de menaces relatives à des délits.

Personnel de l'OCAM

Le nouvel organe emploiera du personnel propre avec, en plus, du personnel détaché des différents services d'appui. La situation sera donc analogue à celle qui existe actuellement au sein du GIA.

C. Répliques

M. Tony Van Parys (CD&V) note que, malgré les correctifs qui seront apportés par les amendements que le gouvernement a annoncés, des problèmes fondamentaux subsistent:

- la base de données intégrée: il semble ressortir des réponses de Mme Laurette Onkelinx, ministre de la Justice, qu'aucune banque de données intégrée regroupant les informations provenant de l'ensemble des services ne sera mise en place au sein de l'OCAM. Les différentes banques de données continueraient donc à être gérées et développées séparément, et les membres du personnel des différents organes concernés n'auraient accès qu'aux banques de données de leurs services respectifs. Cette interprétation est-elle exacte? Si tel est le cas, comment pourra-t-il être possible d'établir des analyses réalisées à partir de l'ensemble des données disponibles?

Aan de Koning verleende machtigingen

De beslissing bepaalde machtigingen te verlenen aan de Koning, werd ingegeven door praktische overwegingen. Met name kan aldus soepeler worden gewerkt. De voorzitter van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer heeft zelf erkend dat het praktisch onmogelijk is alles bij wet te regelen. De koninklijke besluiten dienaangaande zullen overigens voor advies aan die commissie worden voorgelegd.

Ondersteunende diensten

Artikel 2 bepaalt dat de Koning de lijst van ondersteunende diensten kan aanvullen: een logische keuze, want de dreiging evolueert zo snel dat het onmogelijk is *a priori* bepaalde diensten van die lijst uit te sluiten.

Omschrijving van de dreiging

Het begrip «dreiging» wordt zeer ruim omschreven. Ook hier is het de bedoeling te kunnen reageren op nieuwe vormen van dreiging. Niettemin wordt in de memorie van toelichting gepreciseerd dat het moet gaan om misdrijfgebonden dreigingen.

Personnel van het OCAD

Dit nieuwe orgaan krijgt zijn eigen personeel met, daarbovenop, personeel dat werd gedetacheerd uit de verschillende ondersteunende diensten. De personeelsregeling zal dus gelijken op die bij de huidige AGG.

C. Replieken

De heer Tony Van Parys (CD&V) merkt op dat nog steeds fundamentele problemen rijzen, ondanks de verbeteringen die zullen worden aangebracht door de amendementen die de regering heeft aangekondigd:

- de geïntegreerde gegevensbank: uit de antwoorden van minister van Justitie Laurette Onkelinx kan blijkbaar worden opgemaakt dat binnen het CODA geen enkele geïntegreerde gegevensbank tot stand zal komen die de inlichtingen samenbrengt die afkomstig zijn van alle diensten. De verschillende databanken zouden dus nog steeds afzonderlijk worden beheerd en bijgewerkt en de personeelsleden van de verschillende instanties zouden alleen toegang hebben tot de databanken van hun respectieve diensten. Klopt dat? Zo ja, hoe zullen analyses kunnen worden uitgevoerd op grond van alle beschikbare gegevens?

• le contrôle du Parlement: le projet de loi porte atteinte aux pouvoirs de contrôle du Parlement, puisque le droit de demander des enquêtes aux Comités P ou R lorsque celles-ci concernent la mise en œuvre de la loi relative à la menace lui est ôté. Interrogés à ce sujet, les ministres ont répondu en substance qu'il s'agissait là tout simplement d'un choix politique. Cette position est inacceptable et, de surcroît, complètement indéfendable. Alors que le contrôle du Parlement sur les services de police et de renseignement est une garantie essentielle du bon fonctionnement de la démocratie, le pouvoir exécutif décide donc de priver la Chambre et le Sénat de tout moyen de s'assurer que l'OCAM respecte la loi sur l'analyse de la menace. Le gouvernement, agissant de la sorte, procède sciemment à une amputation des prérogatives du Parlement. Il justifie son choix en disant que les Comités P et R pourront de toute façon déclencher des enquêtes de leur propre initiative. Cet argument est presque insultant pour le Parlement, puisqu'il revient à dire que le Parlement sera désormais subordonné à l'organe chargé, en son nom, du contrôle les services de police et de renseignement. Ce choix du gouvernement est d'autant plus inquiétant que l'on peut légitimement s'interroger sur le degré d'indépendance des Comités à l'égard du pouvoir exécutif, comme le prouve la position du président du Comité R, qui plaide lui-même pour la suppression du droit d'initiative du Parlement. La question qui se pose immanquablement est de savoir pourquoi ce droit du Parlement est ainsi visé. L'on ne peut à cet égard se départir du sentiment qu'un nombre très restreint de personnes y monopolisent, dans la même optique, le circuit des renseignements et y limitent le contrôle sur celui-ci. Il faudra donc que le droit d'initiative soit impérativement rétabli, et le CD&V déposera un amendement en ce sens. Le Président de la Chambre sera de plus surcroît consulté pour qu'il prenne position sur cette atteinte aux compétences du Parlement.

• règle du service tiers: suite aux inquiétudes des services étrangers, le gouvernement a déposé un amendement habilitant le Roi à fixer les modalités suivant lesquelles l'OCAM élaborera ses évaluations et ses rapports d'évaluation de ses activités et de ses objectifs stratégiques. Cet amendement ne permet pas de se prononcer sur la validité de la solution qui sera apportée, puisqu'il consiste en une délégation au Roi. Cet amendement souffre de surcroît d'autres défauts: les deux versions linguistiques diffèrent (la version française parle des «modalités relatives à l'élaboration des évaluations», alors que, dans la version néerlandaise, il s'agit de «*de nadere regels betreffende de uitvoering van de evaluaties*») et la justification ne correspond ni au contenu de l'amendement, ni aux remarques faites

• controle door het parlement: het wetsontwerp doet afbreuk aan de controlebevoegdheid van het parlement aangezien dat laatste het recht wordt ontnomen aan het Vast Comité P of aan het Vast Comité I te vragen enquêtes uit te voeren als die betrekking hebben op de toepassing van de wet betreffende de dreiging. De ministers hebben op de vragen die hun werden gesteld in substantie geantwoord dat het gewoon om een politieke keuze ging. Dat standpunt is onaanvaardbaar en bovendien volkomen onverdedigbaar. De controle van het parlement op de politie- en inlichtingendiensten is een essentiële waarborg voor de goede werking van de democratie en toch beslist de uitvoerende macht Kamer en Senaat ieder middel te ontzeggen om zich ervan te vergewissen dat het CODA de wet betreffende de analyse van de dreiging in acht neemt. Op die manier berooft de regering het Parlement opzettelijk en bewust van een deel van zijn prerogatieven. Ze verantwoordt haar keuze door aan te geven dat de Vaste Comités P en I in ieder geval op eigen initiatief enquêtes zullen kunnen aanvatten. Dat argument is bijna vernederend voor het Parlement aangezien het erop neerkomt te zeggen dat het Parlement voortaan ondergeschikt zal zijn aan de instantie die in zijn naam belast is met de controle op de politie- en inlichtingen-diensten. Die keuze van de regering verontrust des te meer daar men zich terecht kan afvragen in hoeverre de Vaste Comités onafhankelijk zijn van de uitvoerende macht, zoals blijkt uit het standpunt van de voorzitter van het Vast Comité I, die zelf pleit voor de afschaffing van het initiatiefrecht van het Parlement. Onvermijdelijk rijst de vraag waarom dat recht van het Parlement aldus wordt geviseerd. Men kan zich in dat opzicht niet ontdoen van de indruk dat een zeer beperkt aantal mensen vanuit dezelfde invalshoek het inlichtingen-circuit en de controle erop monopoliseert. Het initiatiefrecht moet dus absoluut worden hersteld en CD&V zal daartoe een amendement indienen. Bovendien zal de Kamervoorzitter worden geraadpleegd zodat hij over die afbreuk aan de bevoegdheden van het Parlement een standpunt inneemt.

• de regel van de derde dienst : als gevolg van de bezorgdheid van de buitenlandse diensten heeft de regering een amendement ingediend dat de Koning ertoe machtigt de nadere regels te bepalen volgens welke het CODA zijn evaluaties zal opstellen, maar ook evaluatieverslagen van zijn activiteiten en zijn strategische doelstellingen. Dat amendement biedt niet de mogelijkheid zich uit te spreken over de geldigheid van de aangebrachte oplossing aangezien het bestaat in een bevoegdheidsoverdracht aan de Koning. Aan het amendement kleven voorts nog andere gebreken : de twee versies verschillen (in de Franse versie is sprake van «*modalités relatives à l'élaboration des évaluations*», terwijl in de Nederlandse versie over «*de nadere regels betreffende de uitvoering van de evaluaties*»

en commission par Mme Laurette Onkelinx, ministre de la Justice. Il faudra donc d'une part que cet amendement soit éclairci, et d'autre part que la délégation au Roi soit supprimée, afin que la solution au problème relatif au tiers service soit inscrite dans la loi elle-même.

*
* *

M. Bert Schoofs (Vlaams Belang) demande si quelqu'un aura une vue d'ensemble sur toutes les informations?

Comment le système fonctionnera-t-il concrètement?

Par ailleurs, la définition de la «menace» est beaucoup trop vague. Il est certes requis que des délits soient commis pour qu'on puisse parler de l'existence d'une telle menace, mais il n'est pas impensable que, par un changement législatif, on criminalise certains partis ou formations politiques, et que, ce faisant, on fasse entrer les agissements de ceux-ci dans la définition de la menace.

Serait-il possible de connaître le contenu des arrêtés royaux qui seraient pris en application de l'article 10, tel qu'il serait modifié par l'amendement n°2?

De plus, il faudra, comme d'autres intervenants l'ont remarqué, que le contrôle parlementaire soit maintenu.

*
* *

M. Willy Cortois (VLD) exprime son inquiétude à l'égard de l'article 3 en projet, qui permet au Roi d'étendre les activités de l'OCAD. La loi du 30 novembre 1998 organique des services de renseignement et de sécurité contient une liste qui est déjà fort longue.

L'intervenant fait également part de sa perplexité quant aux modifications projetées de la fonction de contrôle du Parlement sur les services de renseignement. Si l'on fait un parallèle avec la situation aux États-Unis, souvent critiqués pour la latitude qui y est laissée aux services de renseignement, on peut toutefois constater, dans le «National Intelligence Reform Act» de 2004 (Titre X, section 1025), que l'activité des services de renseignement et l'échange d'informations relatives au terrorisme sont soumis au contrôle du Congrès américain. Il faudrait qu'il en soit de même en Belgique.

wordt gesproken) en de verantwoording strookt noch met de inhoud van het amendement, noch met de opmerkingen die Justitieminister Onkelinx in de commissie heeft gemaakt. Bijgevolg zal dat amendement moeten worden verduidelijkt en de machtiging van de Koning zal moeten worden geschrapt zodat de oplossing van de kwestie inzake de derde dienst in de wet zelf wordt opgenomen.

*
* *

De heer Bert Schoofs (Vlaams Belang) vraagt of iemand een overzicht van alle inlichtingen zal hebben?

Hoe zal dat systeem concreet in zijn werk gaan ?

Bovendien is de definitie van de «dreiging» veel te vaag. Uiteraard is vereist dat wanbedrijven worden gepleegd opdat van het bestaan van een dergelijke dreiging sprake kan zijn, maar het is niet ondenkbaar dat als gevolg van een wetswijziging bepaalde politieke partijen of formaties worden gecriminaliseerd en dat men zodoende hun optreden onder de definitie van de dreiging doet vallen.

Is het mogelijk de inhoud te kennen van de koninklijke besluiten die zouden worden uitgevaardigd met toepassing van artikel 10, zoals het zou worden gewijzigd bij amendement nr. 2?

Zoals andere sprekers hebben aangegeven, zou voorts de parlementaire controle moeten worden gehandhaafd.

*
* *

Artikel 3 van het wetsontwerp, dat de Koning toestaat de activiteiten van het CODA uit te breiden, verontrust *de heer Willy Cortois (VLD)*. De wet van 30 november 1998 houdende regeling van de inlichtingen- en veiligheidsdiensten omvat een lijst die al zeer lang is.

De spreker is voorts verbijsterd over de geplande wijzigingen van de controlevunctie van het parlement op de inlichtingendiensten. Als men een vergelijking maakt met de situatie in de Verenigde Staten, die vaak worden bekritiseerd wegens de bewegingsvrijheid die in dat land aan de inlichtingendiensten wordt gelaten, kan men echter in de *National Intelligence Reform Act* van 2004 (Titel X, afdeling 1025) vaststellen dat de activiteit van de inlichtingendiensten en de uitwisseling van inlichtingen over terrorisme onderworpen zijn aan het toezicht van het Amerikaans Congres. Dat zou in België ook het geval moeten zijn.

IV. — DISCUSSION DES ARTICLES

Article 1^{er}

L'examen de cet article ne suscite aucune observation.

Art. 2

M. Alfons Borginon (VLD) signale que le point 2°, g), de cet article pose problème, puisqu'il parle des «services publics déterminés par le Roi», sans préciser qu'il ne peut s'agir que des services publics fédéraux. Le même problème se pose à l'article 3 en projet, puisque l'extension des missions de l'OCAM pourrait aussi concerner des administrations ou des services qui ne relèvent pas de la compétence de l'État fédéral, mais bien des entités fédérées.

Par ailleurs, afin d'éviter que, extension après extension, l'obligation d'information ne devienne générale, ne serait-il pas plus opportun de reprendre la liste exhaustive des services visés dans la loi, plutôt que de permettre au Roi de l'étendre sans limite?

Mme Laurette Onkelinx, ministre de la Justice, répond qu'il n'est évidemment pas question de contraindre, de quelque manière que ce soit, par la loi ou par des arrêtés royaux, les services régionaux ou communautaires de faire partie des services visés à l'article 2. S'il s'avérait nécessaire de recourir aux services relevant des entités fédérées, les modalités en seraient réglées par un accord de coopération qui devrait obtenir l'assentiment du Parlement fédéral et des assemblées des différentes entités fédérées concernées.

La faculté confiée au Roi répond à une exigence de souplesse et de rapidité, afin de s'adapter à l'évolution de la nature de la menace et de pouvoir immédiatement demander des renseignements aux services concernés.

Il serait cependant sage de permettre au Parlement de se prononcer *in fine* sur les arrêtés royaux pris en la matière.

Pour ce faire, elle présente l'*amendement n°10* du *gouvernement* (DOC 51 2032/004), qui prévoit que l'arrêté royal visé au point 2°, g), devra être confirmé par une loi adoptée dans un délai d'un an après l'entrée en vigueur de cet arrêté royal.

IV. — ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

Artikel 1

Over dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt.

Art. 2

De heer Alfons Borginon (VLD) vestigt er de aandacht op dat het punt 2°, g), van dat artikel een probleem doet rijzen omdat daarin sprake is van «de door de Koning bepaalde overheidsdiensten» zonder dat wordt aangegeven dat het alleen om de federale overheidsdiensten mag gaan. Hetzelfde probleem rijst met het ontworpen artikel 3, aangezien de uitbreiding van de taken van het OCAD ook betrekking zou kunnen hebben op besturen en diensten die niet onder bevoegdheid van de federale Staat ressorteren maar onder die van de decentrale overheden.

Zou het, om te voorkomen dat na herhaalde uitbreidings de verplichting informatie te verstrekken algemeen wordt, bovendien niet opportuun zijn de uitputtende lijst van de in de wet bedoelde diensten over te nemen, in plaats van de Koning te machtigen ze eindeloos uit te breiden?

De minister van Justitie antwoordt dat er uiteraard geen sprake van is gewest- of gemeenschapsdiensten er bij wet of koninklijk besluit toe te verplichten deel uit te maken van de in artikel 2 bedoelde diensten. Mocht het nodig blijken een beroep te doen op de diensten die onder de bevoegdheid van de decentrale overheden ressorteren, dan zouden de nadere regels worden bepaald door een samenwerkingsakkoord waarmee het Federaal Parlement en de assemblees van de verschillende betrokken decentrale overheden zouden moeten instemmen.

De aan de Koning verleende bevoegdheid beantwoordt aan een vereiste van soepelheid en snelheid om zich aan te passen aan de evolutie van de aard van de dreiging en onverwijd inlichtingen te kunnen vragen aan de betrokken diensten.

Het ware echter wijs het parlement toe te staan zich *in fine* uit te spreken over de terzake uitgevaardigde koninklijke besluiten.

De regering dient daartoe amendement nr. 10 (DOC 51 2032/004) in, naar luid waarvan het koninklijk besluit, bedoeld in punt 2°, g), binnen een termijn van één jaar, te rekenen van de datum van inwerkingtreding van dit koninklijk besluit, moet worden bekraftigd door een wet.

Art. 3

M. Tony Van Parys (CD&V) note qu'ici aussi, une large délégation de pouvoirs est effectuée au profit du gouvernement.

La définition de la menace contenue dans cet article s'écarte aussi de celle contenue dans la loi organique des services de renseignement et de sécurité du 30 novembre 1998, qui vise les renseignements relatifs à toute activité qui menace ou pourrait menacer la sûreté intérieure de l'État, la pérennité de l'ordre démocratique et constitutionnel, la sûreté extérieure de l'État, les relations internationales et le potentiel scientifique et économique. L'article 3, lui, parle de menaces «susceptibles de porter atteinte à la sûreté intérieure et extérieure de l'État, aux intérêts belges et à la sécurité des ressortissants belges à l'étranger ou à tout autre intérêt fondamental du pays». Pourquoi cette différence? Pourquoi, en particulier, les menaces sur le potentiel scientifique ou économique de la Belgique et sur les relations internationales ne sont-elles pas citées?

Mme Laurette Onkelinx, ministre de la Justice, explique que l'article 3 parle de la sûreté extérieure de l'État, ce qui englobe la protection de l'ensemble des intérêts internationaux de la Belgique.

Par ailleurs, l'OCAM ne constituera pas un troisième service de renseignement, mais bien un service chargé, à partir de l'ensemble des renseignements visés dans le projet, d'effectuer une analyse de la menace.

M. Tony Van Parys (CD&V) estime que, si la loi ne parle pas du potentiel scientifique et économique de la Belgique, l'OCAM n'aura pas compétence pour analyser la menace sur ces intérêts. Le fait de ne pas reprendre cette expression, alors qu'elle figure dans la loi organique des services de renseignement et de sécurité, est génératrice de confusion.

Mme Laurette Onkelinx, ministre de la Justice, répond que la notion d'«intérêts belges» recouvre également ses intérêts scientifiques et économiques. Il est important d'utiliser des termes larges, afin de couvrir tous les intérêts belges, ce que fait l'article 3.

M. Willy Cortois (VLD) estime que l'article 3 manque de clarté. Il renvoie en effet à l'article 8, 1°, b) et c), de la loi susmentionnée du 30 novembre 1998, c'est-à-dire aux dispositions relatives au terrorisme et à l'extrémisme.

Art. 3

De heer Tony Van Parys (CD&V) merkt op dat ook hier een ruime bevoegdheid wordt verleend aan de regering.

De in dit artikel vervatte definitie van de dreiging wijkt ook af van die van de wet van 30 november 1998 houdende regeling van de inlichtingen- en veiligheidsdiensten, die betrekking heeft op de inlichtingen over elke activiteit die een bedreiging vormt of zou kunnen vormen voor de inwendige veiligheid van de Staat en het voortbestaan van de democratische en grondwettelijke orde, de uitwendige veiligheid van de Staat en de internationale betrekkingen, of het wetenschappelijk of economisch potentieel. In artikel 3 van dit wetsontwerp is echter sprake van «dreigingen (...) die de inwendige en uitwendige veiligheid van de Staat, de Belgische belangen en de veiligheid van de onderdanen in het buitenland of elk ander fundamenteel belang van het land (...) zouden kunnen aantasten.». Waarom dat verschil? Waarom worden meer in het bijzonder de dreigingen voor het wetenschappelijk of economisch potentieel van België en voor de internationale betrekkingen niet vermeld?

De minister van Justitie legt uit dat in artikel 3 sprake is van de uitwendige veiligheid van de Staat, en dat de bescherming van alle internationale belangen van België daaronder valt.

Voorts zal het OCAD geen derde inlichtingsdienst zijn maar wel een dienst die zal worden belast met de analyse van de dreiging op grond van alle in het wetsontwerp bedoelde inlichtingen.

Volgens *de heer Tony Van Parys (CD&V)* zal het OCAD de dreiging voor die belangen niet kunnen analyseren als in de wet geen sprake is van het wetenschappelijk en economisch potentieel van België. Het feit dat die uitdrukking niet wordt opgenomen terwijl ze wel in de wet houdende regeling van de inlichtingen- en veiligheidsdiensten staat, zorgt voor verwarring.

De minister van Justitie geeft aan dat het begrip «Belgische belangen» ook de wetenschappelijke en economische belangen dekt. Het is van belang gebruik te maken van termen met een ruime betekenis, teneinde een en ander op alle Belgische belangen te doen slaan. Dat is wat artikel 3 doet.

De heer Willy Cortois (VLD) vindt artikel 3 niet duidelijk genoeg. Het verwijst immers naar artikel 8, 1°, b) en c), van de voormalde wet van 30 november 1998, dat wil zeggen naar de bepalingen betreffende het terro-

Si l'article 3 a un champ d'application plus large, il faudra le reformuler.

Mme Laurette Onkelinx, ministre de la Justice, explique que, en fonction de la situation internationale actuelle, la Belgique a besoin d'un service comme l'OCAM. Ce service doit pouvoir, à titre prioritaire, travailler sur l'analyse de la menace terroriste et extrémiste. Par la suite, l'OCAM pourra voir ses priorités élargies.

Art. 4

L'examen de cet article ne suscite aucune observation.

Art. 5

L'amendement n°1 est déposé par le *gouvernement (DOC 51 2032/003)*. Il vise à remplacer, dans la version néerlandaise de l'ensemble du projet de loi, l'acronyme «OCAM» par «OCAD», qui ne pose pas de problème de similitude avec un acronyme déjà existant.

Art. 6

M. Tony Van Parys (CD&V) dépose *l'amendement n°7 (DOC 51 2032/004)*, visant à remplacer les mots «s'avèrent pertinents» par les mots «peuvent s'avérer pertinents».

L'auteur explique qu'il est de la plus grande importance que les renseignements qui pourraient être importants dans le cadre de la menace soient transmis à l'OCAM. Étant donné que l'OCAM est justement l'organe qui doit pouvoir estimer si les renseignements fournis contiennent une menace pour le pays, c'est précisément lui qui doit pouvoir juger de la pertinence des renseignements. Sans cette modification, le risque existe que les services d'appui ne se retranchent derrière la non-transmission de certaines informations en arguant qu'ils ne les jugeaient pas pertinentes à ce moment-là.

Mme Laurette Onkelinx, ministre de la Justice, répond que le système proposé dans le projet de loi à l'examen s'inspire des articles 44/1 et suivants de la loi sur la fonction de police. Dans ces articles il est prévu que les services de police enregistrent, dans la banque de données générale, les données qui semblent pertinentes. Il en est de même dans le projet de loi. L'OCAM n'est en effet pas un service de première ligne. Il est donc demandé aux services d'appui d'effectuer une pre-

risme en het extremisme. Indien artikel 3 een ruimer toepassingsgebied heeft, moet het worden omgewerkt.

De minister van Justitie stipt aan dat, gelet op de huidige internationale situatie, België nood heeft aan een dienst zoals het OCAD. Die dienst moet zich prioritair kunnen toeleggen op de analyse van de terroristische en extremistische dreiging. Naderhand zullen de prioriteiten van het OCAD kunnen worden uitgebreid.

Art. 4

Over dit artikel worden geen opmerkingen gemaakt.

Art. 5

Met haar *amendment nr. 1 (DOC 51 2032/003)* beoogt de *regering* in de Nederlandse tekst van het wetsontwerp de afkorting «OCAM» telkens te vervangen door de afkorting «OCAD», die geen probleem van gelijkenis doet rijzen met een al bestaande afkorting.

Art. 6

De heer Tony Van Parys (CD&V) dient amendement nr. 7 (DOC 51 2032/004) in, dat tot doel heeft het woord «kunnen» in te voegen tussen het woord «relevant» en het woord «zijn».

De indiener geeft aan dat het van het allergrootste belang is dat het OCAD in kennis wordt gesteld van de informatie die in het kader van de dreiging belangrijk zou kunnen zijn. Aangezien het OCAD precies het orgaan is dat moet kunnen afwegen of de aangeleverde informatie een dreiging inhoudt voor het land, is het precies het OCAD dat moet kunnen oordelen of de informatie relevant is. Zonder die wijziging bestaat het gevaar dat de steundiensten bepaalde inlichtingen niet ter kennis brengen onder het voorwendsel dat ze die op dat ogenblik niet relevant achten.

De minister van Justitie wijst erop dat de artikelen 44/1 en volgende van de wet op het politieambt model hebben gestaan voor de in het wetsontwerp voorgestelde regeling. Die artikelen bepalen dat de politiediensten de gegevens die relevant lijken, opslaan in de algemene gegevensbank. Dat wordt ook zo bepaald in het wetsontwerp. Het OCAD is immers geen eerstelijnsdienst. Derhalve wordt aan de steundiensten gevraagd een eerste analyse te maken van de gegevens, en op

mière analyse des données, sur base de laquelle ils décident de transmettre ou non les informations.

Il ne faut pas non plus oublier que le projet prévoit des sanctions pénales. Si l'amendement n°7 était retenu, l'ensemble des services qui collaborent seraient dans une situation d'insécurité juridique.

M. Tony Van Parys (CD&V) est d'avis que l'obligation de transmettre les informations restera lettre morte si le prescrit de la loi n'est pas modifié. Le but de la loi ne sera donc pas atteint.

Art. 7

Le gouvernement dépose l'amendement n°11 (DOC 2032/005), insérant, au §3, alinéa 3, les mots «de master» entre les mots «de licencié» et les mots «de doctorat en droit».

Mme Laurette Onkelinx, ministre de la Justice, explique que cet amendement vise à tenir compte de la réforme dite «de Bologne», qui a remplacé le titre de «licencié» par le titre de «master».

Art. 8 et 9

L'examen de ces articles ne suscite aucune observation.

Art. 10

Le gouvernement dépose l'amendement n°8 (DOC 51 2032/004), qui apporte une correction d'ordre technique à l'article.

*
* *

L'amendement n°2 (DOC 51 2032/003) est déposé par le *gouvernement*. Il remplace, au § 4, les mots «un rapport d'activités stratégique» par les mots «un rapport d'évaluation des activités et des objectifs stratégiques» et il insère un § 5, rédigé comme suit: «Le Roi fixe, sur la proposition du Comité ministériel, les modalités relatives à l'élaboration des évaluations visées aux §§1^{er} à 3 ainsi que celles relatives aux rapports d'évaluation visés au § 4.».

grond daarvan te beslissen of ze de inlichtingen al dan niet overzenden.

Evenmin mag uit het oog worden verloren dat het wetsontwerp strafrechtelijke bepalingen bevat. Mocht amendement nr. 7 worden aangenomen, dan zouden alle diensten die meewerken in een situatie van rechtsonzekerheid terechtkomen.

Volgens de heer Tony Van Parys (CD&V) zal de verplichting de inlichtingen over te zenden zonder gevolg blijven als de tekst van het wetsontwerp niet wordt gewijzigd. Het doel van de wet zal dus niet worden bereikt.

Art. 7

De regering dient amendement nr. 11 (DOC 51 2032/005) in, waarmee ze beoogt in § 3, derde lid, tussen de woorden «van licentiaat» en de woorden «of van doctor in de rechten», de woorden «, van master» in te voegen.

De minister van Justitie verklaart dat dit amendement ertoe strekt rekening te houden met de zogenaamde «Bolognahervorming», die de titel van «licentiaat» heeft vervangen door die van «master».

Art. 8 en 9

Over die artikelen worden geen opmerkingen gemaakt.

Art. 10

Met haar amendement nr. 8 (DOC 51 2032/004) beoogt *de regering* een technische correctie aan te brengen aan dat artikel.

*
* *

De regering dient amendement nr. 2 (DOC 51 2032/003) in. Het vervangt in § 4, de woorden «een strategisch verslag omtrent de activiteiten» door de woorden «een evaluatieverslag van de activiteiten en de strategische doelstellingen», en voegt een § 5 in, die luidt als volgt: «De Koning bepaalt, op voorstel van het Ministerieel Comité, de nadere regels betreffende de uitvoering van de evaluaties, bedoeld in §§ 1 tot 3 alsook deze betreffende de evaluatieverslagen, bedoeld in § 4.».

Mme Laurette Onkelinx, ministre de la Justice, explique que la première modification répond à l'observation du Comité permanent de contrôle des services de police qui a estimé que la notion de «rapport d'activités stratégique» n'est pas dénuée d'une certaine ambiguïté. La notion de «rapport d'évaluation des activités et des objectifs stratégiques» implique que le rapport ne sera pas purement descriptif des activités de l'OCAM. Ce rapport doit permettre aux Comités P et R d'évaluer, d'une part, les activités accomplies et en cours de l'OCAM, et, d'autre part, de voir dans quelle mesure l'OCAM a respecté les axes prioritaires déterminés par le Roi sur la proposition du Comité ministériel du renseignement et de la sécurité et a formulé ses recommandations en vue de l'élaboration des axes prioritaires futurs.

La seconde partie de l'amendement a pour but d'habiliter expressément le Roi à fixer les modalités selon lesquelles l'OCAM élaborera ses évaluations, mais aussi les rapports d'évaluation de ses activités et de ses objectifs stratégiques.

M. Tony Van Parys (CD&V) rappelle que, lors de la discussion générale, Mme Laurette Onkelinx, ministre de la Justice, avait dit que «l'OCAM pourra procéder à des évaluations englobant l'ensemble des renseignements fournis par les services compétents, mais son évaluation pourra être élaborée en tenant compte des spécificités des différents services qui ont participé à cette évaluation. Ainsi, si une première évaluation globale contient des informations qui auront été protégées par la règle du tiers, ces informations ne seront portées à la connaissance que des services de renseignement compétents. Néanmoins, à partir de ces informations et sans révéler la nature de celles-ci, l'OCAM sera en mesure de faire une évaluation à destination des autres services, qui pourront alors prendre les mesures opérationnelles nécessaires».

Ces déclarations prennent en compte le problème du tiers service, et annoncent qu'une solution satisfaisante y sera apportée.

Le problème est que l'amendement ne rejoint pas ces déclarations. Il faut donc le reformuler, sans quoi, la règle du tiers ne sera pas respectée, et la Belgique devra faire face à des problèmes dans ses contacts avec les services de renseignement étrangers.

De minister van Justitie licht toe dat de eerste wijziging is ingegeven door de vaststelling van het Vast Comité van Toezicht op de Politiediensten, dat heeft aangestipt dat het begrip «strategisch verslag omtrent de activiteiten» niet geheel ondubbelzinnig is. Het begrip «evaluatieverslag van de activiteiten en de strategische doelstellingen» geeft aan dat het verslag niet louter een beschrijving zal geven van de activiteiten van het OCAD. Het verslag moet de Comités P en I in staat stellen om, enerzijds, de al afgeronde en de nog lopende activiteiten van het OCAD te evalueren en, anderzijds, na te gaan in welke mate het OCAD de prioritaire opdrachten, als bepaald door de Koning op voorstel van het Ministerieel Comité voor Inlichting en Veiligheid, heeft gerespecteerd en aanbevelingen heeft geformuleerd met het oog op het vastleggen van de toekomstige prioritaire opdrachten.

Het tweede deel van het amendement strekt ertoe de Koning explicet te machtigen de nadere regels vast te leggen volgens welke het OCAD zijn evaluaties zal verwoorden, evenals overigens de evaluatieverslagen die het met betrekking tot zijn eigen activiteiten en strategische doelstellingen opstelt.

De heer Tony Van Parys (CD&V) herinnert eraan dat de minister van Justitie tijdens de algemene besprekking had gezegd dat «[het] OCAD [...] dus evaluaties [zal] kunnen verrichten over alle door de bevoegde diensten verstrekte inlichtingen, maar [dat] de evaluatie daarvan zal kunnen worden uitgewerkt met inachtneming van de specifieke eigenheden van de verschillende diensten welke aan die evaluatie hebben meegewerkt. Aldus zal, indien een eerste alomvattende evaluatie informatie bevat waarvoor bescherming op grond van de derdenregel geldt, die informatie alleen ter kennis worden gebracht van de bevoegde inlichtingendiensten. Desalniettemin zal het OCAD op basis van die informatie en zonder de aard ervan te onthullen, een evaluatie kunnen verrichten ten behoeve van de andere diensten, welke dan de nodige operationele maatregelen zullen kunnen nemen».

In die verklaringen houdt de minister rekening met het vraagstuk van de derdendienst en kondigt zij een bevredigende oplossing aan.

Het probleem is echter dat het amendement niet strookt met deze verklaringen. Daarom behoort de formulering ervan te worden bijgestuurd. Zoniet zal de derdenregel niet worden nageleefd en zal België in zijn contacten met de buitenlandse inlichtingendiensten moeilijkheden ondervinden.

Mme Laurette Onkelinx, ministre de la Justice, explique que des contacts ont eu lieu avec les services de renseignement du Royaume-Uni et des États-Unis d'Amérique, auxquels le système de protection de la règle du tiers a été expliqué. Ces explications ont permis à ces services de se rendre compte que le projet de loi ne met aucunement en danger cette règle.

M. Tony Van Parys (CD&V) maintient que le gouvernement prend des risques.

*
* *

L'intervenant signale, par ailleurs, que les deux versions linguistiques de l'amendement diffèrent. De plus, il fait remarquer que la justification de l'amendement ne correspond pas à son contenu. En effet, selon la justification, «il convient d'habiliter expressément le Roi à fixer les modalités selon lesquelles l'OCAM élaborera ses évaluations, mais aussi ses rapports d'évaluation de ses activités et de ses objectifs stratégiques», ce qui ne correspond pas exactement à l'amendement, qui parle de rapports «d'évaluation des activités et des objectifs stratégiques».

Mme Laurette Onkelinx, ministre de la Justice, dépose le sous-amendement n°9 (DOC 51 2032/004) remplaçant, au point 2, les mots «à l'élaboration des» par le mot «aux» dans la version française, et supprimant les mots «betreffende de uitvoering van» dans la version néerlandaise, afin d'améliorer la formulation de l'article.

Art. 11 à 20

L'examen de ces articles ne suscite aucune observation.

Art. 21

M. Tony Van Parys (CD&V) présente l'amendement n°5 (DOC 51 2032/004), visant à insérer, dans la deuxième phrase du texte proposé, entre les mots «soit à la demande» et les mots «du ministre compétent», les mots «de la Chambre des représentants, du Sénat».

L'intervenant explique que cet amendement a pour but de restaurer la plénitude du contrôle que la Chambre et le Sénat doivent pouvoir exercer sur les services de renseignement, et donc y compris sur l'OCAM.

De minister van Justitie zegt dat er contacten zijn geweest met de inlichtingendiensten van het Verenigd Koninkrijk en de Verenigde Staten van Amerika, waaraan de regeling tot bescherming van de derdenregel nader werd toegelicht. Aldus zijn voormalde inlichtingendiensten tot de bevinding gekomen dat het wetsontwerp die regel geenszins op de helling zet.

De heer Tony Van Parys (CD&V) houdt vol dat de regering risico's neemt.

*
* *

Voorts stipt de spreker aan dat de beide taalversies van het amendement van elkaar afwijken. Bovendien strookt de verantwoording van het amendement volgens hem niet met de inhoud ervan. Volgens de verantwoording «[is het] aangewezen om explicet de Koning te machtigen de modaliteiten vast te leggen volgens de welke OCAD haar evaluaties zal opstellen maar ook haar evaluatieverslagen van haar activiteiten en haar strategische doelstellingen». Het amendement zelf verwoordt de zaken niet exact op dezelfde manier, want het maakt melding van evaluatieverslagen «van de activiteiten en de strategische doelstellingen».

Daarop dient *de minister van Justitie, sub-amendement nr. 9 (DOC 51 2032/004)* in, dat ertoe strekt de formulering van het artikel te verbeteren. Daartoe worden in punt 2 van de Franse versie van amendement nr. 2 de woorden «à l'élaboration des» vervangen door het woord «aux», terwijl in de Nederlandse versie van datzelfde punt de woorden «betreffende de uitvoering van» worden weggelaten.

Art. 11 tot 20

Over deze artikelen worden geen opmerkingen gemaakt.

Art. 21

De heer Tony Van Parys (CD&V) dient *amendement nr. 5 (DOC 51 2032/004)* in, dat ertoe strekt in de tweede zin van de ontworpen tekst, na de woorden «uit eigen beweging», de woorden «ofwel op verzoek van de Kamer van volksvertegenwoordigers en de Senaat» in te voegen.

Volgens de spreker strekt dit amendement ertoe de controleopdracht van de Kamer en de Senaat met betrekking tot de inlichtingendiensten, dus inclusief het OCAD, volledig in ere te herstellen.

M. Alfons Borginon (VLD) demande des précisions sur le fonctionnement actuel du système: lorsque le Parlement fait usage de son droit d'initiative sur base de l'actuel article 8 de la loi, comment cela se passe-t-il concrètement? Combien de fois a-t-il été fait usage de ce droit d'initiative?

M. André Frédéric, président de la commission de l'Intérieur, des Affaires générales et de la Fonction publique (PS), explique que, en conformité avec la loi organique du contrôle des services de police et de renseignement du 18 juillet 1991, la Chambre a donné délégation à la commission permanente chargée du suivi parlementaire du Comité P pour exercer ce droit d'initiative. C'est donc via cette commission que le droit d'initiative est exercé et que les demandes d'enquêtes sont transmises au Comité P. Il en va de même au Sénat pour les demandes adressées au Comité R. Il est également possible que la commission permanente de suivi de la Chambre s'adresse au Comité R, et que la commission de suivi du Sénat s'adresse au Comité P.

M. Tony Van Parys (CD&V) ajoute que, lorsqu'un ou plusieurs parlementaires souhaitent introduire une demande d'enquête, un échange de vues a lieu au sein de la commission de suivi. Jusqu'à présent, les décisions relatives à ces demandes ont toujours été prises par consensus. Si un jour il s'avérait impossible d'arriver à un tel consensus, il est évident qu'un vote aurait lieu. La commission permanente de suivi a déjà confié diverses missions au Comité P. Les présidents de la Chambre et du Sénat jouent également un rôle important dans ce contexte.

Autrement dit, la majorité ne doit pas s'inquiéter du maintien du droit d'initiative du Parlement, puisque, en cas de désaccord, c'est elle qui aura le dernier mot sur les enquêtes à mener. Il est donc d'autant plus incompréhensible que le projet ne permette pas au Parlement d'exercer ses prérogatives de contrôle à l'égard de l'OCAM.

Mme Laurette Onkelinx, ministre de la Justice, répète que les commissions de suivi parlementaire et les Comités P et R conservent leurs prérogatives à l'égard des services de police et de renseignement. L'OCAM, lui, est un petit service, qui disposera d'une cinquantaine de personnes. Ce nombre est à comparer avec le personnel du service d'Enquêtes du Comité P.

De heer Alfons Borginon (VLD) verzoekt om nadere informatie over de huidige werking van de regeling: wanneer het parlement gebruik maakt van zijn initiatiefrecht op grond van het bestaande artikel 8 van de wet, hoe gebeurt dat dan concreet? Hoe vaak heeft het parlement reeds gebruik gemaakt van dat initiatiefrecht?

De heer André Frédéric (PS), voorzitter van de commissie voor de Binnenlandse Zaken, de Algemene Zaken en het Openbaar Ambt, legt uit dat de Kamer de vaste commissie belast met de parlementaire begeleiding van het Comité P heeft gemachtigd om dat initiatiefrecht uit te oefenen, overeenkomstig de organieke wet van 18 juli 1991 tot regeling van het toezicht op politie- en inlichtingendiensten. Het initiatiefrecht wordt derhalve via die commissie uitgeoefend; tevens zorgt de commissie ervoor dat de aanvragen om een onderzoek te openen aan het Comité P worden bezorgd. In de Senaat wordt dezelfde procedure gevolgd voor de aanvragen bij het Comité I. De vaste begeleidingscommissie van de Kamer kan zich tevens tot het Comité I wenden, net zoals de begeleidingscommissie van de Senaat zich tot het Comité P kan richten.

De heer Tony Van Parys (CD&V) voegt daaraan toe dat in de begeleidingscommissie een gedachtewisseling plaatsvindt telkens als door één of meer parlementsleden een aanvraag tot het openen van een onderzoek wordt ingediend. Tot dusver zijn alle beslissingen over die aanvragen via consensus tot stand gekomen. Mocht ooit blijken dat geen consensus mogelijk is, dan zou uiteraard een stemming volgen. De vaste begeleidingscommissie heeft het Comité P reeds met meerdere taken belast. In dat verband spelen ook de voorzitters van de Kamer en van de Senaat een belangrijke rol.

Zulks betekent dat de meerderheid zich niet het hoofd moet breken over het al dan niet behouden van het initiatiefrecht van het parlement, aangezien zij, in geval van onenigheid, het laatste woord heeft over de te voeren onderzoeken. Uit die invalshoek is het des te onbegrijpelijker dat het wetsontwerp het parlement niet in staat stelt zijn controlerecht ten aanzien van het OCAD uit te oefenen.

Minister van Justitie Onkelinx herhaalt dat de parlementaire begeleidingscommissies, alsook de Comités P en I, hun controlerecht ten aanzien van de politie- en de inlichtingendiensten behouden. Het OCAD is een kleine dienst, die over een 50-tal krachten zal beschikken. Dat aantal is vergelijkbaar met de personeelsformatie van de Dienst Enquêtes van het Comité P.

Si des dysfonctionnements ont lieu, ils pourront être relevés, et des débats parlementaires sur le sujet pourront avoir lieu. Dans le cadre des contacts réguliers entre les commissions de suivi et les Comités, des vérifications pourraient notamment être demandées sur certains sujets particuliers, mais, en raison de la spécificité de l'OCAM, la procédure n'est pas analogue à celle en vigueur pour les services de renseignement et les services de police.

M. Tony Van Parys (CD&V) rétorque que l'argument consistant à prendre prétexte de la faiblesse relative des effectifs de l'OCAM ne peut être considéré comme pertinent, car les informations que cet organe traitera, sont éminemment sensibles, et concernent la sécurité de l'État.

En d'autres termes, ce n'est pas parce qu'un service est petit qu'il ne peut être contrôlé. Ce qui importe, c'est la nature de ses missions. Alors que le gouvernement ne cesse de se poser en défenseur des libertés individuelles et de parler des droits de l'Homme, il s'apprête à priver le Parlement du droit de demander une enquête sur l'action d'un service qui dispose de compétences et de prérogatives qui peuvent potentiellement mettre en danger ces droits. Cette position est tout à fait inconcevable.

Mme Laurette Onkelinx, ministre de la Justice, explique que le Parlement a le droit, notamment par le biais de la responsabilité ministérielle ou de contrôles particuliers, d'examiner si des dysfonctionnements ont lieu. Il en va de même pour l'OCAM, pour lequel des contrôles seront organisés avec l'appui du Parlement. Ce contrôle existera donc, mais sera légèrement différent afin de prendre en compte la nature particulière de l'OCAM, qui est un service de seconde ligne aux dimensions fort modestes.

Art. 22 à 25

L'examen de ces articles ne suscite aucune observation.

Art. 26

M. Tony Van Parys (CD&V) présente l'amendement n°6 (DOC 51 2032/004), destiné à supprimer, dans le point 1° du texte proposé, les mots «sauf à l'égard de l'Organe de coordination pour l'analyse de la menace et des autres services d'appui».

Eventuele disfuncties zullen kunnen worden opgespoord; vervolgens zullen zij in het parlement kunnen worden besproken. Aangezien de begeleidingscommissies en de Comités geregeld contact hebben, zal meer bepaald de verificatie van bepaalde specifieke aangelegenheden kunnen worden aangevraagd; de aanvraagprocedure verschilt evenwel van die welke geldt voor de inlichtingendiensten en de politiediensten, omdat het OCAD een specifiek orgaan is.

De heer Tony Van Parys (CD&V) repliceert dat de relatief beperkte personeelsformatie van het OCAD niet als een voorwendsel mag worden gebruikt; dat organa zal immers moeten werken met bijzonder gevoelige inlichtingen, die de veiligheid van de Staat betreffen.

Het is dus niet omdat een dienst klein is, dat hij niet hoeft te worden gecontroleerd. Het is de aard van de opgelegde taken die telt. Hoewel de regering zich steeds opwerpt als verdediger van de individuele vrijheden en te allen tijde de mond vol heeft van de rechten van de mens, maakt zij zich op om het Parlement het recht te ontnemen om een onderzoek in te stellen naar de werking van een dienst die over bevoegdheden en voorrechten beschikt welke die rechten op de helling kunnen zetten. Die handelwijze is volkomen ondenkbaar.

De minister van Justitie licht toe dat het parlement het recht heeft om wantoestanden op te sporen, meer bepaald via de ministeriële verantwoordelijkheid of via specifieke controle. Zulks geldt ook ten aanzien van het OCAD, dat zal worden gecontroleerd met de steun van het parlement. Dat organa zal dus wel degelijk worden gecontroleerd; die controle zal evenwel lichtjes afwijken van de gebruikelijke handelwijze, teneinde rekening te houden met de specifieke aard van het OCAD. Het gaat immers om een tweedelijnsorgaan van zeer bescheiden omvang.

Art. 22 tot 25

Over deze artikelen worden geen opmerkingen gemaakt.

Art. 26

De heer Tony Van Parys (CD&V) dient amendement nr. 6 (DOC 51 2032/004) in, dat ertoe strekt in punt 1° van de ontworpen tekst, de woorden «behoudens ten aanzien van het Coördinatieorgaan voor de dreigingsanalyse en de andere ondersteunende diensten» weg te laten.

L'intervenant explique qu'en vertu de cet article, le service d'Enquêtes du Comité P perd le droit d'initiative de contrôler, par des enquêtes, le fonctionnement des services de police. L'amendement vise à restaurer ce droit, conformément aux remarques du Comité P sur le projet de loi.

Art. 27 à 48

L'examen de ces articles ne donne lieu à aucun commentaire.

Art. 49

Le gouvernement présente l'amendement n° 3 (DOC 51 2032/003), qui prévoit que l'OCAM succède aux droits et obligations du Groupe interforces antiterroriste.

Madame Laurette Onkelinx, ministre de la Justice, renvoie pour plus de précisions à la réponse qu'elle a fournie dans le cadre de la discussion générale.

Art. 50

Le gouvernement présente l'amendement n° 4 (DOC 51 2032/003), qui tend à reporter l'entrée en vigueur du projet de loi au 1^{er} décembre 2006.

Mme Onkelinx renvoie également en l'espèce à la réponse qu'elle a fournie dans le cadre de la discussion générale.

V. — VOTES

Article 1^{er}

L'article est adopté par 21 voix et une abstention.

Art. 2

L'amendement n°10 du gouvernement est adopté par 18 voix et 4 abstentions.

L'article, tel qu'amendé, est adopté par 21 voix et une abstention.

De indiener legt uit dat de Dienst Enquêtes van het Comité P op grond van dit artikel niet langer het initiatiefrecht heeft om via onderzoek de werking van de politiediensten na te gaan. Dit amendement beoogt dat recht in ere te herstellen, overeenkomstig de opmerkingen van het Comité P over het wetsontwerp.

Art. 27 tot 48

Over deze artikelen worden geen opmerkingen gemaakt.

Art. 49

De regering dient amendement nr. 3 in (DOC 51 2032/003) krachtens welk OCAD in de rechten en de verplichtingen treedt van de Antiterroristische Gemengde Groep.

Mevrouw Laurette Onkelinx, minister van Justitie, verwijst voor de verduidelijking naar haar antwoord in het kader van de algemene besprekking.

Art. 50

De regering dient amendement nr. 4 in (DOC 51 2032/003) dat de inwerkingtreding van het wetsontwerp beoogt te verdragen tot 1 december 2006.

Ook hier verwijst *mevrouw Onkelinx* naar het antwoord dat zij verstrekt heeft in het raam van de algemene besprekking.

V. — STEMMINGEN

Artikel 1

Het artikel wordt aangenomen met 21 stemmen en 1 onthouding.

Art. 2

Amendment nr. 10 van de regering wordt aangenomen met 18 stemmen en 4 onthoudingen.

Het aldus geamendeerde artikel wordt aangenomen met 21 stemmen en 1 onthouding.

<p>Art. 3</p> <p>L'article est adopté par 18 voix contre 3 et une abstention.</p>	<p>Art. 3</p> <p>Het artikel wordt aangenomen met 18 tegen 3 stemmen en 1 onthouding.</p>
<p>Art. 4</p> <p>L'article est adopté par 18 voix et 4 abstentions.</p>	<p>Art. 4</p> <p>Het artikel wordt aangenomen met 18 stemmen en 4 onthoudingen.</p>
<p>Art. 5</p> <p>L'amendement n°1 du gouvernement est adopté par 18 voix et 4 abstentions.</p>	<p>Art. 5</p> <p>Amendment nr. 1 van de regering wordt aangenomen met 18 stemmen en 4 onthoudingen.</p>
<p>L'article, tel qu'amendé, est adopté par 21 voix et une abstention.</p>	<p>Het aldus geamendeerde artikel wordt aangenomen met 21 stemmen en 1 onthouding.</p>
<p>Art. 6</p> <p>L'amendement n°7 de M. Van Parys et Mme Schryvers est rejeté par 18 voix contre 3 et une abstention.</p>	<p>Art. 6</p> <p>Amendment nr. 7 van de heer Van Parys en mevrouw Schryvers wordt verworpen met 18 tegen 3 stemmen en 1 onthouding.</p>
<p>L'article est adopté par 18 voix contre 3 et une abstention.</p>	<p>Het artikel wordt aangenomen met 18 tegen 3 stemmen en 1 onthouding.</p>
<p>Art. 7</p> <p>L'amendement n°11 du gouvernement est adopté par 21 voix et une abstention.</p>	<p>Art. 7</p> <p>Amendment nr. 11 van de regering wordt aangenomen met 21 stemmen en 1 onthouding.</p>
<p>L'article, tel qu'amendé, est adopté par 21 voix et une abstention.</p>	<p>Het aldus geamendeerde artikel wordt aangenomen met 21 stemmen en 1 onthouding.</p>
<p>Art. 8 à 9</p> <p>Les articles sont successivement adoptés par 21 voix et une abstention.</p>	<p>Art. 8 en 9</p> <p>De artikelen worden achtereenvolgens aangenomen met 21 stemmen en 1 onthouding.</p>
<p>Art. 10</p> <p>L'amendement n°8 du gouvernement est adopté par 21 voix et une abstention.</p>	<p>Art. 10</p> <p>Amendment nr. 8 van de regering wordt aangenomen met 21 stemmen en 1 onthouding.</p>
<p>Les amendements n°9 et 2 du gouvernement sont successivement adoptés par 18 voix et 4 abstentions.</p>	<p>De amendementen nrs. 9 en 2 van de regering worden achtereenvolgens aangenomen met 18 stemmen en 4 onthoudingen.</p>

L'article, tel qu'amendé, est adopté par 18 voix et 4 abstentions.

Art. 11

L'article est adopté par 21 voix et une abstention.

Art. 12 à 14

Les articles sont successivement adoptés par 18 voix et 4 abstentions.

Art. 15 à 20

Les articles sont successivement adoptés par 21 voix et une abstention.

Art. 21

L'amendement n°5 de M. Van Parys et Mme Schryvers est rejeté par 18 voix contre 3 et une abstention.

L'article est adopté par 18 voix contre 3 et une abstention.

Art. 22 à 25

Les articles sont successivement adoptés par 21 voix et une abstention.

Art. 26

L'amendement n°6 de M. Van Parys et Mme Schryvers est rejeté par 18 voix contre 3 et une abstention.

L'article est adopté par 18 voix et 4 abstentions.

Art. 27 à 33

Les articles sont successivement adoptés par 21 voix et une abstention.

Het aldus geamendeerde artikel wordt aangenomen met 18 stemmen en 4 onthoudingen.

Art. 11

Het artikel wordt aangenomen met 21 stemmen en 1 onthouding.

Art. 12 tot 14

De artikelen worden achtereenvolgens aangenomen met 18 stemmen en 4 onthoudingen.

Art. 15 tot 20

De artikelen worden achtereenvolgens aangenomen met 21 stemmen en 1 onthouding.

Art. 21

Amendment nr. 5 van de heer Van Parys en vrouw Schryvers wordt verworpen met 18 tegen 3 stemmen en 1 onthouding.

Het artikel wordt aangenomen met 18 tegen 3 stemmen en 1 onthouding.

Art. 22 tot 25

De artikelen worden achtereenvolgens aangenomen met 21 stemmen en 1 onthouding.

Art. 26

Amendment nr. 6 van de heer Van Parys en vrouw Schryvers wordt verworpen met 18 tegen 3 stemmen en 1 onthouding.

Het artikel wordt aangenomen met 18 stemmen en 4 onthoudingen.

Art. 27 tot 33

De artikelen worden achtereenvolgens aangenomen met 21 stemmen en 1 onthouding.

<p>Art. 34 à 48</p> <p>Les articles sont successivement adoptés par 22 voix et une abstention.</p> <p>Art. 49</p> <p>L'amendement n°3 du gouvernement est adopté par 18 voix et 5 abstentions.</p> <p>L'article, tel qu'amendé, est adopté par 18 voix et 5 abstentions.</p> <p>Art.50</p> <p>L'amendement n°4 est adopté par 18 voix et 5 abstentions.</p> <p>L'article, tel qu'amendé, est adopté par 18 voix et 5 abstentions.</p> <p style="text-align: center;">* * * *</p> <p>Certaines corrections techniques sont apportées au texte.</p> <p style="text-align: center;">* * *</p> <p>Le projet de loi, ainsi amendé et corrigé, est adopté par 18 voix et 5 abstentions.</p> <p style="text-align: center;">* * *</p> <p>Par conséquent, la proposition de résolution relative à la lutte contre le terrorisme, jointe, devient sans objet (DOC 51 1462/001).</p> <p><i>Les rapporteurs,</i> Martine TAELMAN Corinne DE PARMENTIER</p> <p><i>Les présidents,</i> Martine TAELMAN André FRÉDÉRIC</p>	<p>Art. 34 tot 48</p> <p>De artikelen worden achtereenvolgens aangenomen met 22 stemmen en 1 onthouding.</p> <p>Art. 49</p> <p>Amendment nr. 3 van de regering wordt aangenomen met 18 stemmen en 5 onthoudingen.</p> <p>Het aldus geamndeerde artikel wordt aangenomen met 18 stemmen en 5 onthoudingen.</p> <p>Art. 50</p> <p>Amendment nr. 4 van de regering wordt aangenomen met 18 stemmen en 5 onthoudingen.</p> <p>Het aldus geamndeerde artikel wordt aangenomen met 18 stemmen en 5 onthoudingen.</p> <p style="text-align: center;">* * * *</p> <p>Een aantal technische verbeteringen werd aangebracht.</p> <p style="text-align: center;">* * *</p> <p>Het aldus geamndeerde en verbeterde wetsontwerp wordt aangenomen met 18 stemmen en 5 onthoudingen.</p> <p style="text-align: center;">* * *</p> <p>Bijgevolg vervalt het toegevoegde voorstel van resolutie betreffende de terrorismebestrijding (DOC 51 1462/001).</p> <p><i>De rapporteurs,</i> Martine TAELMAN Corinne DE PERMENTIER</p> <p><i>De voorzitters,</i> Martine TAELMAN André FRÉDÉRIC</p>
--	---